SUCIDAVA III.

QUATRIÈME (1942), CINQUIÈME (1943) ET SIXIÈME (1945) CAMPAGNES DE FOUILLES ET DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES DANS LA FORTERESSE DE CELEI, DÉPARTEMENT DE ROMANAŢI

En dépit des grandes difficultés inhérentes à la guerre, les fouilles archéologiques de ces dernières années se sont poursuivies afin de compléter les trois premières campagnes [1]) pour relever le tracé et la topographie du mur de défense de la forteresse.

La partie occidentale et plus des trois quarts de la partie septentrionale de la citadelle, ont pu être dégagées.

Pour reconnaître le mur de défense, ses tours intérieures et extérieures, le mur qui remplaçait le rempart et la ligne des soubassements de maçonnerie qui s'étend parallèlement dans l'intérieur de la citadelle, les travaux d'excavation se sont étendus sur une portion de terrain large de 5 à 8 mètres et profond de 2 m 50. Sur cette surface, le sol a été tellement bouleversé par des fouilles antérieures, officielles et privées, que fort peu de couches furent trouvées intactes et dont on ait pu relever le profil [2]).

I. *Le côté Ouest* (*fig. 1*).

Les fouilles de ce côté ont été achevées pendant la campagne de 1942. Reprises du point d'arrivée de la campagne de 1940 [3]), elles se sont étendues jusqu'à l'angle SO de la forteresse.

Exploités sur cet espace, comme carrières de pierres et de briques, le mur de défense et ses tours furent détruits jusqu'aux fondements et les couches de terre, retournées à une grande profondeur. En dépit de cela, les recherches de 1942 ont apporté de sérieux compléments et des modifications au plan dressé par Tocilescu [4]).

A une distance de 21 m 40 de la double tour *A* dégagée en 1940 [5]), le mur de la citadelle, vu la conformation du plateau sur lequel elle est bâtie, change de direction — de

[1]) *Dacia* V—VI, (1935—1936), p. 387—422 et VII—VIII (1937—1940), p. 359—400.

[2]) Nous avons publié des rapports sommaires des trois dernières campagnes de fouilles dans: *Anuarul Comisiunii Monumentelor Istorice pe 1942*, Bucureşti, 1943, p. 159; *Idem*, pe 1943, Bucureşti, p. 189 et suiv. et dans *Raport asupra activităţii ştiinţifice a Muzeului Naţional de Antichităţi în anii 1942 et 1943*, p. 35—37 et 78—81.

Il est utile de spécifier que le résultat des fouilles de 1940, du côté Ouest de la citadelle, n'a pas été publié complètement dans l'étude respective (cf. *Dacia*, VII—VIII, p. 359—364). La maçonnerie de la courtine et des tours dégagées en 1937 et 1940 a été démolie à coups de pioche par les troupes allemandes, pour remblayer la chaussée défoncée par les tanks. Un complément de ces fouilles donnant en même temps que le plan définitif, la topographie et la chronologie des fortifications, sera publié dans un prochain numéro de la revue *Dacia*.

[3]) *Dacia*, VII—VIII, fig. 1 (p. 359).

[4]) *Ibidem*, V—VI, p. 393 et fig. 3.

[5]) *Ib.*, VII—VIII, p. 362 et fig. I.

NE-SO en N-S. Les fouilles de Tocilescu ont dégagé en cet endroit quelques vestiges de maçonnerie, travail qui ne fut poursuivi ni en profondeur ni en longueur.

Procédant à leur dégagement total, nous avons pu reconnaître les vestiges d'une puissante base trapézoïdale formée de pierres concassées mélangées à une grande quantité de mortier de chaux (fig. 1, *A-B*).

Quoique les carrières aient détruit complètement la maçonnerie qui se trouvait sur cette base de béton, il est possible de déduire qu'en cet endroit s'élevaient deux tours trapézoïdales, une intérieure, l'autre extérieure, de forme et de disposition rencontrées déjà à l'angle NO de la citadelle [1]).

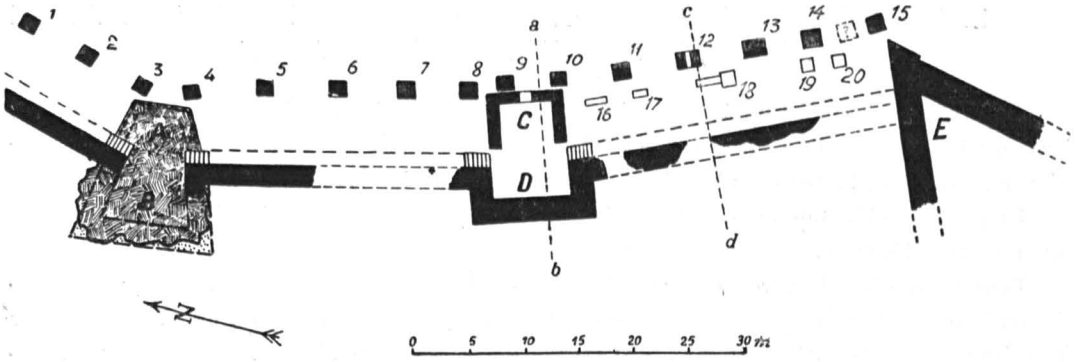

Fig. 1. — Le côté Ouest.

La tour intérieure (fig. 1, *A*) avait la forme trapézoïdale de la plate-forme sur laquelle elle s'élève et qui est travaillée en *opus incertum*.

Les côtés mesuraient à l'extérieur: 3,10 m (N) + 6,50 (E) + et 3,80 m (S). Il est impossible de déterminer qu'elles étaient les dimensions des côtés de la tour, vu la totale disparition de sa maçonnerie.

On a pu établir qu'entre cette tour et les extrémités du mur de défense, existaient deux escaliers de pierre. Les marches ont complètement disparu, il n'en reste que les soubassements et, d'après les vestiges de la maçonnerie dans laquelle ces marches étaient fixées, elles étaient longues de 2 m 20 et larges de 1 m 80 [2]).

La tour extérieure (fig. 1, *B*) s'élevait sur une table de beton coulée sur la pente du plateau Elle a souffert de grandes avaries et n'a pas conservé le niveau de la tour intérieure *B*. Il est probable que ses dimensions étaient celles de la tour similaire de l'angle NO de la citadelle, qui a un côté de base d'environ 10 m [3]), et une épaisseur de mur d'au moins 1 m 80 à 2 m.

Le fait que les plates-formes des deux tours *A* et *B* n'ont pas de liaison avec les fondations du mur de la citadelle, implique qu'elles furent élevées séparément.

La courtine qui reliait les tours *A-B* avec la tour *A* (dégagée en 1940) [4]) avait, mesurée à l'intérieur, une longueur de 21 m 45. Elle s'interrompait sur une distance de 4 m 30 dans la double tour *A-B* et changeait, là, de direction pour former un angle de 135° avec une

[1]) *Ib.* p. 361 et suiv. et fig. 1, *B*.

[2]) *Dacia* VII—VIII, p. 361.

[3]) *Ibidem.*

[4]) *Ibidem.*

seconde courtine qui s'étendait sur une longueur de 23 m, jusqu'à la double tour *C-D* (fig. 1, *C*).

La dernière courtine, conservée seulement sur une longueur de 12 m, est détruite jusqu'aux fondations.

La tour intérieure C (fig. 1, *C*) fut complètement fouillée par Tocilescu qui y voyait un magasin à blé [1]). Nos fouilles l'ont dégagée encore une fois, mais seulement de l'extérieur. La tour, située à une distance de 23 m de celles de l'angle *A-B*, était carrée et mesurait à l'extérieur 5,35 × 7 × 5,35 m; à l'intérieur 5 × 4,40 × 4 m. Elle possédait à l'Est une entrée large de 1 m 10 dont la maçonnerie, conservée sur une hauteur de 1 m (de la base de la tour) est épaisse de 1 m 05.

Les fouillles de Tocilescu avaient mis au jour une quantité de blé carbonisé, qui prouve qu'elle servait de grenier à blé (à une époque tardive, croyons nous).

Différents matériaux furent employés pour sa construction, pierres cassées, fragments de monuments architectoniques, épigraphiques etc. [2]).

Les extrémités de la maçonnerie de cette tour sont distantes approximativement de deux mètres de la ligne intérieure du mur de défense. Entre celui-ci et la tour correspondante *D* existait un autr escalier de pierre, fixé dans un fond de maçonnerie long de 2 m 20 et large de 1 m 80 auquel étaient accolées deux entrées de 0 m 50.

La tour extérieure D (fig. 1, *D*) inconnue de Tocilescu, était, elle aussi, construite sur une plate-forme de maçonnerie mais de proportion moindre, la pente de la colline n'étant pas aussi prononcée qu'à l'angle *A-B*.

Il ne reste de sa maçonnerie que de modestes vestiges de fondations, épaisses de 1 m 80. Toutefois, ces faibles indices permettent de lui donner une forme rectangulaire et de reconnaître une chambre intérieure mesurant 2 m 50 × 7 m 60.

La forme de cette tour rappelle celle de la tour *A* du même côté, dégagée en 1940 [3]). Il est aisé de comprendre que les fouilles clandestines et les extractions de pierres ont complètement détruit ces deux tours.

A cause de la pente du plateau, les fondations de la tour *C* se trouvent à un niveau plus élévé d'un mètre que celles de la tour *D* (fig. 2). Notons encore que cette tour (C) fut bâtie à une époque postérieure à celle qui lui fait face (byzantine?).

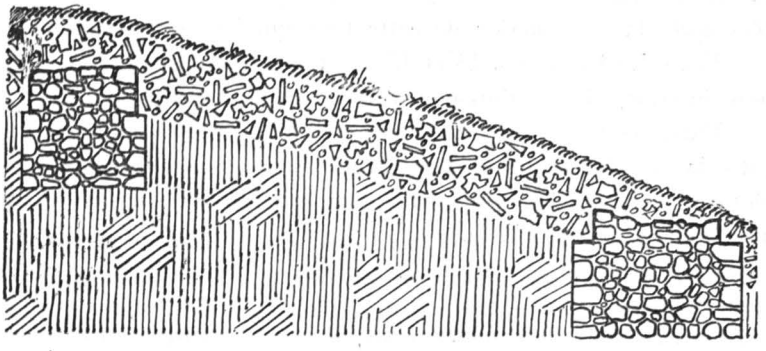

Fig. 2. — Profil *a—b* (côté Ouest)

La courtine qui s'étend au Sud des tours *C-D* sur une longueur de 27 m, est détruite, pour la plus grande partie, jusqu'aux fondations. Le terrain est complètement bouleversé (fig. 3).

[1]) *Dacia* V—VI, p. 394.

[2]) *Infra*, p. 155 nos 1 et 4.

[3]) *Dacia* VII—VIII, p. 362.

Le côté Ouest de la citadelle se termine par deux murs épais qui forment un angle aigu (fig. 1, *E*). Ils furent décrits par Tocilescu qui les croyait les vestiges d'une tour [1]). Ils ont respectivement 14 m et 15 m de long.

Comme nous l'avons expliqué déja, en une autre occasion, un mur reliait le coin de la citadelle, au portail du Pont de Constantin-le-Grand et aux fortifications des établissements civils, tandis que celui du Sud barrait l'accès entre la citadelle et le Danube [2]).

Quoique toute trace en ait disparu, un second mur, accolé au mur de défense et à l'intérieur de la citadelle, aurait existé. Des vestiges ont été découverts en 1940 vers l'extrémité Nord du côté Ouest [3]) puis, en 1943, du côté Nord [4]). L'existence de ce mur est confirmée par des vestiges d'escalier découverts dans les deux groupes de tours. Les dimensions, l'utilité et la technique de ce mur furent expliquées dans une étude précédente [5]).

A une distance de 6 à 6,50 m de la ligne intérieure du mur de défense, nous voyons une file de bases carrées faites de matériaux mélangés et détruites jusqu'au socle (fig. 1, nos. 1 — 15). Les dimensions de ces bases varient de 1,10 × 1,40 à 2,10 × 1,50 m [6]). Les distances entre elles ne sont pas constantes, elles varient de 3,60 m à 4,10 m. [7]).

Leurs fondations sont faites de pierres cassées ou de morceaux de briques mélangés à une petite quantité de mortier et leur socle ne dépasse pas une largeur de 0 m 10.

La seule base, conservée sur une hauteur de 1 mètre et ayant au milieu une porte large de 0 m 50, est la base no. 12. Celle-ci est surmontée d'un pilier carré construit de pierres concassées liées fortement avec du mortier (*opus incertum*), et dans lequel, en un certain endroit s'encastre une couche formée de quatre rangs de briques prises solidement dans du mortier (fig. 3).

Parallèlement à la courtine qui s'avance entre les tours carrées *A*, fouillées en 1940 [8]) et les tours trapézoïdales *A-B* (fig. 1), existaient également six bases.

Les deux bases qui font face à la tour trapézoïdale *A* (fig. 1, nos. 3-4) sont orientées de façon à maintenir le parallélisme avec le mur de défense de la forteresse. Les bases voisines à la tour *C* (fig. 1, nos. 9 et 10) sont à peu près accolées au mur de celle-ci et furent désaffectées après la construction de cette tour qui leur est postérieure.

Entre les bases nos. 14 et 15, et à une distance de 4 m 70, l'existence d'une troisième base intérmediaire, maintenant complètement détruite, est à présumer [9]).

Entre les tours *C-D* et l'angle *E* (fig. 1), apparait une seconde rangée de bases située entre la courtine et les soubassements décrits plus haut (fig. 1, nos. 16-20). Ces bases carrées ou rectangulaires sont bâties en briques minces, prises dans une grande quantité de mortier (section *c-d*, fig. 3).

[1]) *Dacia* V—VI, p. 394; depuis ils ont subi de sérieux dommages.

[2]) *Idem*, p. 388 et *Podul lui Constantin cel Mare*, Craiova, 1934, p. 8.

[3]) *Dacia* VII—VIII, p. 361.

[4]) *Infra*, p. 151.

[5]) *Dacia* VII—VIII, p. 391.

[6]) Leurs dimensions sont 1,30 × 1,40 (nos 3 - 4); 1,70 × 1,70 (no. 6); 1,40 × 1,40 (no. 7); 1,50 × 1,50 (nos. 8 et 11); 1,10 × 1,10 (no. 9); 1,30 × 1,30 (no. 10); 2,10 × 1,50 (no. 12); 2,00 × 1,50 (no. 13); 1,60 × 1,60 (no. 14) et 1,65 × 1.50 (no. 15). En ce qui concerne leur rôle, cf. *Dacia* VII—VIII, p. 363.

[7]) Sans doute à cause des modifications et des réfections qu'elles subirent ultérieurement.

[8]) *Dacia* VII—VIII, p. 363.

[9]) La strate de l'incendie du V-e siècle n'était pas bouleversée entre les bases nos. 6 8 ce qui a permis de découvrir, dans cette zone: une statuette en bronze (p. 192, no. 33), cinq boucles gothiques (cf. *Dacia*, IX X, p. 513 et suiv.), deux trésors de monnaies (infra p. 198, un fragment d'anse d'un chaudron hunnique (infra, p. 187) etc.

Le premier soubassement (fig. 1, no. 16) distant de 1 m 80 de la tour *C* mesure 0,60 m × 1,70 m. Une distance de 2 m 10, le sépare du suivant. Le soubassement no. 17 mesurant 0,60 × 1,10 est distant de 3 m 60 du suivant. Sur le soubassement no. 18 on remarque deux parties construites isolément, l'une, rectangulaire (2 × 0,60 m), l'autre à peu près carrée (1 × 1,20 m). L'existence d'une base similaire, entre le no. 18 et le no. 19, est probable, la distance entre elles étant trop grande. Les bases no. 19 et 20 sont carrées (1 × 1m). Ces bases (fig. 1, nos. 16—20) sont byzantines et construites lors de la restauration de la citadelle par Justinien. Leurs fondations sont creusées à un niveau plus élevé et dans la couche de l'incendie du V-e siècle.

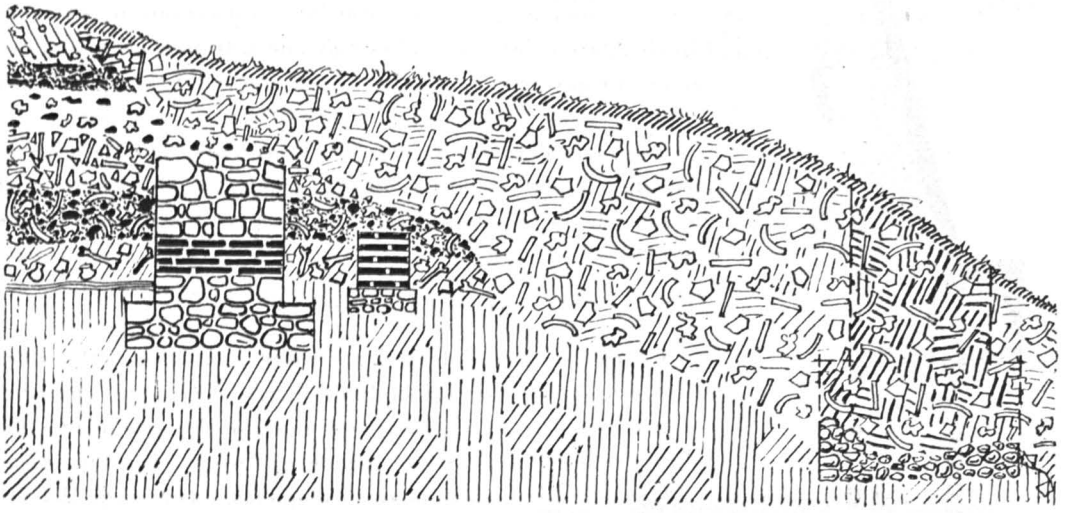

Fig. 3. — Profil *c—d* (côté Ouest).

Sous les fondements de la base no. 19 on a découvert un âtre en briques dont l'une porte l'estampille DARP [1]).

En un seul endroit, les fouilles de 1943 ont rencontré des couches de civilisations moins bouleversées dont on put obtenir une section nette (fig. 1, *c-d* et fig. 3). On l'observe de façon plus précise au dos du soubassement no. 12.

Au dessus de la terre jaune (vierge) s'étend la strate d'un établissement préhistorique avec des céramiques La Tène.

Au dessus il y a une couche romaine formée de débris d'os d'animaux, de squelettes de poissons, d'âtres de briques, de monnaies romaines en bronze dont, les plus tardives, sont de Théodose II (408—450). Cette strate fut étudiée en une autre occasion et marque une époque qui va de Constantin le Grand à Théodose II [2]).

Vient ensuite une strate épaisse, formée des ruines de l'incendie provoquée par l'embrasement de quelques constructions en bois, recouvertes de tuiles.

L'étude de cette strate a démontré qu'il s'agit de l'incendie allumé par les Huns en 447 [3]).

[1]) *Dacia* V—VI, p. 416, nos. 15—16.

[2]) *Dacia* V—VI, p. 421 et suiv. et VII—VIII, p. 399.

[3]) D. Tudor, *Arderea Cetății Sucidava*, dans *Rev. Ist. Rom.*, XV (1945), p. 151.

La strate suivante, d'une épaisseur de 0 m 80 est constituée par des débris de murs (pierres et briques), mélangés à une faible quantité de charbon. Elle correspondrait à l'époque qui s'étend de Théodose II, à Justinien, quand les Romains abandonnèrent la citadelle.

Sur cette strate s'étend une couche de débris, de vestiges d'âtres, de fragments d'amphores et de monnaies d'une époque byzantine du VI-e siècle.

Dans aucune autre partie de la citadelle, sauf dans son angle SO, on n'a pu constater l'existence d'une nouvelle période, reconnue par une couche postbyzantine et dans laquelle, parmi des traces d'incendie, on a trouvé une céramique caractéristique représentée par deux vases à peu près intacts (infra, p. 174 no. 18).

Les deux dernières strates de la surface sont formées de pierraille, de platras, de tessons etc., résultat du bouleversement du sol par les fouilles antérieures et, par dessus, une couche végétale.

II. *Le côté Nord (fig. 4).*

Ce côté a fait l'objet des fouilles de 1943 et 1945. Elles débutèrent à la partie orientale de l'angle N-O de la citadelle, qui avait été dégagé en 1940[1]) et se sont étendues jusqu'à l'angle S-E de celle-ci. Dans cette région également, les fouilles de Tocilescu s'avèrent absolument incomplètes. Le mur de défense apparaît continu et s'élève par endroit à une hauteur de 1 m 50. Il est des tours et des particularités de ces tours qui manquent sur le plan dressé par lui [2]).

A l'est des tours de l'angle N O, fouillées en 1940 [3]) s'étend une courtine droite, longue de 27 m 80, épaisse, au dessus des fondations de 1,60 — 1,80 m et haute de 0,30 m — 1 m. Elle est construite in *opus incertum*. En deux endroits de sa longueur on a pu relever l'existence d'un mur intérieur accolé, qui remplaçait le rempart et qui, à côté des tours, conserve des traces d'escaliers d'accès aux creneaux.

La tour extérieure A (fig. 4 et fig. 5, 1) a été fouillée complètement, dessinée et décrite par Tocilescu, ce qui nous a déterminé à ne plus la dégager [4]).

La tour intérieure B (fig. 4 et 5,1) inconnue jusqu'à présent, était de forme presque carrée, mesurait à l'extérieur 6 × 7,15 m et avait à l'intérieur une chambre de 3 × 4 m.

Fig. 4. Le côté Nord.

[1]) *Dacia* VII—VIII, p. 361 et suiv.
[2]) Cf. *Dacia* V—VI, p. 392, fig. 3.
[3]) *Dacia*, VII—VIII, p. 361 et suiv.
[4]) Voir sa description dans *Dacia V— VI* p. 393 et fig. 4.

La moitié de cette tour est détruite jusqu'aux fondations (fig. 5, 1). Une porte, large de 1 m s'ouvrait à l'intérieur de la citadelle, une seconde, semblable, communiquait avec la tour opposée. Le mur oriental de la tour se maintient à une hauteur de 1m 80, et est le seul (dégagé par les fouilles jusqu'à présent) qui avait conservé un parement de blocs taillés. La chambre de cette tour était remplie de débris de matériaux et, près de la porte intérieure, se distinguent de nombreuses traces d'incendie.

La courtine reliant les tours *A-B* avec la tour *C* est longue de 31 m 50 et sur la même ligne que la première. Le mur intérieur, remplaçant le rempart, ne fut découvert qu'en un seul point (fig. 4, *c-d* et fig. 6). Dans le mur de défense à cet endroit trois rangs de briques, sans interval sont l'indice d'une réfection ultérieure, datant probablement de l'époque byzantine. A l'extrémité du mur intérieur et seulement dans l'angle du côté de la tour *B*, des vestiges d'escalier ont été découverts; il a une largeur moindre que le mur lui même.

La tour extérieure C inconnue à Tocilescu s'élève à un point où la ligne du mur de défense se rompt. En dépit de la destruction de la tour jusqu'aux fondations, les fouilles ont pu établir qu'elle était de forme rectangulaire et de dimensions extérieures: 10,50 m? × 5 m (fig. 4 *C* et fig. 5,2).

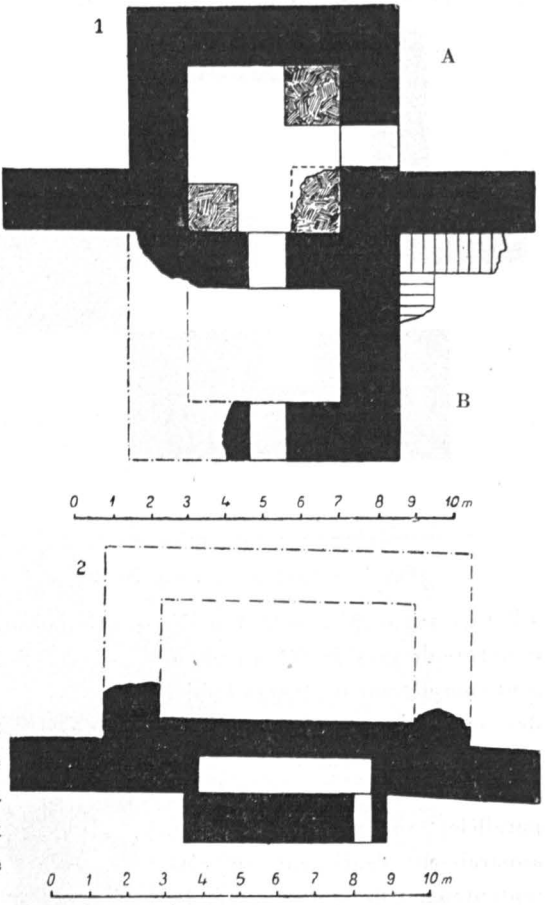

Fig. 5. — Le côté Nord (les tours *A—B* et *C*).

L'habituelle tour intérieure est remplacée, ici, par un mur posé comme une barrière, long de 5 m 50, épais de 1 m 35 percé d'une porte de 0 m 50. Entre ce mur et un second, qui ferme la chambre de la tour (épais de 1 m), existe une chambrette (4,50 m × 1,00 m) possédant trois petites cavitées laisées dans les murs par les poutres qui soutenaient son plancher.

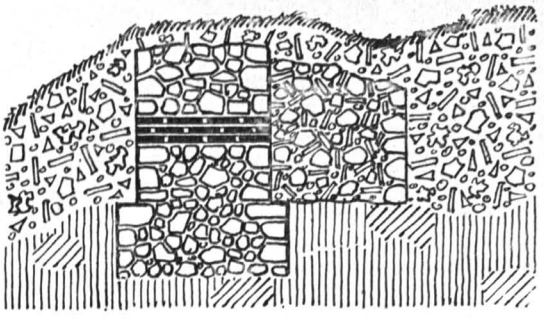
Fig. 6. — Section *c—d* (côté Nord).

La courtine qui continue à l'Est de la tour *C*, se rompt vers l'intérieur pour épouser la forme du plateau sur lequel est bâtie la citadelle. La maçonnerie descend à une hauteur de 0 m 10 et ne présente plus rien de particulier. Sa longueur est de 34 m 10.

La tour extérieure D (fig. 4, D. et fig. 7) a échappée également aux fouilles de Tocilescu. Quoique détruite à peu près complètement on peut constater encore qu'elle s'élevait sur un puissant fondement de béton. De forme rectangulaire, elle mesure à l'extérieur 7,70 × 5,55 m. A l'Est, à une distance d'environ 1 mètre du mur auquel elle se relie, on aperçoit les vestiges d'une petite porte de 0 m 90, qui conduisait hors de la citadelle [1]; une seconde, large de 1 m 80, ouvrait sur un corridor permettant de communiquer avec la forteresse. Cette tour, non plus, n'a pas de seconde tour correspondante s'élevant à l'intérieur. A sa place, nous trouvons, à une distance de 1 m 75, un mur parallèle, massif, long de 8 m 50, épais de 3 m 50, conservé jusqu'à une hauteur de 0 m 70. Exactement en face de la porte de la tour *D*, ce mur massif est creusé d'une grande niche carrée (1,45 × 1,45) qui contenait vraisemblablement un escalier conduisant éventuellement à une petite chambre située à l'étage sur ce bloc de béton. En continuation de la tour *D*, les dimensions, la technique et la nature du mur de défense changent complètement. Il fera l'objet des recherches de la prochaine campagne de fouilles.

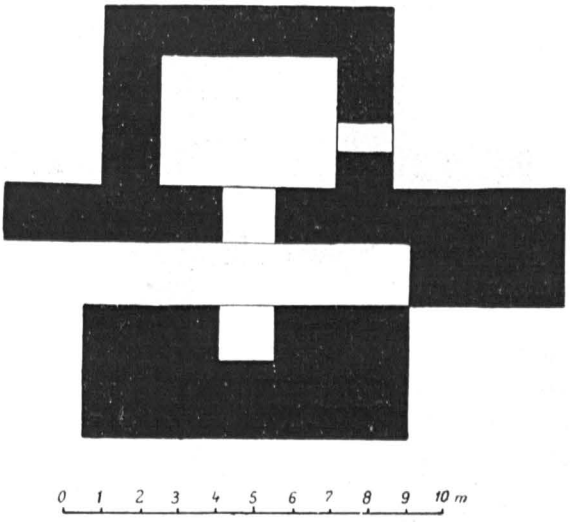

Fig. 7. — La tour D (côté Nord).

Les soubassements intérieurs, parallèles au mur de défense, apparaissent également au côté septentrional de la forteresse. Ils sont irréguliers en ce qui concerne la forme et les dimensions. Les uns ont complètement disparu (fig. 4, nos. 3, 4, 18 et 20—22). Le premier soubassement de 5 m × 1, 40 m était double et possédait une porte au milieu. Il offre des similitudes avec un autre soubassement du côté occidental de la forteresse [2]). A une distance de 2 m 50 un soubassement de forme allongée (1,30 × 3 m) est détruit

Fig. 8. — Les soubassements nos. 8 — 10 (côté Nord).

[1]) C'est une porte semblable à celle de la tour extérieure *A* sur le même côté (fig. 4, *A*, et fig. 5,1).

[2]) *Supra*, p. 148 et fig. 1, no. 12. Ce soubassement (fig. 4, no. 1) ne fut fouillé que partiellement en 1940 (cf. *Dacia*, VII—VIII, p. 363 et fig. 1), à cause d'un observatoire anti-aérien allemand placé dessus.

jusqu'aux fondations. Les soubassements suivants (nos. 3—4) jusqu'à l'entrée de la tour intérieure *B*, ont complètement disparu. Près de l'angle SE de la tour intérieure *B*, un puissant soubassement en *opus incertum*, recouvert de blocs de pierre taillés irrégulièrement, long de 2 m 75, large de 1 m 30 haut de 1 m 80 (fig. 4, no. 5) porte de fortes traces de l'incendie provoqué par les Huns. A trois mètres vers l'Est, un autre soubassement (fig. 4 no. 6), haut de 0 m 50, long et large de 1 m 25 se lie au précédent par un mur *barbare*. A une distance de 4 mètres, un soubassement identique (fig. 4, no. 7) est détruit jusqu'aux fondations et suivi d'un soubassement rectangulaire de 2 m 50, êpais de 1 m 25 (fig. 4, no. 9). Sur la même rangée, le

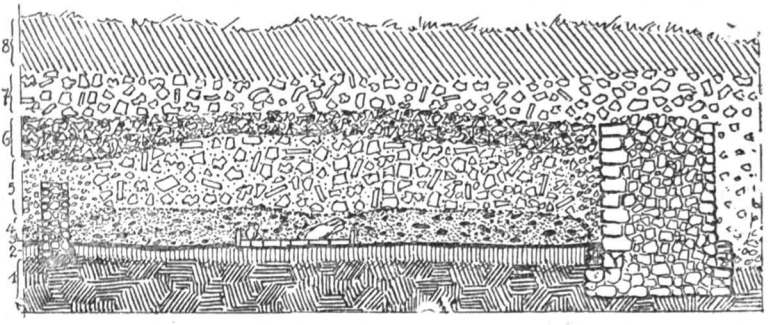

Fig. 9. — Section *a—b* (côté Nord).

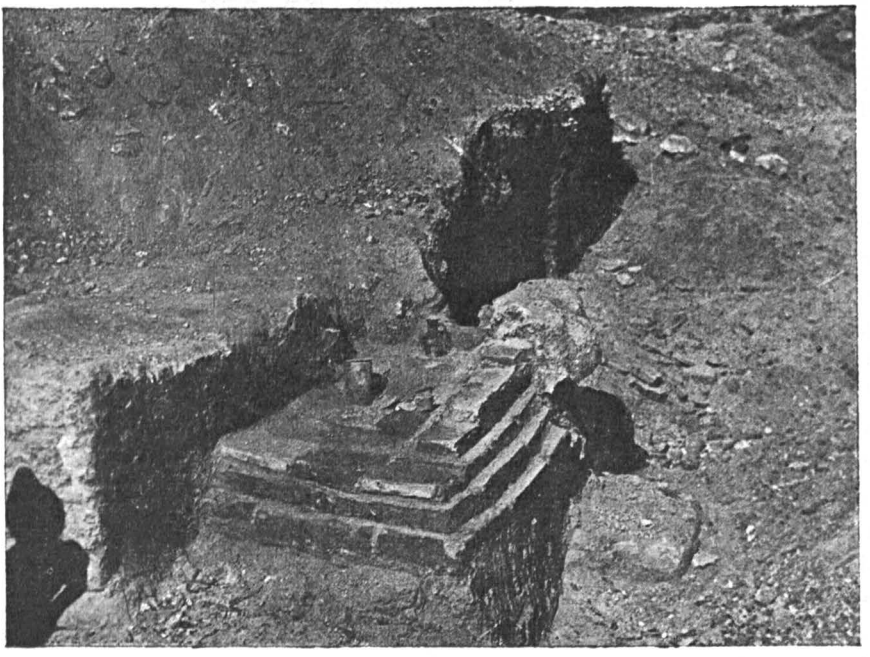

Fig. 10. — Âtre byzantin (côté Nord).

soubassement no. 8 est suivi à 2 mètres de distance, par un autre identique de forme et de dimension, doublé à l'intérieur (à une distance de 1 m 50) d'un second, de pierres amalgamées avec de la terre (fig. 4, nos 9—10). A une distance de 3 m 50 le soubassement no. 10 est suivi d'un autre carré (1,25 m × 1,25 m, fig. 4, no. 11) suivi à son tour, à 4 mètres de distance, d'un autre soubassement de 2 m 50 de long et large de 1 m 25 (fig. 4, no. 12). Entre ce dernier

soubassement et la tour *C* apparaissent deux faibles fondations carrées (1,45 m × 1,45 m) placées irréguliérement. Nous ne savons pas s'il faut les compter dans le rang des soubassements ou les considérer simplement comme les bases de quelques vieux âtres (fig. 4, no. 13—14).

Après le soubassement no. 12 vient un autre, carré, à 2 m 50 de distance (fig. 4, no. 15) suivi à la même distance d'un autre encore, long de 2 m 50 épais de 1 m 25 (fig. 4, no. 16); un soubassement carré est le dernier de la ligne de soubassements décrite jusqu'ici (fig. 4, no. 17). A partir de celui-ci, la ligne se rompt pour suivre parallèlement le mur de défense, mais, sur une distance de 8 mètres nous n'en recontrons plus, ce qui prouve qu'un a disparu sans laisser de trace (fig. 4, no. 18). A la place de celui-là nos fouilles ont relevé les vestiges de deux puissants pylones de chêne putréfié entre lesquels il y aurait eu une porte large de 3 mètres. Le soubassement suivant est construit de blocs de pierre taillées, il a 5 m de long et 1 m 30 de large.

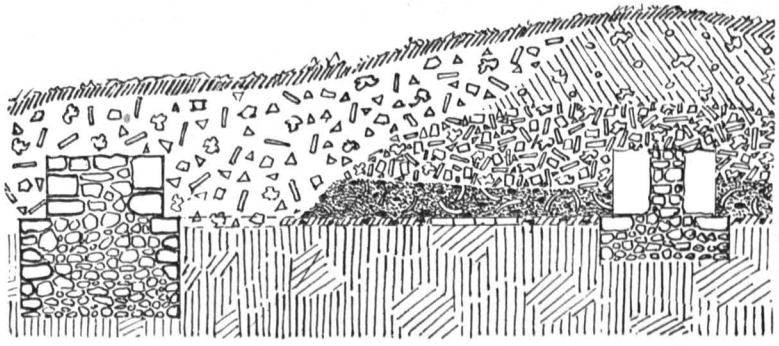

Fig. 10 bis. — Section *e—f* (côté Nord)

A partir de ce soubassement jusque près de la tour *D* on n'en a pu découvrir aucun, bien qu'il dut y en avoir au moins trois. Ils furent détruits par le creusement de la tranchée d'une redoute au XVI-e siècle, c'est ce qui reste à préciser dans la prochaine campagne de fouilles.

Au dos du mur massif barrant la tour *D*, apparaissent les fondations d'un soubassement de 2,10 m × 1,70 m qui fut désaffecté dès la construction du mur qui lui fait face (fig. 4, no. 23).

Près de la tour intérieure B et à l'angle que fait celle-ci avec le mur de défense, on a retrouvé les vestiges d'une chambre de 5,80 m × 7 m. Elle a résulté de la liaison de l'angle SE de la tour *B* avec les soubassements no. 5 et 6, par un mur de pierres et de terre épais de 0 m 60 qui à l'Est du soubassement no. 6 forme coin avec le mur de défense de la citadelle. Au centre du logement existait un âtre (fig. 4 et fig. 9) près duquel on a trouvé des fragments de vases, des amphores entières (*infra*, p. 171, no. 9) et des monnaies de Théodose II (408—450).

Ce terrain n'ayant subi aucun bouleversement antérieur on a pu obtenir une belle section des strates (fig. 4, *a-b* et fig. 9).

Au dessus du bloc de terre jaune (fig. 9, no. 1) s'étend une mince couche de vestiges préhistoriques (fig. 9, no. 2).

Le sol fut si bien battu qu'il a formé un plancher d'argile, épais de 5 cm qui constitua la base de la chambre (fig. 9, no. 3).

Sur une épaisseur d'environ 0 m 50 cette base fut recouverte d'une couche de cendres et de charbon mélangés avec des tuiles tombées du toit (fig. 9, no. 4). A cette couche succède une autre ayant jusqu'à 1 mètre d'épaisseur composée de différents débris: briques, du platras, deux bases de colonnes brisées, du genre de celles découvertes en 1940 [1]) etc.

[1]) *Dacia* VII—VIII, p. 366, no. 7—8.

Ces deux couches appartiennent à l'incendie de l'époque d'Attila et aux temps qui suivirent jusqu'à Justinien. Vient ensuite une autre couche composée uniquement de débris de toutes sortes, puis, celle de terre rejetée au cours des fouilles de Tocilescu (fig. 9, no. 7—8).

Les restes d'un autre logis (uniquement de l'époque byzantine) furent découverts entre la tour *C* et les soubassements no. 16—17 (fig. 4). A cet endroit les deux soubassements étaient réunis au mur de la citadelle, par les mêmes murs bâtis de pierres et de terre mélangées.

On a trouvé à l'intérieur du logement, accolé au soubassement no. 16, un âtre mesurant 1,20 m × 0,80 m et formé de trois rangs de briques dont les bords présentent un profil en escalier (fig. 10) et sur lequel un vase fut retrouvé entier (*infra*, p. 174, no. 16). Un logis semblable parait avoir existé près du soubassement no. 19, où s'étend, par dessus un âtre, la strate de l'incendie des Huns, recouverte à son tour par une autre, composée de débris (fig. 4, *e-f* et fig. 10, bis).

III. OBJETS DÉCOUVERTS

A) *Inscriptions et sculptures en pierre.*

1. Fragment du profil supérieur d'un *autel*, en calcaire de Vratza, long de 0,410 m, large de 0,260 m, trouvé encastré dans le côté méridional de la tour *C* de la partie occidentale de la forteresse. Hauteur des lettres: 0,040 m, (fig. 11, 5). Il ne reste du texte que: CERERI. Epoque: III-e siècle ap. J.-C. Le culte de la déesse *Cérès*, quoique relevé pour la première fois sur le territoire de Sucidava et même dans toute la Dacie inférieure, s'explique par la richesse agricole de cette région.

2. Fragment de calcaire provenant du bord gauche d'un texte épigraphique; dimensions: 0,130 × 0,095 × 0,075 m. Les lettres existantes: SIM... hautes de 0,045 m, ne permettent pas d'arriver à une lecture (fig. 11, 3).

3. Fragment du côté droit mouluré et un débris de raisin, provenant d'un *monument funéraire* en calcaire de Vratza. Haut de 0,310 m. Les lettres sont hautes de 0,070 m. On conserve les deux lettres finales de la seconde ligne de l'inscription: A et S (fig. 11, 1).

4. Fragment d'un *autel* sculpté dans du calcaire de Vratza, trouvé scellé dans le mur Est de la tour *C* du côté occidental de la forteresse (fig. 1, C). Il est haut de 0,410 m, large de 0,330m et les lettres sont hautes de 0,020 à 0,060 m (fig. 11, 2). Nous lisons:

. . . . . .
[*Re*] *gina*[*e*]
Aurel(ius) An[*to*] -
ninus ex [*v*] -
oto pos[*u*] -
it.

Époque: début du III-e siècle ap. J.-C. La dédicace est faite à une déesse à laquelle on donnait l'épithète de *Regina* (Junon, Diane, Isis, Vénus, etc.).

5. Coin droit du bas d'une grande *dalle* de calcaire de Vratza (fig. 12). Il mesure: 1 m × 0,540 m × 0,380 m. Hauteur des lettres: 0,065 m. Le texte est enfermé dans un simple cadre

Le fragment, fixé au seuil de la porte de la tour *A*, fouillée en 1940, du côté Ouest de la citadelle, fut découvert à la suite de la destruction de la maçonnerie par les troupes allemandes.

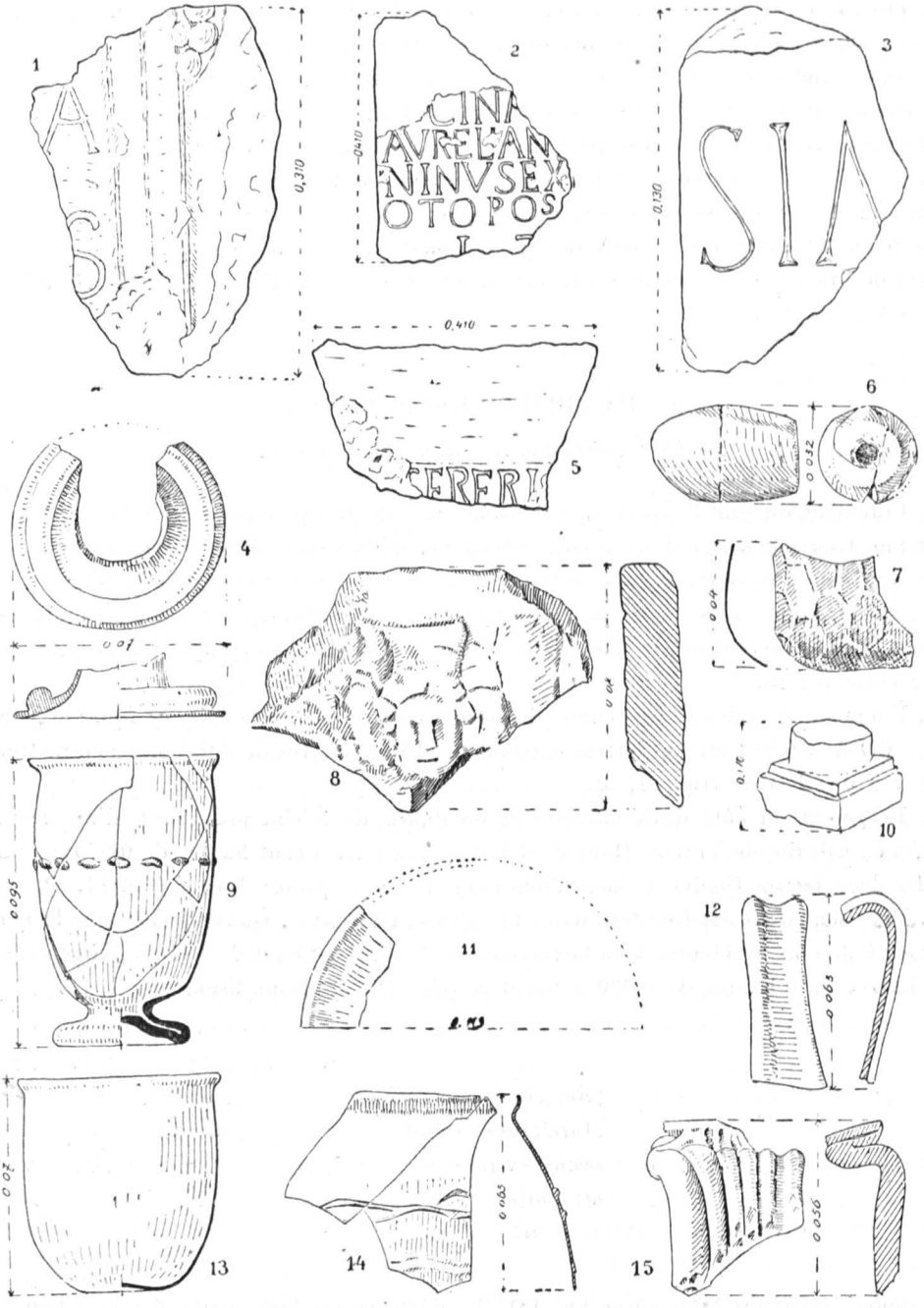

Fig. 11. — Pierre et verre.

L. 1: on peut donner comme certaines les lettres: *TRIB. POT. L.* 2: est complètement martelée. *L.* 3: la première lettre est un fragment de *T* ce qui justifie la lecture de: [*trib.pot*].

L. 4: les premières lettres sont IL, que suit une cassure supprimant deux autres lettres. L'ensemble: [*m*]*il*[*it*]*es* est seule possible.

Le pluriel *FECER*[*unt*] autant que la répétition de la puissance tribunice indiquent les noms de deux empereurs dont le dernier a subi la *damnatio memoriae. Trib. pot. IIII, cos. II, et la condamnation de la mémoire* sont caractéristiques pour *Geta* en 211—212 ap. J.-C.

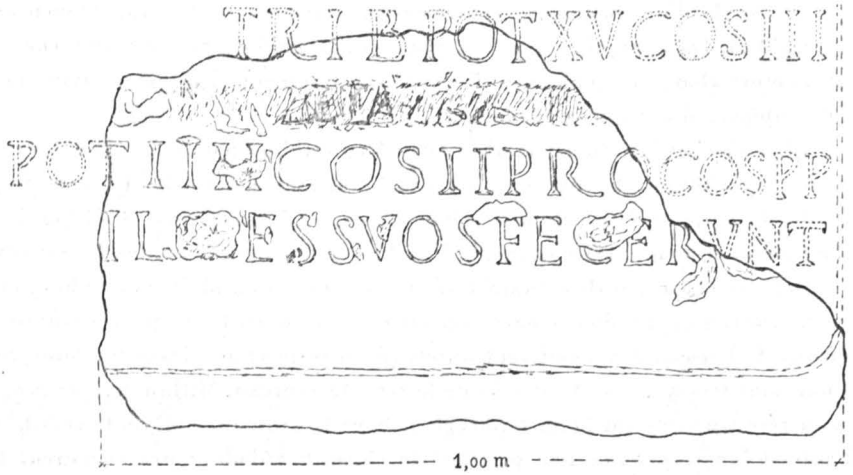

Fig. 12. Calcaire.

L'ensemble est le suivant:

[*Imp. Caes. M. Aurelius Antoninus Pius Felix Aug*]

[*Parth. max. Britt. max. pont. max. t*]*rib. pot.* [*XV. cos. III*]

[*procos. p. p. et imp. Caes. P. Septimius Geta Pius*]

Fig. 13. Calcaire.

[*Aug. Brittanicus, trib. po*]*t., IIII, cos. II, pro*[*cos. p. p.*]

[.....*per m*]*il*[*it*]*es suos fece*/[*unt*].

Nous ignorons quel fut le travail qu'exécutèrent ces deux empereurs [*per m*]*il*[*it*]*es suos.* En tous cas, à cette oeuvre ont dû participer des unités différentes et si nombreuses que leurs noms, par le manque de place sur la dalle, sont remplacée par le terme générique de *milites* [1]).

Fig. 14. Marbre.

[1]) Cas semblables, cf. Dessau, 396; *CIL.* VIII, 10.117 = Dessau 293;..., *opera militum suorum*, etc.; à Romula en *Dacie* (*CIL.* III, 8031 = Dessau, 510): *circuitum muri manu militari a solo fecerunt*; en Numidie: *per vexillationem militum suorum restituerunt*, cf. *CIL.* VIII, 17.727 = Dessau 8916 (Sept. Severus et ses fils).

6. Fragment d'un relief de calcaire, provenant du bord supérieur d'une plaque et découvert dans des ruines de maçonnerie. Il mesure: 0,114 m × 0,080 m × 0,020 m (fig. 11, 8). Il ne reste du sujet qu'une tête *d'Hécate triformis* et un *polos* central flanqué de deux torches [1]).

7. Angle d'un *monument funéraire* en calcaire de Vratza. Dimensions: 0,390 × 0,320 × 0,200 m. On aperçoit encore les restes d'une surface proéminente sur laquelle s'entortille un pampre chargé de feuilles et de fruits. Le fragment, d'un bon travail du II-e siècle ap. J.-C. fut employé plus tard en maçonnerie (fig. 13) [2]).

8. *Relief mithriaque* en marbre trouvé très abîmé par le feu dans les ruines de maçonnerie à côté de la tour *C* du côté occidental de la forteresse (fig. 14). Le coin de gauche en bas est perdu. La sculpture est très usée. Dimensions: 0,275 m de haut, 0,212 m de large et 0,040 m d'épaisseur. Epoque: III-e siècle ap. J.-C. La plaque, cintrée au dessus, est divisée en deux zones.

a) Au centre: Mithra taurocton en costume oriental (bonnet phrygien, tunique et chlamyde flottante). Le dieu regarde en arrière vers le corbeau qui lui transmet un message. Au-dessus de l'oiseau il y avait sept autels (il en reste trois). Dans les coins, les bustes de Sol et Luna sont très abîmés. Au-dessus de la tête du taureau, Mithra πετρογενής a les mains levées et la tête couverte du bonnet phrygien. Sous le taureau, s'élèvent, vers la blessure du cou de l'animal, un serpent et une protomé de chien. Les dadophores encadrent la scène: *Cautes*, à gauche, suivi d'une tête de lion, renverse la torche; *Cautopates*, à droite, tend le bras droit tenant la torche vers le muffle du taureau et le gauche est replié sur sa poitrine. Tous deux portent le costume de Mithra, se tiennent de face et suivent la scène du sacrifice.

b) Le motif sculpté sur le socle du relief comporte deux scènes enfermées sous une voute: *Sol* et *Mithra* (bustes) au banquet sacré et les deux divinités montant dans le char solaire qui les enlèvera dans les airs [3]).

9. Fronton brisé d'un *relief* de marbre blanc, découvert dans les ruines du côté Ouest de la citadelle. Le fragment est haut de 0,330 m, large de 0,450 m, épais de 0,075 m (fig. 15).

Le dos du monument est simplement dégrossi. Le fronton, sculpté en forme de tympan s'attachait à l'aide d'un crampon de métal, dont la tête, fixée dans un trou, avait 0,010 m × 0,010 m, dimensions qui montrent que le monument était de grandeur appréciable (environ 0,550 m).

Le fronton était enfermé dans un profil triangulaire dont la base formait au centre une petite arche destinée à recevoir la tête d'un personnage de la scène inférieure. Le fronton est occupé par les Dioscures en costume oriental (bonnet, tunique et chlamyde flottante) disposés en un schèma héraldique. Les chevaux trés en relief, avancent lentement, crinière abondante et queue flottant au vent. Au coin de gauche, une sorte de crampon de soutien du fronton est un élément purement décoratif.

De la scène inférieure nous ne distinguons que la tête abîmée d'un jeune homme (sans bonnet) vu de face. Derrière lui, à la même hauteur et assez loin on aperçoit le coin d'un manteau flottant, fait important, car il permet de conclure que nous avons affaire ici à un cavalier qui ne peut être que le *Cavalier thrace*.

[1]) Le culte d'Hécate est connu à Sucidava, cf. *Dacia* VII–VIII, p. 387, no. 1. Pour la Dacie inférieure, voir D. Tudor, *Oltenia romană*, București 1942, p. 111.

[2]) Gr. Florescu, *I monumenti funerari della Dacia inferiore*, Bucarest, 1942, passim.

[3]) On ne connait jusqu'à présent qu'un seul monument mithriaque à Sucidava: *CIL*. III, 8041, (dédicace a *Sanctus Sol Invictus Mithra*).

Cette sculpture, appartenant à la fin du II-e siècle ap.J.-C. semble avoir été polychromée. C'est un des plus beaux monuments sculptés qui aient été importés en Dacie Inférieure [1]).

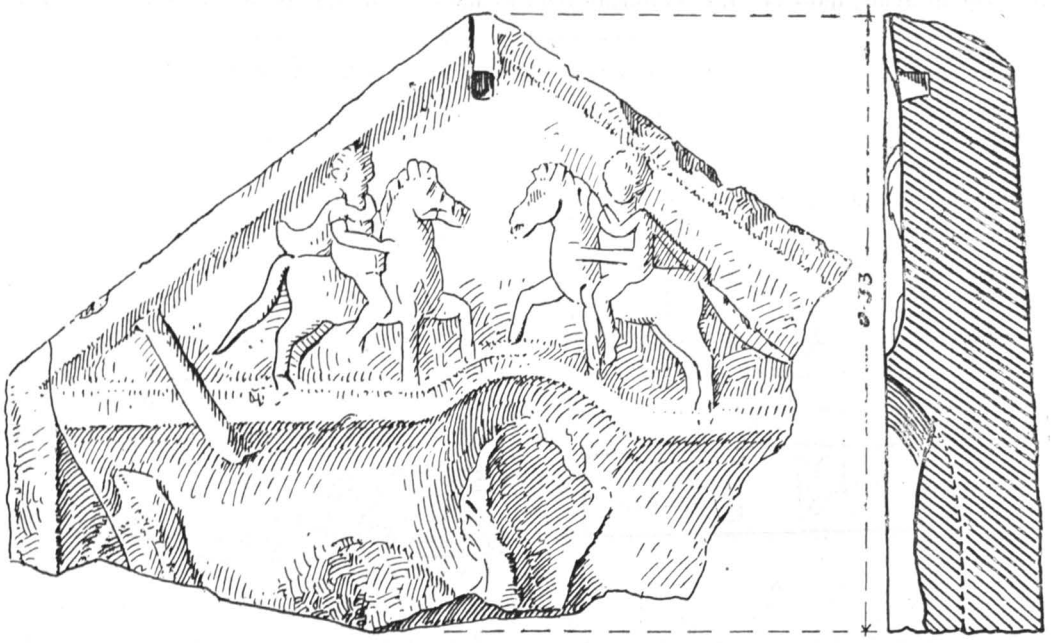

Fig. 15. Marbre.

10. Base d'une *colonnette* en calcaire de Vratza, haute de 0,170 m, large de 0,240 m; le diamètre du fût est de 0,160 m. Travail médiocre ayant une double plinthe et qui peut avoir appartenu à un *lararium* (fig. 11, 10).

11. *Fusaïole* de travertin ciselé, long de 0,032 m, il est très abîmé par le feu (fig. 11, 6).

B. OBJETS EN TERRE CUITE

a) *Briques et tuiles.*

1. Deux fragments de *tuiles* trouvés dans la strate de l'incendie hunnique à côté de la tour *C* du côté Nord de la citadelle (fig. 16, 1—2). Toutes deux sont marquées en relief d'un cartouche de 0,130 × 0,028 m qui enferme des lettres hautes de 0,022 — 0,025 m. L'inscription retournée porte:

LE·XIII GPS

Des estampilles portant la même inscription ont été trouvées à Praovo et à Kladovo [2]). Filow les a déchiffrées ainsi: *le(gio) XIII G(emina) p(ia) S(everiana)*[3]). Ritterling n'accepte pas

[1]) Une relation de culte et d'iconographie entre le Cavalier thrace et les Dioscures, est, aujourd'hui, chose bien établie, cf. F. Chapouthier, *Les Dioscures au service d'une déesse*. Paris, 1935. (Bibl. Éc. Fr. d'Athènes et Rome. fasc. 137) p. 281 et suiv. Sur un relief du Cavalier thrace à Pestera (distr. Plovdiv) on lit la dédicace: Θεοῖς Διοσκόροις, cf. G. Kazarow, *Die Denkmäler des thrakischen Reiter-Gottes in Bulgarien*, Budapest, 1938. (Dissert. Pann., II, 14), p. 13. Au sujet des monuments du Cavalier thrace découverts à Sucidava, voir D. Tudor, *Germania*, 22 (1938), p. 245; *Oltenia romană*, p. 105 et I. Vendelin dans *Rev. de preistorie*, II—IV (1940), p. 105.

[2]) *CIL.* III, 14.216[6] et 14.599.

[3]) B. Filow, *Die Legionen der Provinz Moesia*, dans *Klio* VI (1906), p. 82, note 3.

cette lecture et remarque que nous avons à faire à quelques estampilles postérieures à l'évacuation de la Dacie par Aurélien, et que dans les lettres PS, il faut voir le nom d'une localité où la légion avait, dans la suite, établi un détachement [1]). Me basant sur l'opinion de Ritter-

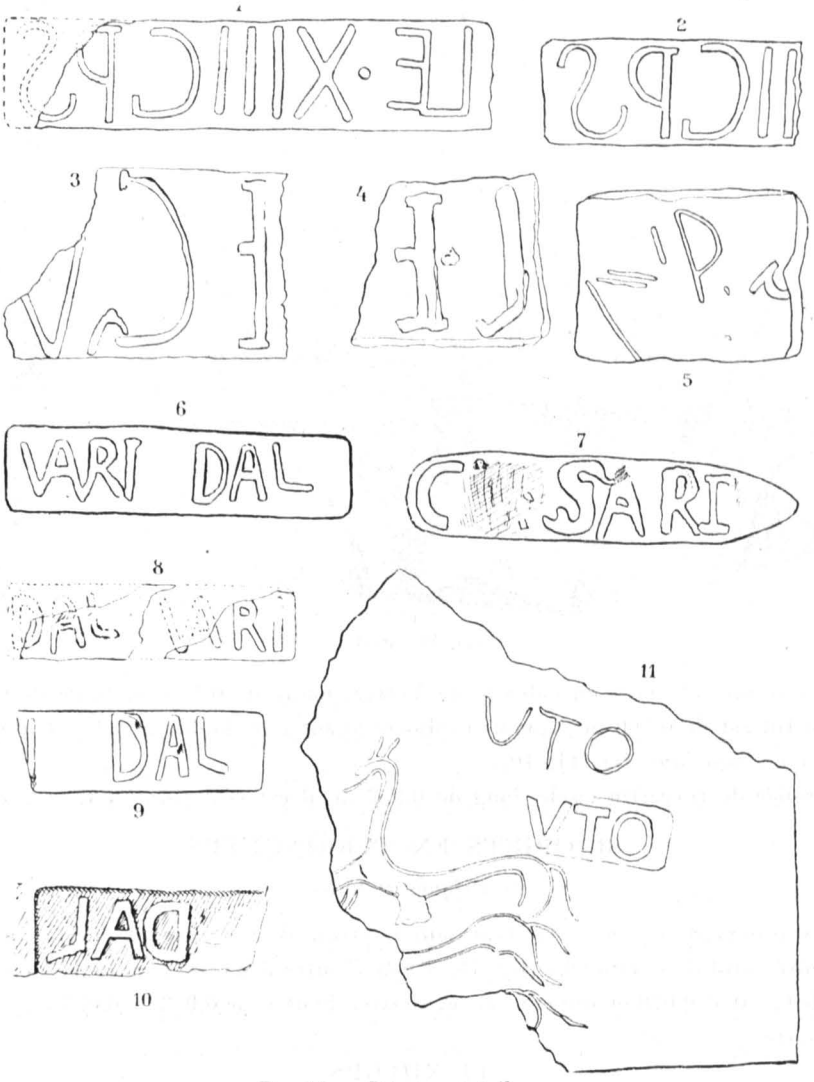

Fig. 16. — Briques et tuiles.

ing j'ai proposé déjà de lire [2]) et le maintiens encore: *le(gionis) XIII g(eminae), P(onte)s.* En réalité, c'est à *Pontes* = *Transdrobeta,* que *Not. dign. or., XLII, 35,* installe une des cinq préfectures de cette légion établies en *Dacia ripensis.* De nombreuses garnisons romaines des bords du Danube, parmi lesquelles un détachement de cette légion envoyée de Pontes = Transdrobeta, apportèrent leurs concours aux grands travaux militaires de Sucidava.

2. Trois fragments de *tuiles* trouvés dans les ruines à côté du mur occidental de la forteresse (fig. 16, 3, 4, et 18, 7); les lettres de l'estampille qu'ils portent sont hautes de 0,043 et

[1]) Ritterling, art. *legio,* dans *RE.* XII, col. 1720.

[2]) D. Tudor, *Stăpânirea romană în sudul Daciei dela Aurelian la Constantin cel Mare,* dans *Rev. Ist. Rom.,* X (1940), p. 217, note 6.

0,016m, et sont imprimées retournées...ꟻꟻ...; ΛƆƎI... et... ΛƆ... Elles appartiennent à la V-e légion Macédonienne que nous savons avoir séjourné au III-e — V-e siècle ap. J.-C à Sucidava, par *Not. dign. or. XLII, 39* et par de nombreuses estampilles que j'ai publiées [1]).

3. Fragment de *brique* portant, près de la cassure inférieure, les restes d'une estampille en relief dont les lettres ont 0,010 — 0,013 m de haut (fig. 18,6). Quoique d'écriture grossière et quelques lettres retournées, on peut néanmoins transcrire:

LVIICLSC...

Le texte *l(egio) VII Cl(audia) Sc...* et le caractère épigraphique tardif de l'estampille, nous conduisent à la fin du III-e siècle et au début du IV-e siècle ap. J.-C.

Le sens des deux dernières lettres SC... reste momentannément inconnu [2]). A cette époque la légion était établie en *Moesia prima*, à *Viminacium* et à *Cuppae (Not. dign. or.* XLI, 31—32) d'où elle aurait envoyé des vexillaires pour des travaux, ou la guerre, à Sucidava.

4. *Brique* de 0,270 × 0,180 × 0,055 m, découverte dans les ruines de la tour *C* du côté septentrional de la citadelle (fig. 16, 7). Elle porte un cartouche de forme irrégulière, mal conservé, dont les lettres sont hautes de 0,016 — 0,020m:

*Cor*SARI

Une estampille *absolument identique* fut découverte à *Sirmium* (Mitrovitza) et jusqu'à présent les éditeurs ont lu *C O R S A R I* [3]).

Le nom de *Corsarus* me semble inaccoutumé et un briquetier particulier ne pouvait guère envoyer cette marchandise de *Sirmium* à Sucidava. Seule, une unitè militaire, par la dislocation de vexillations pouvait fabriquer des briques portant des estampilles identiques dans des endroits aussi éloignés l'un de l'autre. C'est pourquoi, il n'est pas hasardeux de complèter les quatre premières lettres par *co(ho)rs.*

L'identification de cette cohorte présente, pour le moment, de sérieuses difficultés; les dernières lettres peuvent être ARI,ARPou ARD. L'estampille étant d'une époque tardive (III-e—IV-e siècle) nous proposons la lecture uniquement hypothètique: *co(ho)rs (tertia) A(lpino)r(um) D(ardanorum)* (?) dont le siège est situé par *Not. dign. occ.*, XXXII, 53 et 57, en *Pannonia secunda.*

5. Plusieurs fragments de *tuiles* estampillées, découvertes dans la couche d'incendie hunnique dans différentes parties de la citadelle. Elles sont marquées de lettres hautes de 0,013—0,017 m enfermées dans un cartouche de 0,090 × 0,023 m. L'écriture est normale ou retournée et leur signification indique la même *officina* (fig. 16, 6, 8—10):

VARI DAL et DAL VARI

[1]) *Dacia* V—VI, p. 414, no. 8 (= *Rev. arch.*, 1939, p. 263, no. 95), p. 413, no. 4 (= *Rev. arch.*, 1939, p. 262, no. 91). VII—VIII, p. 377, no. 9 (= *Rev. Ist. Rom.*, 1940, p. 223), p. 378. (= *Dacia*, VI—VI, p. 414, no. 7, et *Rev. arch.*, 1939, p. 262, no. 94) et *Oltenia romană*, p. 342

[2]) Elle ressemble à l'estampile: *LEGVMSCRO...* découverte aussi à Celei (cf. *Dacia* VII—VIII, p. 378 = *Dacia* V—VI, p. 414, no, 7 et *Rev. arch.* 1939, p. 262, no. 94), restée elle aussi encore à déchiffrer de manière satisfaisante, notamment en ce qui concerne les dernières lettres. Probablement indiquent-t-elles le nom de quelque localité, comme c'est le cas pour les estampilles: *LEG.* VII *TA (liatis)*, cf. *CIL.*, III, 13.814.

[3]) I. Szilágyi, *Inscript. teg. Pann.*, Budapest, 1933, p. 109 et pl. XXXI, 49. Partant des exemplaires publiés par Szilágyi et par nous, le moment est venu de corriger *CIL* III, 10.702 (de Sirmium également), *Corsapi* en *CORSARI.*

Les fouilles antérieures ont fait connaître déjà de nombreuses estampilles VARIDAL dans lesquelles nous proposions de voir (ainsi que pour celles marquées VARINIA) la production d'une localité portant ce nom [1]). Devant les nouvelles découvertes nous devons abandonner cette version ainsi que l'identification toponymique d'une hypothètique *Varidal(ia)* ou *Varidal(iana)*.

Ces dernières estampilles montrent qu'il s'agit de deux mots séparés dans l'inscription: VARI et DAL; le premier nous indique VARI (nia), localité bien connue comme lieu de garnison romaine à l'époque tardive, sur la rive droite du Danube, près du village de Selanovtzi [2]).

Les lettres DAL ne peuvent suggérer que les mots DAL (matia)-DAL (mati) etc. *Not. dign. or. XLII, 13—18* établit en *Dacia ripensis* cinq corps de cavalerie dalmate et entre autre à Varinia, un: *cuneus equitum Dalmatarum (ibid.*, 18).

Il faut reconnaître dans les estampilles ci-dessus, ces *Dalmati* et le nom de leur garnison fixe, c'est-à-dire VARINIA. Dans ce cas, le texte se lit: *VARI* (nienses) *DAL* (mati) et *DAL* (mati) *VARI* (nienses); et nous comprenons dès lors le: *cuneus equitum Dalmatarum* mentionné à Varinia, par *Not. dign. or. XLII, 18.* Cette lecture apparaît d'autant plus logique si nous nous souvenons que dans cette province existaient encore d'autres troupes de cavalerie dalmate, portant le même nom officiel que celles de Varinia [3]). La présence de ces *Dalmati Variniani* à Sucidava s'explique, comme pour les autres troupes de garnisons danubiennes, par des nécessités d'ordre stratégique temporaire.

Leur séjour à Celei coïncide avec l'envoi d'un détachement par la préfecture de la légion V Macédonienne de Varinia [4]).

6. Fragment de *brique*, portant gravé la lettre *P* (haute de 0,026 m) et d'autres lignes sans signification [5]). Ce sont des essais d'écriture, dont nous avons suffisament d'exemples à Sucidava (fig. 16, 5).

7. Fragment de *brique* de la même catégorie portant la lettre *T* incomplète et tracée avec le doigt. Elle est haute de 0,075 m (fig. 17, 6).

8. Fragment de *tuile* trouvé dans les ruines du côté S E de la citadelle; les lettres tracées avec le doigt sont hautes de 0,040—0,070m. Le briquetier a tenté d'écrire le mot *Varinia*, mais par ignorance, il omit, retourna ou dénatura les lettres (fig. 21, 10).

...INA = *(Var)in(i)a.*

...AЯIN = *[V]arin(ia).*

9. Fragment de *tuile* portant les lettres... VN... hautes de 0,095 m et tracées avec le doigt sur la terre humide (fig. 17, no. 15).

[1]) *Dacia* V—VI, p. 413, no. 6 (= *Rev. arch.*, 1939, p. 262, no. 93) et *Oltenia romană*, p. 343, no. 129.

[2]) *Dacia* VII—VIII, p. 378 et *Rev. Ist. Rom.*, X (1940), p. 222. On retrouve des briques estampillées *Varinia* jusqu'à Rusciuk, Pliska et Madara dans l'Est de la Bulgarie, cf. Detschew dans *An. Bibl. Nat. et Musée de Plovdiv*, 1937—1938, p. 120 et suiv.

[3]) A *Bononia*, *Dorticum*, *Drobeta et Augusta*, cf. *Not. dig. or.* 13—14 et 16—17.

[4]) Cf. *Dacia* VII—VIII, p. 378 et *Rev. Ist. Rom.*, 1940, p. 222. Il est possible que la lecture de l'estampille *CAD* sur la tuile découverte depuis longtemps à Sucidava (cf. *Dacia* VII—VIII, p. 379, no. 3 = *Oltenia romană*, p. 343, no. 136) permettra d'attribuer celle-ci à la troupe: *c(uneus) a(equitum) D(almatarum).* Les cas sont fréquents dans l'épigraphie tardive ou *aequites* apparait pro *equites*, cf. *CIL* VI, 32.965 et Dessau, 2791.

I. Szilágyi, *Die Besatzungen des Verteidigunssystems von Dazien und ihre Ziegelstempel*, Budapest, 1946 *(Diss. Pann.*, II, 21), p. 25 et. n. 135, a proposé la lecture: *c(ohors) (I) A (Ipinorum?) [A(frorum)?] D (...? quingenaria?).*

[5]) Toujours un *P* sur une autre brique; cf. *Dacia*, V—VI, p. 416, no. 14.

10. Fragment de *tuile* portant un... R... tracé avec le doigt et haut de 0,060 m (fig. 17, 14).

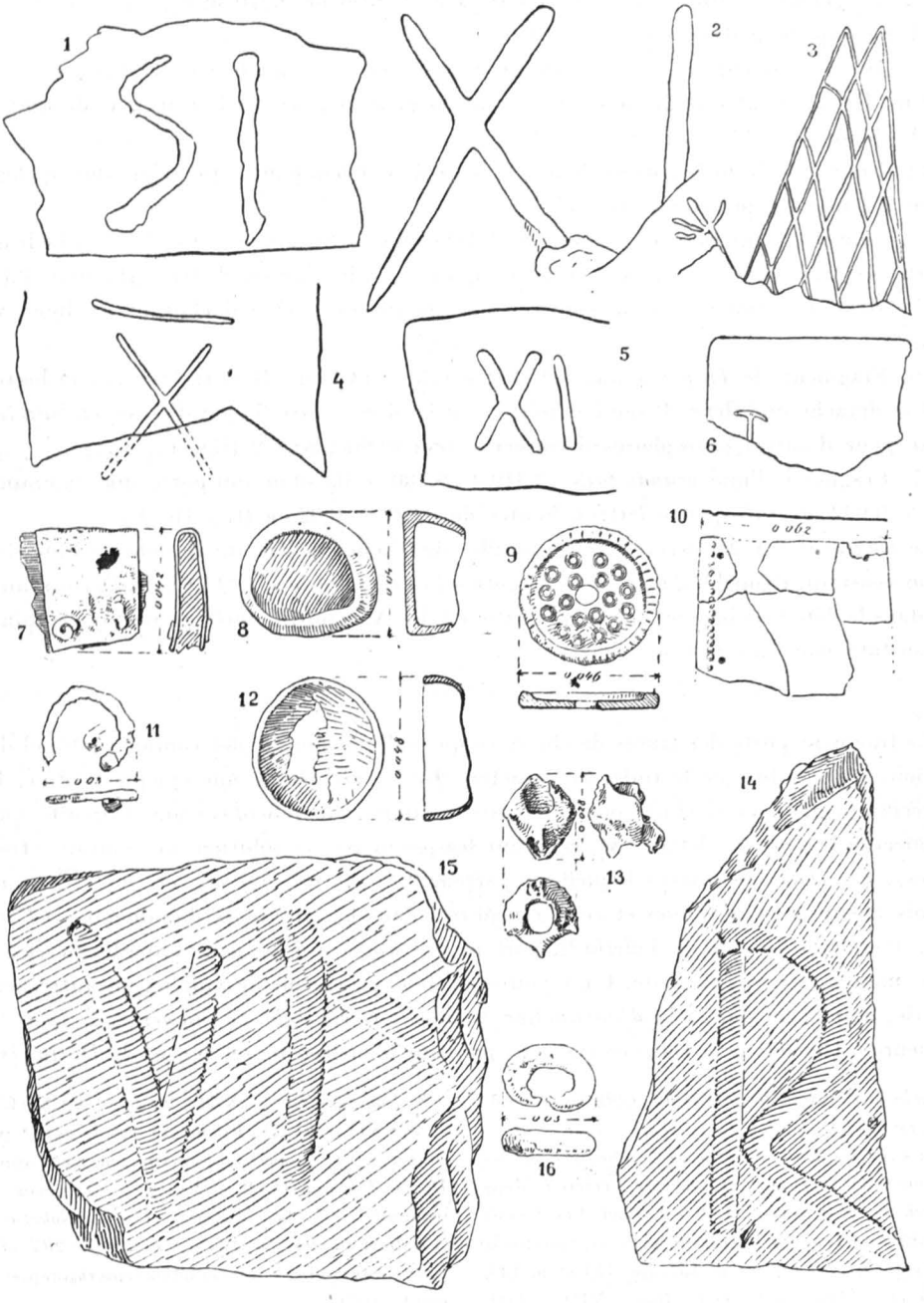

Fig. 17. Briques et métal.

11. Fragment de *tuile* portant une estampille incompléte avec les lettres ...PETC... hautes de 0,035 m, trouvé dans le coin SO de la citadelle (fig. 18, 5). L'écriture est du II-e—

III-e siècle ap. J.-C. et semble signifier le nom d'un fabricant particulier tel que: *Pet(ius)* C... ; *Pet(ronius)* C... ; *Pet(illius)* C... etc.

12. Fragment de *brique* portant les lettres SI hautes de 0,070 m et tracées avec le doigt avec beaucoup de maladresse (fig. 17, 1).

13. Deux fragments de *tuiles* portant, tracé avec le doigt le no. XI haut de 0,060m à 0,120 m. Ils servaient soit de point d'orientation pour la pose sur le toit, soit de numération dans le dépôt (fig. 17, 2 et 5).

14. Fragment de *tuile* portant le no. X haut de 0,080 m pour lequel s'appliquent les explications du numéro précédent (fig. 17, 4).

15. Coin de *brique* portant l'estampille VTO connue à Sucidava [1]) (fig, 16, 11). Le briquetier a répété ces trois lettres au dessus de l'estampille à l'aide d'un outil éffilé (hauteur 0,018 m). Sous l'écriture le même ouvrier a esquissé trois silhouettes de cheval courant en ligne vers la gauche [2]).

16. Fragment de *brique* ayant 0,170 × 0,113 × 0,043 m. Il porte un dessin losangé sur lequel se détache une fleur. Il semble qu'il s'agit ici d'une sorte de jeu d'échec *(tabula lusoria)* comme pour d'autres exemplaires découverts déjà à Sucidava [3]) (fig. 17, 3).

17. Fragment d'une *grande tuile* (0,310 × 0,280 × 0,040 m qui porte une estampille de 0,072 × 0,032 m avec quatre lettres, hautes de 0,020 — 0,025m (fig. 18, 4).

Le fragment fut découvert par les fouilles de Tocilescu. Partant des observations lais sées par son assistant, Pamfil Polonic, je les ai notées la première fois: EQAVG [4]). Découvrant l'original dans le dépôt de briques du Musée National des Antiquités, après un nettoyage minutieux j'ai constaté que l'inscription réelle est:

EQNC

Le fragment porte des traces de chaux ce qui indique son emploi comme matériel de construction, après le bris de la tuile. Le caractère des lettres dénote une époque tardive, IV-e — V-e siècle ap. J.-C. Le déchiffrement de cette estampille ne rencontre une difficulté qu'en ce qui concerne le sens des lettres NC car pour les premières, la solution ne saurait être que: *eq(uites)*. En *Dacia ripensis* à laquelle appartenait Sucidava, *Not dig. or. XLII.*, ne nous a transmis aucun corps d'*equites* et ceux rencontrés dans les provinces danubiennes *(Pannonia prima, Pannonia secunda et Valeria* [5]), portent des noms qui ne nous aident en rien pour obtenir une lecture satisfaisante. C'est pourquoi nous proposons de voir ici un autre corps de cavalerie, auquel on donna la *dénomination habituelle et générale de numerus*, à une époque postérieure à Dioclétien [6]). Dans ce cas nous pouvons identifier ici un *cuneus* de *Dacia rispensis*

[1]) *Dacia* V—VI, p. 416, no 12—13 et *Oltenia romană*, p. 343, no. 133.

[2]) Au sujet de la représentation de chevaux sur les monuments de l'époque tardive, cf. Leclercq, dans *Dict. arch. chrét. et liturg.* III, 1, col. 1286. Les dessins d'animaux sont fréquents sur les briques. cf. *Spomenik. Acad. Serbe*, XLVII (1909), p. 137, no. 150 et p. 138, no. 156 etc.; *Bul. Inst. Arch. Bulg.*, VIII (1934), p. 469 fig. 286; etc.

[3]) *Dacia* V—VI, p. 416, no. 20.

[4]) *Oltenia romană*, p. 357, no. 243, où nous déchiffrons: *eq(uites) Aug(usti)*.

[5]) *Not. dign. Occ.*, XXXII, 28—38; XXXIII, 29—45 et XXXIV, 16—23. En aucun cas nous ne pouvons songer à ce *numerus campestrorum* mentionné dans Dacia Traiana (*CIL.* III 1607), (garnison cenore inconnue). Cf. W. Wagner, *Die Dislokation röm. Auxiliarformationen*, Berlin 1938, p. 205 et suiv. Notre estampille a un caractère épigraphique visiblement tardif.

[6]) Th. Mommsen, *Gesam. Schriften*, VI, Berlin 1910, p. 104, note 3, après cette époque: « Kann jede Truppe auch für sich allein *numerus* genannt werden, sogar die Legionen ». Cf. aussi R. Cagnat, dans *Dict. des*

et lire: *eq(uites) n(umeri) C(onstantianorum)*, qui est le *cuneus equitum Constantianorum* établi par *Not. dign. or.*, *21* dans le château *Utus*. Notre lecture rencontre de nombreuses analogies épigraphiques, entre autre une de Dacia Ripensis même: CIL. V, 7000. = Dessau. 2629: *d. m. Maximi(nus) exar(chus) num(eri) Dal(matarum) Divit(ensium) qui vixit an(nis) XX. Aur. Victorin(us) (centurio) posuit.* Ce *numerus* n'est autre que le *cuneus equitum Dalmatarum Divitensium* mis par *Not. dign. or. XLII*, *14* dans le château *Dorticum*, *sub dispositione ducis Daciae ripensis*. (cf. Dessau, *loc. cit.*).

18. Fragment d'une *tuile* qui porte une estampille de 0,075 × 0,020 m et des lettres hautes de 0,017, (fig. 18, 1). Cette estampille intacte appartient à la même catégorie que celles découvertes au cours des fouilles de Tocilescu et des nôtres [1]), mais on n'a pu les interpréter encore. Le présent exemplaire (avec une liaison VA) est certainement:

PPRIPVAR

19. Fragment d'une *brique*, maintenant au Musée National des Antiquités, et découverte par Tocilescu qui n'en a rien publié. L'estampille qu'elle porte est encadrée d'un décor végétal simple et a 0,065 × 0,020 m. Les lettres sont hautes de 0,018 m (fig.18, 3). Son contenu est en relation avec le no. précédent:

NVPPR

Fig. 18. Briques, tuiles et verre.

En ce qui concerne la lecture et l'interprétation des estampilles PPRIPVAR et NVPPR, ci-dessus, il est utile de se souvenir d'une troisième inscription sur une tuile découverte en Bulgarie;

Ant., IV, 1 p. 118: R. Grosse, *Röm. Militärgeschichte von Gallienus bis zum Beginn der byzantinischen Themenverfassung*, Berlin, 1920, p. 25 et suiv. et Rowell *RE*, XVII, col. 1340 et 2544. Pour de nombreux exemples épigraphiques, quand le terme de *numerus* remplace au IV—V-e siècle ceux officiels de *legio*, *ala*, *cohors*, *cuneus*, etc. cf. Dessau, 2796—2812.

[2]) *Dacia* VII—VIII, p. 376, no. 5 et *Olt. romană*, p. 344, no. 146.

PRVAR, que son commentateur M. Detschew lit: *(ex) pr(aedis) Var(iniis)* [1]). Cette lecture ne peut plus être maintenue devant les exemplaires trouvés à *Sucidava*. Toujours en Bulgarie, et découverte à Vidin, nous avons encore l'estampille *PRLVMOES*, pour laquelle les deux premières lettres sont restées jusqu'à présent incomprises [2]). Je crois ne pas me tromper si, pour ces dernières estampilles trouvées en Bulgarie je propose la lecture: *p(raefectura) r(ipensis) Var(iniae)* et *p(raefectura) r(ipensis) l(egionis) V M(acedonicae) Oes(ci)*. En réalité toutes ces estampilles appartiennent à une époque tardive (IV-e siècle), quand la légion V Macédonienne établissait une préfecture à *Oescus* et une autre à *Varinia* (cf. *Not. dign. or.* XLII 31 et 33) d'où elle envoya de nombreux détachements de travail dans la vallée du Danube.

L'estampille publiée par M. Detschew, présente une variante plus développée dans la forme *PPRIPVAR* de Sucidava. Quant à celle de Sucidava le seul déchiffrement certain est: *p(raefectura) rip(ensis)* [3]) et *Var(inia)*. Nous croyons que la première lettre (P) cache le nom d'une unité de frontière *(pedites, promoti*, ou *primani)* sur laquelle, en ce qui concerne la localité qui nous intéresse, nous ne trouvons aucune trace dans *Not. dign. or. LXII*. Pour la seconde estampille il faut comprendre ces mêmes unités sous le nom habituel de *nu(merus)* [4]). Dans ce cas, la lecture *hypothètique* [5]), des deux estampilles de Sucidava serait la suivante: *p...? p(raefecturae) rip(ensis) Var(iniae)* et *nu(merus) p...? p(raefecturae) r(ipensis) (Variniae)*.

C) LAMPES

a) *Lampes romaines du II-e et III-e siècle ap. J.-C.*

1. On a retiré, ces dernières années, des ruines de la cité civile, trois lampes du type *Firmalampen*, marquées sur le fond: *FORTIS*, SEXTI et OCTAVI.

Leur longueur est de 0,090 m — 0,095 m. Les deux premières sont de fabrication déjà connue à Sucidava [6]), la dernière y apparait pour la première fois [7]).

2) *Anse* de lampe, large de 0,041 m, formée de trois colonnettes torses accolées et creuses (fig. 19, 5).

b) *Lampes romaines du IV—V-e siècle ap. J.-C.*

Les fouilles antérieures ont mis à jour fort peu d'exemplaires et encore sont-ils incomplets [8]). Par contre, les découvertes faites du côté septentrional, pendant les deux dernières campagnes, ont enrichi considérablement, par leur nombre, leur forme et leur chronologie, l'étude de ces objets. Le récipient est rond, le bec *(rostrum)*, court et ovale, se détache nettement (fig. 19, 1—3 et 6, 8, 11 et fig. 20, 1). Le couvercle est légèrement creux, sans ornement et un petit collier entoure l'orifice d'alimentation. Un seul exemplaire possède deux de ces orifices (fig. 19, 13) tandis qu'un autre présente aux extrémités une série d'ondulations faites avec le doigt (fig. 19, 3) [9]).

[1]) *An. Bibl. Nat. et Musée de Plovdiv*, 1937—1939, p. 17 no. 5 et fig. A.

[2]) *Rev. arch.*, 1938, p. 337 le no. 105, trouvé à *Bononia* (Vidin).

[3]) En ce qui concerne les *praefecturae ripae*, voir Th. Mommsen, *op. cit.* VI, 3, p. 222 et suiv. où se donnent les références sur d'autres du Danube.

[4]) Le sens de *numerus* à l'époque antérieure à Dioclétien est expliqué plus haut, au no. 17.

[5]) Et cela par le manque d'analogies.

[6]) *Dacia* V—VI, p. 417, no. 1—2 et *Oltenia romană*, p. 345, no. 151—152.

[7]) Connue à *Romula*, *Răcari* et en *Dacie supérieure*, cf. *CIL.* III, 8076, 25, a—b; D. Tudor, *Monumente inedite din Romula*, II, p. 65, no. 465, Vălenii de Munte, 1940 et *Olt. romană*, p. 171.

[8]) *Dacia* VII—VIII, p. 382, nos. 5—6.

[9]) Cette lampe est vernie également à l'intérieur.

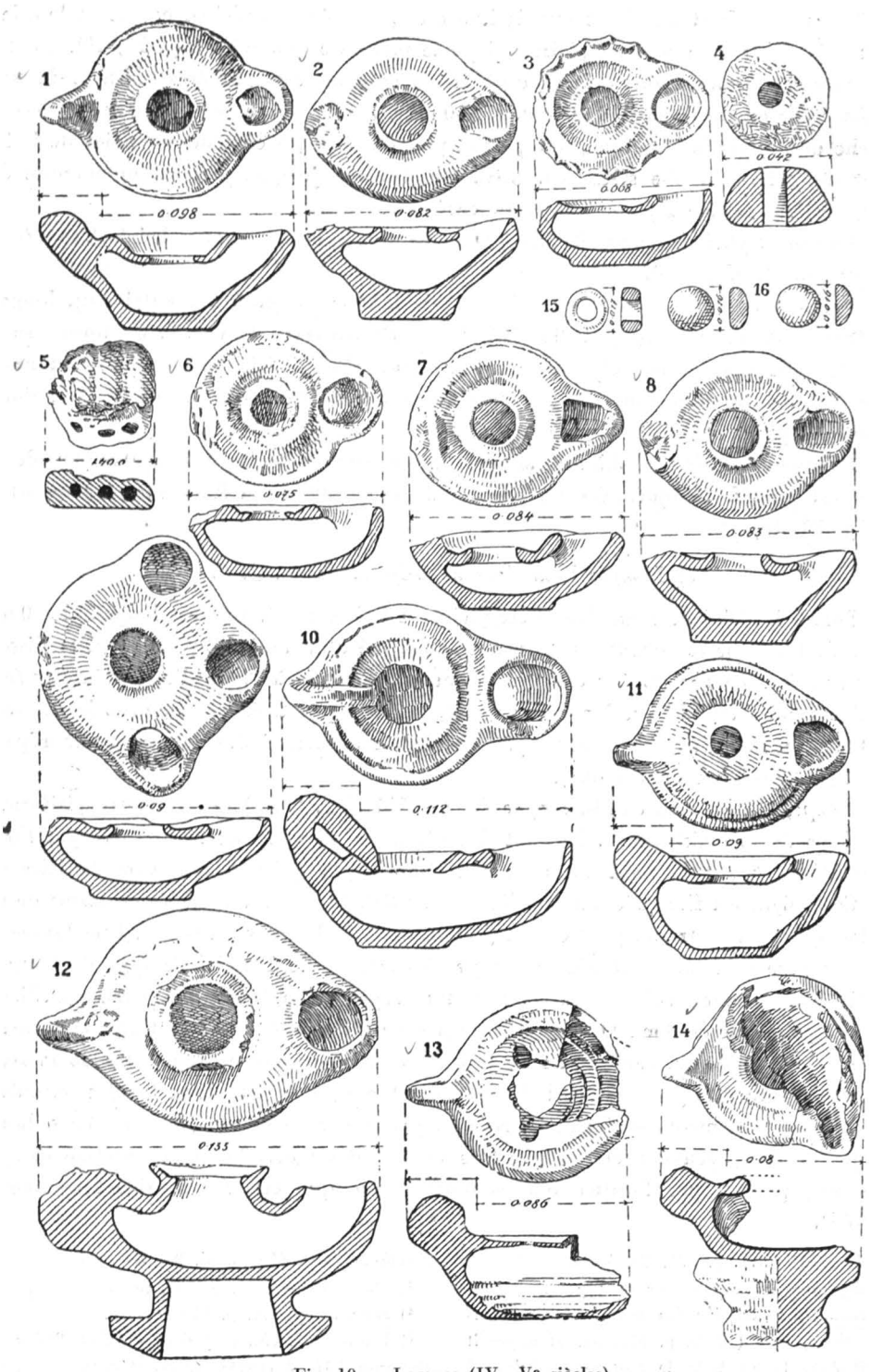

Fig. 19. — Lampes (IV—Ve siècles).

Elles ont un fond massif et élargi; l'anse est, en général, pleine, courte et lourde, exception faite pour un seul exemplaire qui porte une anse annulaire (fig. 19, 10). *Toutes ces lampes sont recouvertes d'un glacis ou d'un vernis de teinte verte adhérent bien à la surface de l'objet.* Leur longueur varie de 0 m 068 à 0 m 112. Elles furent découvertes sous ou dans la couche de l'incendie hunnique, une partie, près des âtres, à côté de monnaies de la fin du IV-e et du début du V-e siècle ap. J.-C. On a trouvé jusqu'à présent, un nombre de 25 lampes, entières ou incomplètes de cette catégorie.

3. *Lucerna trylichnis*-longue de 0 m 090, sans vernis et avec l'anse brisée. Trouvée dans les décombres (fig. 19, 9).

4. *Lampe* trouvée près du foyer *Z*, du côté de la tour *B* (côté septentrional), longue de 0 m 113, large de 0 m 089, haute de 0 m 076. Elle est recouverte de vernis. Sa forme se rapproche de celle des lampes ci-dessus (no. 1), mais elle possède un véritable entonnoir a l'orifice d'alimentation, le fond est relevé et concave, afin de permettre de la fixer dans un candelabre (fig. 19, 12).

5. Lampe *trylichnis* très abîmée par le feu et en partie détruite. Elle a 0 m 080 de long. Le fond est massif, tronqué, avec un profil qui permettait de la fixer sur un support concave (fig. 19, 14).

c) *Lampes byzantines du VI-e siècle ap. J.-C.*

6. *Lampe* à récipient rond, l'anse est pleine et le bec cassé. Elle est longue de 0 m 091 (fig. 20, 4). L'unique ornement du couvercle est formé d'un tapis de petites perles disposées en cinq rangées. Le bas du bec est orné d'une croix tracée à l'aide d'une pointe et formée de plusieurs raies annulaires. Un décor floral, terminé par trois perles, orne le dessous de l'anse. C'est une lampe spécifiquement byzantine déjà rencontrée à Sucidava [1]) et très répandue dans le Bas-Danube et en Orient [2]).

7. *Lampe*, bec et anse cassés, longue de 0 m 107 (fig. 20, 5) de silhouette piriforme et moulée dans de la glaise rouge. Elle est décorée d'une double rosette perforée par l'orifice d'alimentation et sur le bord du couvercle d'une ligne qui s'incurve vers l'orifice de la mèche. Cette ligne est flanquée d'autres lignes en relief. L'anse est modelée en forme de croix byzantine ayant au centre un petit cercle, (le bras droit de la croix est cassé). Une lampe possédant une anse semblable fut découverte par les fouilles de 1940 [3]). Ce type de lampe est aussi très connu en Scythie Mineure, étant fort répandu en Orient et même en Sicile [4]).

8. *Lampe* longue de 0 m 100 dont l'anse est cassée. Elle est de même forme et ornementation que la précédente, sauf qu'un petit cercle est ajouté entre les pointes de la rosette et que la ceinture de lignes du bord du disque est remplacée par deux bandes ondulantes (fig. 20, 8). Les ornements en forme de rosette, placés sur les disques de ces deux lampes, ayant quatre bras, peuvent être interprétés comme des croix. Le signe chrétien est, dans certains cas, perforé par l'orifice d'alimentation sans que cela fut considéré comme acte d'impiété [5]).

[1]) *Dacia* VII—VIII, p. 381, fig. 13, k.

[2]) Bibliographie et détails sur ce type de lampe, cf. I. Barnea, *Opaiţe creştine din Scythia Minor*, dans *Rev. Ist. Rom.*, XIV (1944), p. 175, no. 6; apparaît également dans la citadelle de Sadowetz (Bulgarie) contemporaine de Sucidava, cf. I. Welkow, dans *Germania*, XIX (1935), pl. 20, 2.

[3]) *Dacia* VII—VIII, p. 381, no. 3.

[4]) Barnea, *op. cit.*, p. 173 et suiv.

[5]) Barnea, *op. cit.*, p. 166 et suiv. et Tudor dans *Balcania*, VII, 2 (1944), p. 197 et suiv.

9. Lampe avec bec et anse cassés, longue de 0 m 088. Elle possède sur le bord du disque une décoration similaire à celle du no. 7 ci-dessus. Autour de l'orifice d'alimentation, une étoile dont les huit pointes alternent ainsi: une pointue, l'autre, semi-circulaire double, (fig. 20, 7) [1]).

10. Fragment d'une *lampe byzantine* long de 0 m 064, décorée sur le couvercle de lignes radiantes; le manche affecte la forme d'une tête de taureau (fig. 20, 6).

11. *Base* circulaire (diamètre 0 m 145) qui appartenait à une lampe (maintenant brisée) munie d'une anse. L'objet est décoré à l'extérieur de simple incisions. Il fut découvert en même temps que le vase no. 18, (p. 174) et appartient à une époque probablement postérieure à la domination byzantine à Sucidava (fig. 20, 9).

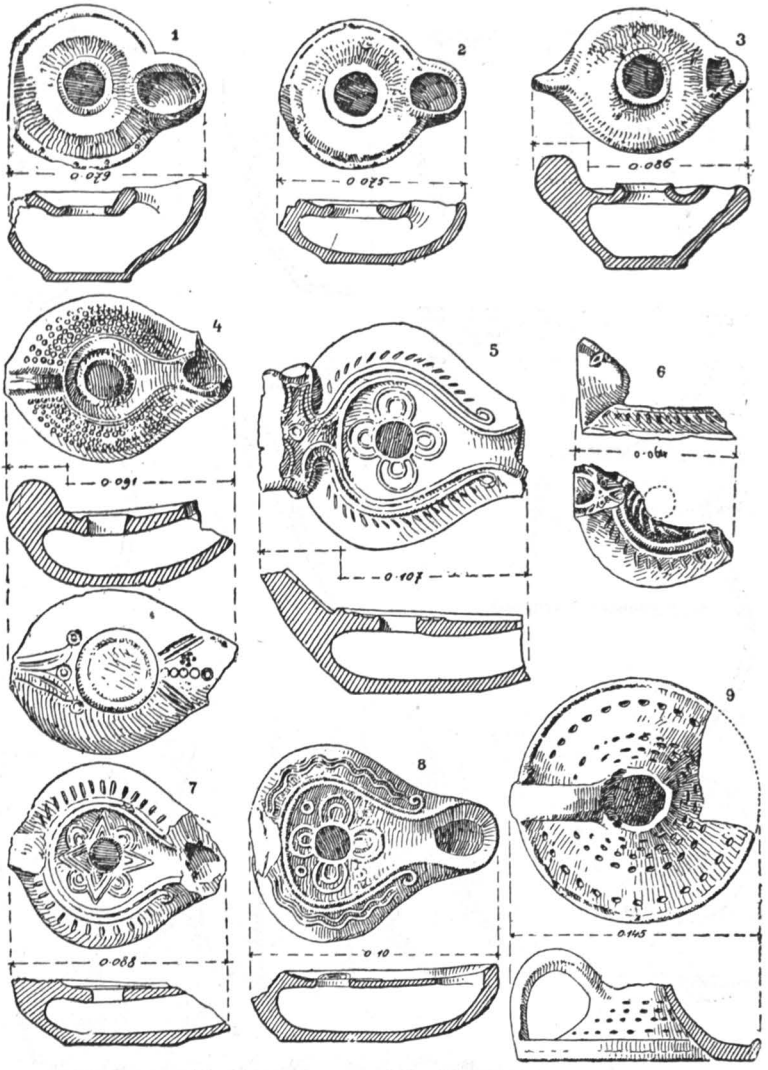

Fig. 20. — Lampes (IV—VIe siècles).

Contrairement aux lampes vernissées du V-e siècle, les lampes byzantines découvertes à Sucidava, présentent une grande variété en ce qui concerne la terre avec laquelle elles furent moulées, la technique et l'ornementation.

Ceci prouve qu'elles auraient été importées, et à en juger par les ornements, d'un centre de fabrication situé en Scythie Mineure.

D) CÉRAMIQUE

α) *Vases de fabrication locale du IV-e et V-e siècle ap. J.-C.*

1. De la couche romaine et aussi de la couche de l'incendie hunnique, autour des âtres, on a retiré de nombreux tessons de céramique, indiquant une fabrication locale spécifique.

[2]) Rosettes analogues à Sadowetz, cf. Welkow, *op. cit.*, pl. XX, 4 et V. Pârvan, *Cetatea Ulmetum*, II, 1, pl. XXX, 2, no. 9. (*An. Ac. Rom.*, XXXVI. *Mem Secţ. Ist.*, Bucureşti, 1913).

La pâte est de couleur cendrée, bien malaxée et cuite. Les vases sont de petite dimension et les parois très minces par rapport à la grandeur, (fig. 21, 1—8); leur galbe tend vers l'ovale, la panse est sphérique (fig. 21, 8). Le bord de l'orifice est fortement rejeté en dehors et incisé, (fig. 21, 1, 2, 4, 8). Les anses sont cylindriques, bien arquées et fortes.

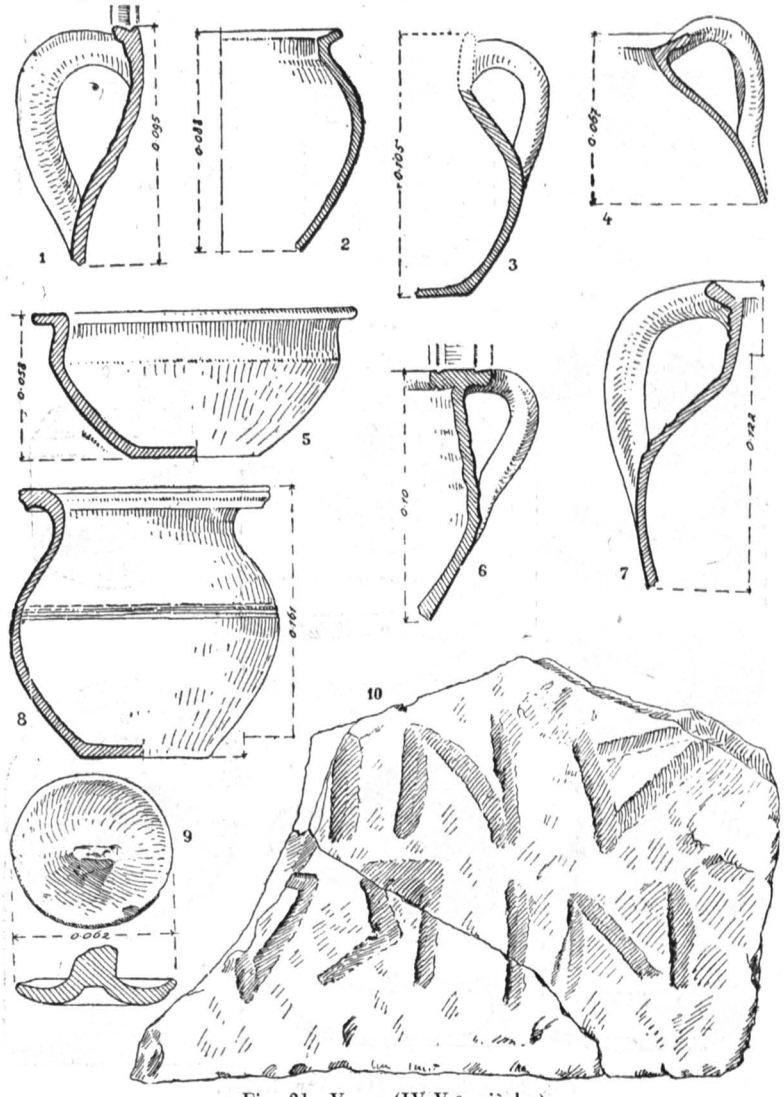

Fig. 21. Vases (IV-V-e siècles).

L'ornementation se réduit à une simple bande de traits disposée comme une ceinture sur les flancs du vase (fig. 21, 8) ou au dessus de l'anse. Nous rencontrons dans cette catégorie beaucoup de cruches et de pots avec anse (21, 1, 4—6—7) des pots sans anse (fig. 21, 8) hauts de 0 m 161, et des écuelles (fig. 21, 5) hautes de 0 m 058, de petites cruches n'ont pas été découvertes jusqu'a présent [1]).

2. Fragment d'un *grand plat* (reconstitué il avait un diamètre de 0 m 346) d'une technique similaire à celle des vases précédents. Il fut découvert dans la couche d'incendie à l'entrée de la tour *B* du côté septentrional de la citadelle (fig. 30, 26). Les bords sont ornés d'un filet perlé.

3. Poterie sans anse, en cône tronqué, haute de 0 m 108, de même technique et époque (fig. 30, 29).

4. *Vase* en cône tronqué haut de 0 m 206; le fond est petit et les bords de l'orifice, droits. Il n'avait pas d'anse et manquait de stabilité fig. (22,2).

[1]) Au cours de cette campagne on a retiré de la couche préhistorique des fragments céramiques La Téne, parmi lesquels une grande écuelle et un petit vase dont le corps est de forme angulaire. L'identification de ces poteries est due à M. le prof. I. Nestor.

5. Petite cruche d'argile rouge; haute de 0 m 093, elle possède une anse, l'ouverture en forme d'entonnoir et le col court. La technique est différente de celle des vases précédents [1]) (fig. 30, 27).

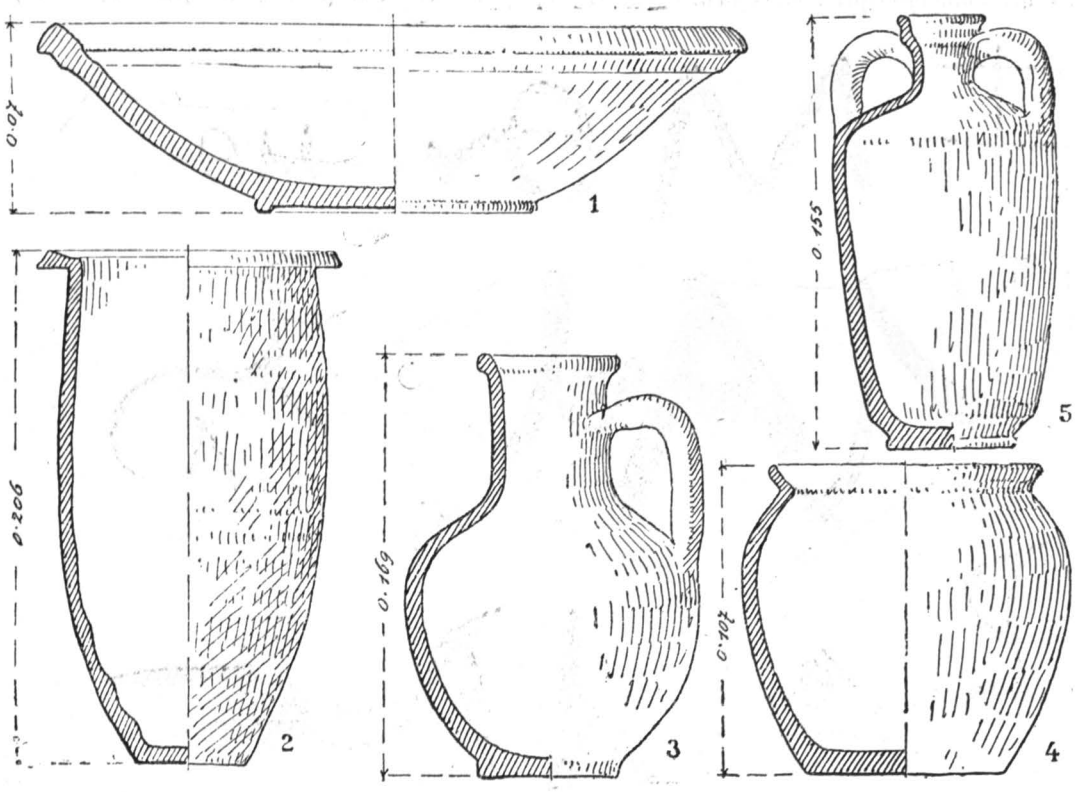

Fig. 22. — Vases (V-VI-e siècles).

6. Petite *amphore* haute de 0 m 155, d'argile rouge recouverte d'un vernis vert, trouvé près d'un âtre (fig. 22,5).

7. *Amphoridion* vernissé, haut de 0 m 130, d'une technique et d'une forme déjà rencontrée dans les fouilles antérieures [2]).

8. Assiette d'argile rouge dont le diamètre total est de 0 m 257 et la profondeur de 0 m 070. Les bords sont peu épais. La pâte et la technique indiquent une reminiscence, au IV-e—V-e siècle ap. J.-C. de la bonne céramique de *terra sigillata* (fig. 22, 1[3]).

9. Quatre *amphores* d'argile rouge. Hautes de 0,570 — 0,650 m, découvertes près des âtres, du côté septentrional de la citadelle (fig. 24, 4, 5, 8 et 9). Elles sont de silhouette svelte, le corps est conique et présente une légère concavité aux parois inférieures. Le col est haut, cylindrique, soutenu par deux courtes anses, bien fixées et un peu difformes.

[1]) Sa forme rappelle les poteries romaines locales du II—III siècle, cf. *Oltenia rom.*, p. 161.

[2]) *Dacia* VII—VIII, p. 382, nos. 7—8, doit être considéré comme accidentellement mêlé à la couche byzantine, par le bouleversement du sol de la citadelle.

[3]) Sur cette céramique, voir l'étude de S. Lambrino, *Empereur pré-byzantin figuré sur une coupe en terre cuite*, dans *Rev. Ist. Rom.* I, (1931), p. 63 et suiv.

La pâte est bien pétrie et cuite, mais en ce qui concerne la régularité de la forme, ces amphores semblent primitives et leur capacité est réduite (4 à 6 litres). Ces caractéristiques plaident en faveur d'une production locale. Deux d'entre-elles (fig. 24, 4—5) portent entre les anses une inscription en couleur rouge. L'une, les lettres *M Θ* (hautes de 0,025—0,040 m)

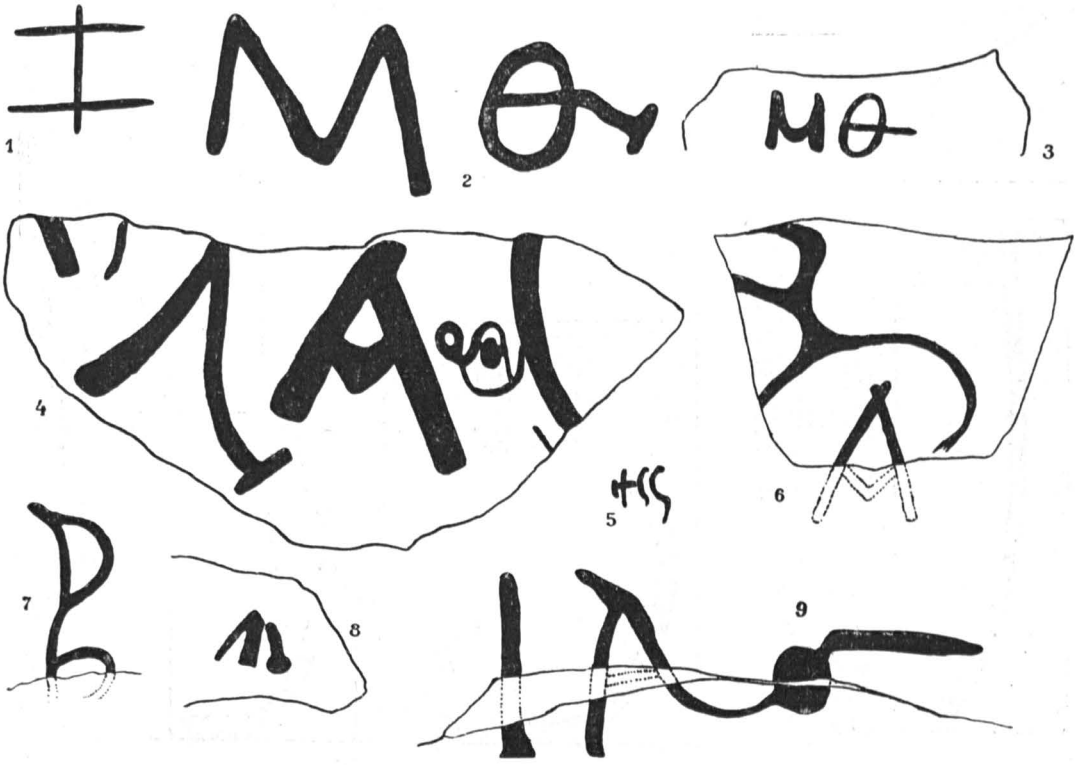

Fig. 23. Inscriptions peintes.

l'autre, les lettres *IA* (hautes de 0,045 m) (fig. 23, 2, et 9). Les premières peuvent indiquer les mots chrétiens usuels M (ήτηρ) Θ (εοῦ) si toutefois elles ne sont pas la signature du potier.

Les lettres I A si elles n'appartiennent pas au nom d'un fabricant, indiquent un chiffre de capacité ια΄ = 11, or, le vase a une capacité de 6 litres, ce qui correspond à 11 setiers (calculé d'après le *sextarius romanus* qui valait 0,547 l). Ces amphores se bouchaient avec de petits couvercles d'argile surmontés d'un bouton formant prise (fig. 21, 9).

10. Fragment de *mortier* en terre (*mortaria*), long de 0 m 150 qui porte l'estampille d'une croix cantonnée de points et les restes d'une rosette. L'intérieur du vase est vernissé en vert jaunâtre. C'est un objet chrétien parmi les plus anciens découverts dans le Sud de la Dacie (fig. 30, 31) (V—VI siècle) [1]).

[1]) Une croix similaire sur une amphore datable de 400—450 ap. J.-C., cf. *CIL.* XV, 4896. Une autre, sur le fond d'un fragment de vase avec glacis découvert dans les fouilles de Sainte Sophie à Constantinople, est datée du VI-e siècle par Alfons Maria Schneider, *Die Grabung im Westhof der Sophienkirche zu Istanbul*, Berlin 1941 (*Istanbuler Forschungen*, Bd. 12), p. 21 et pl. 29, 7.

11. Tesson *d'amphore* portant l'inscription peinte M Θ (les lettres ont une hauteur de 0 m 020), trouvé dans la strate de terre fouillée par Tocilescu (fig. 23, 3). Leur explication, *supra*, no. 9.

12. Fragment d'un bord d'*assiette* dont la marge est retournée droit à l'extérieur et ondulée. L'objet est verni en vert et sur la surface du bord court un ornement ondulant et continu (fig. 30, 22).

β) *Amphores d'importation du IV-e—V-e siècle*

Ce groupe d'amphores se reconnaît aisément par sa technique, sa forme, et plus encore par les inscriptions qu'elles portent.

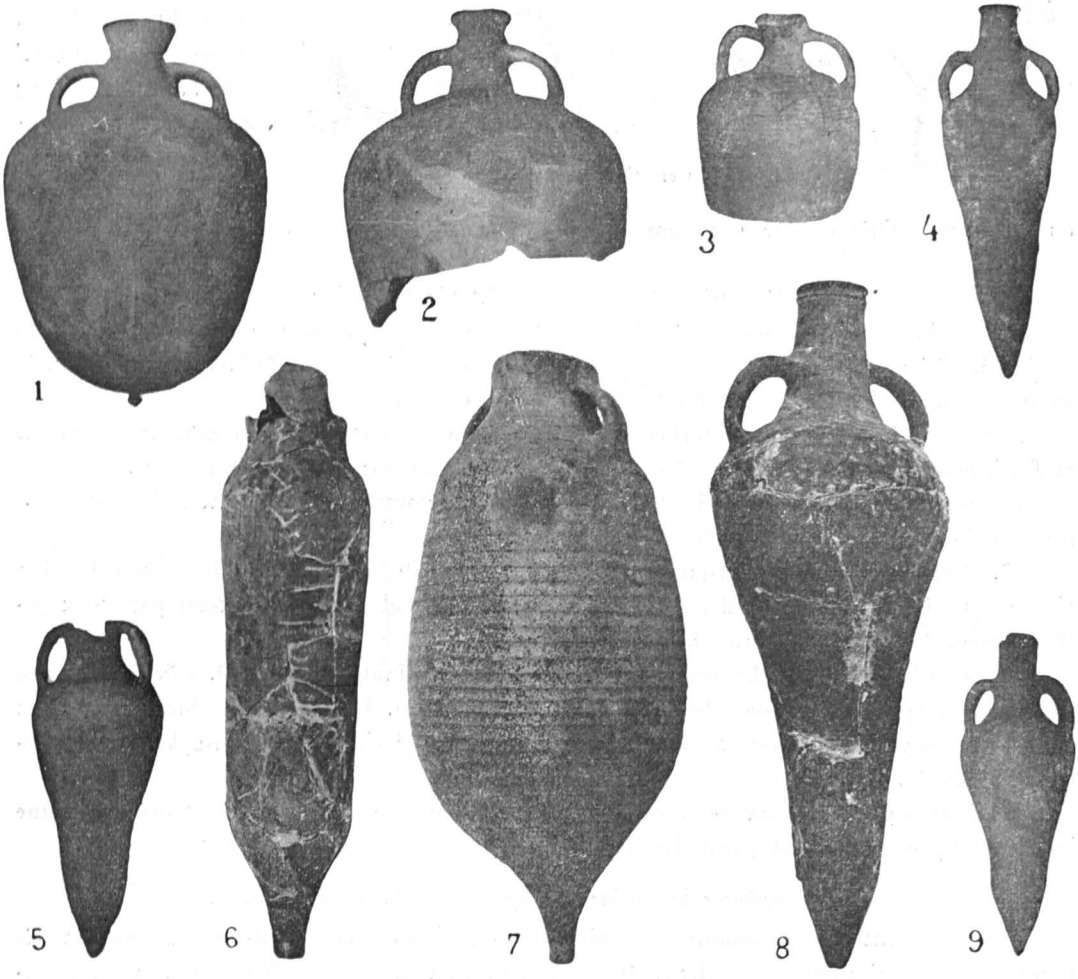

Fig. 24. — Amphores (IV—VI siècles).

13. Grand tesson d'*amphore* qui porte, peintes, les lettres... *A H*, hautes de 0m 085; elles appartiennent au nom soit du fabricant, soit de l'exportateur (fig. 25, 3).

14. *Amphore* d'argile violet, brisée et reconstituée (fig. 24, 1); elle a une panse sphérique terminée au fond par un bouton; sous le col, elle porte une ceinture de lignes profondément

incisées. Les anses sont courtes et épaisses, le col à la forme d'un entonnoir [1]). L'amphore a une hauteur de 0 m 650 et une croix peinte en rouge sur le col. De chaque côté d'une des anses, on voit une inscription, exécutée toujours en couleur rouge et répétée. Les lettres sont hautes de 0,040 — 0,065 m et se lisent ΔΙΟΥ (fig. 25, 2). Ce Δίος aurait été un fabricant potier ou un exportateur d'huile, ou de vin d'Orient, car ses amphores se retrouvent aussi à Rome [2]).

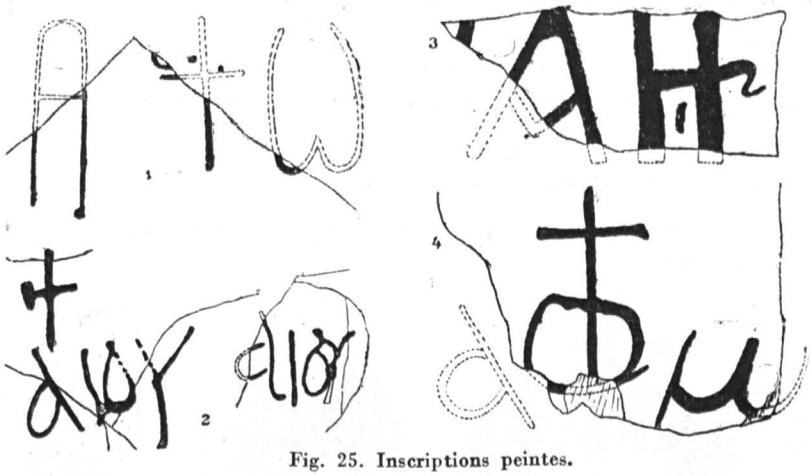

Fig. 25. Inscriptions peintes.

γ) *Vases byzantins locaux du VI-e siècle.*

La couche byzantine, étant près de la surface du sol, apparaît très bouleversée par les fouilles antérieures. C'est pourquoi la céramique de cette période est faiblement représentée ou imparfaitement précisée par les fouilles jusqu'à ce jour.

Par contre les vases d'importation (amphores) sont représentés par de nombreux fragments et facilement reconnaissables par leur technique et les inscriptions qu'ils portent.

16. Petite *cruche* d'argile violet haute de 0 m 168, découverte sur un âtre. Elle est d'une forme déjà connue à Sucidava [3]).

17. *Amphore* d'argile violet-jaunâtre. Haute de 0 m 550, elle fait partie de la collection Georgescu (fig. 24, 7). Le fond est légèrement pointu, le col court et soutenu par deux petites anses. Le corps est garni de grosses rayures.

18. *Oenochoé* d'argile violet dont les bords sont cassés. Haute de 0 m 200. Elle fut trouvée en même temps qu'une base de lampe (supra, p. 169 no. 11). Le vase, dont le fond est haut et le corps allongé, est de belle forme. Sous le col il s'orne d'une simple bande d'incisions (fig. 30, 28).

19. Fragment d'un bord de *cruche*, la marge est légèrement retournée et décorée d'une bande de lignes incisées et parallèles (fig. 30, 30).

δ) *Amphores byzantines d'importation du VI-e siècle.*

Elles forment la céramique la plus connue dans la citadelle et portent de nombreuses inscriptions en couleur. On a pu, jusqu'à présent, préciser deux types d'amphores byzantines d'importation. Le type le plus fréquent et dont on a découvert des spéci-

[1]) Type d'amphore très répandu dans tout l'Empire romain et connu par les fouilles antérieures, cf. *Dacia*, V—VI, p. 405, fig. 11, 7.

[2]) *CIL.* XV, 4873: « ΔΙΟΥ, litt. magnis: in campana amphorae formae 24 similis eodem loco rep., rubro colore scriptum ». Une publication avec photographies ou dessins des ces amphores n'a pas été faite.

[3]) *Dacia* V—VI. p. 421, no. 26 et VII—VIII, p. 382 no. 2.

mens entiers [1]), est fait d'argile jaunâtre. Le fond est arrondi, le col court et cylindrique, les anses sont liées grossièrement et le corps garni de larges rayures. La seconde catégorie est faite d'argile rouge-violacé vernie; le corps est cylindrique, le fond en cône tronqué, le col droit. Les premières portent des inscriptions uniquement sur le col, les secondes sur tout le corps.

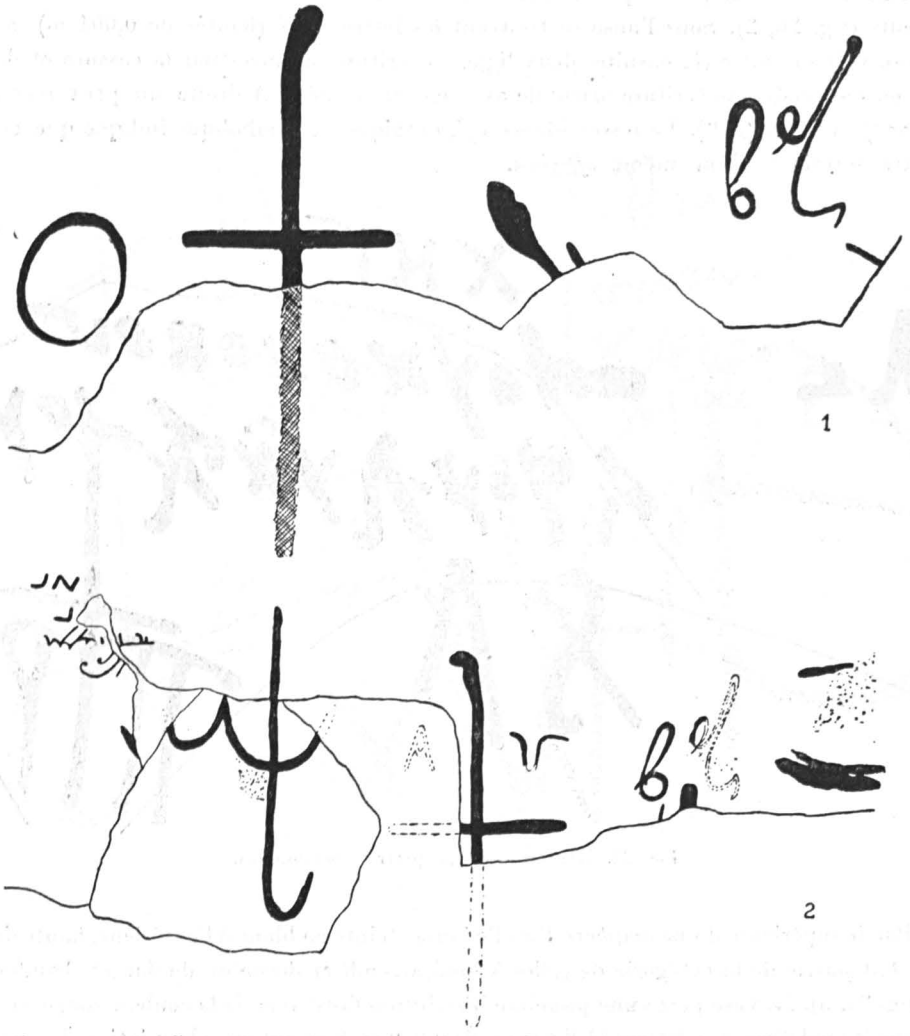

Fig. 26. Inscriptions peintes.

20. *Amphore*, longue de 0 m 850, le col et les anses sont détruits. Elle est faite d'argile rouge, ciselée à la surface et fait partie de la collection Georgescu (fig. 24, 6).

21. Deux fragments *d'amphores* de la même technique que la précédente. Ils portent, peints en rouge, le globe avec une croix (ou simplement le signe chrétien) flanqué par les deux lettres apocalyptiques AΩ. La hauteur des lettres est de 0,070 — 0,105 m (fig. 25, 1 et 4).

[1]) *Dacia* V—VI, p. 419, no. 4—5 et VII—VIII, 384, no. 16, où l'époque à laquelle elles appartiennent n'était pas encore bien définie.

22. Tesson d'un col d'*amphore* de la même catégorie; celui-ci porte une croix accompagnée d'un ovale et de deux lettres (hautes de 0,030 — 0,050 m) (fig. 26, 1):

$$O + \beta\varepsilon$$

23. Fragments d'*amphores* provenant du flanc de vases dont la technique imite celle des précédents (fig. 26, 2). Sous l'anse se trouvent les lettres ⅃ N (hautes de 0,004 m) sous lesquelles se voit un autre ⅃, ensuite, deux lignes d'écriture, abîmées par la cassure et dans lesquelles on reconnaît une écriture orientale avec les lettres liées. A droite on peut reconstituer ὑψ(ιστος?) A + Ω βε.[1]). La ressemblance épigraphique et symbolique indique que ces deux amphores sortaient d'une même *officina*.

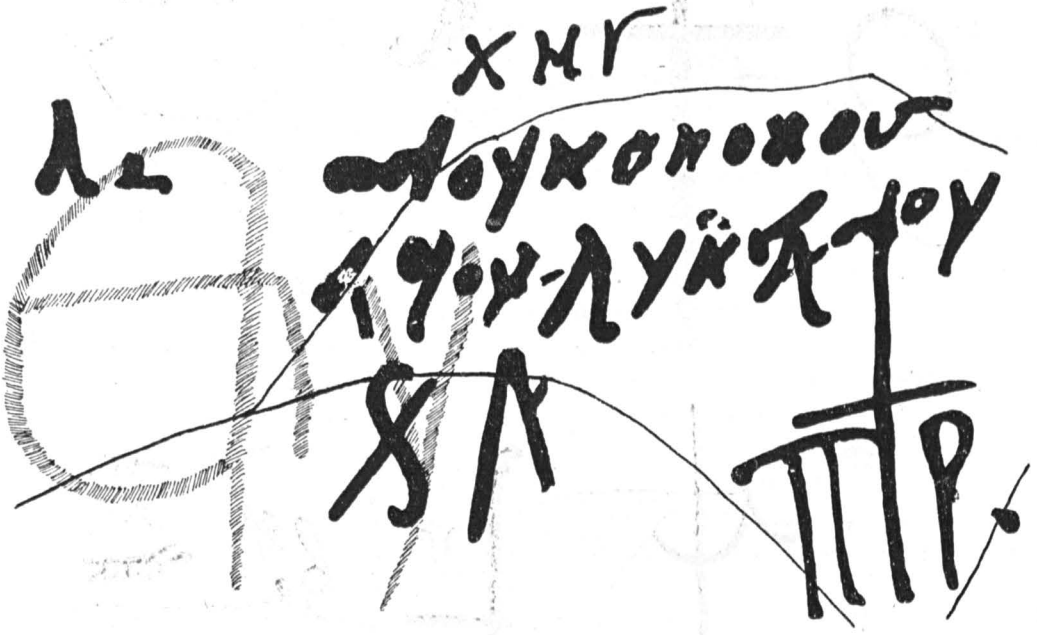

Fig. 27. L'inscription du prêtre *Loukonochos*.

24. Partie supérieure d'une *amphore* d'argile jaune, teinte en blanc à l'extérieur, haute de 0,320 m. Elle fait partie de la catégorie de celles à fond arrondi et décorées de larges bandes sur le corps (fig. 24, 3). Le vase porte une première inscription faite avec de la couleur rouge en même temps que le modelage. Les lettres Θ Υ hautes de 0,070 m, forment une abréviation des mots θ — (εοῦ) υ(ἱός) ou simplement θ(εο)ῦ. Bien longtemps après, le propriétaire de l'amphore a recouvert cette première inscription d'une seconde, écrite avec de la couleur marron et disposée en cinq lignes (lettres hautes de 0,004 —0,025 m). Il a voulu commencer l'inscription vers la gauche, mais y a renoncé étant gené par l'anse. Il écrivit seulement en entier un Λ. Au début de la l. 3, la lettre τ étant mal venue, est répétée. Sur la troisième ligne on observe encore les lettres AT accolées parce que la dernière lettre n'aurait pu être reconnue, le sommet

[1]) Pour ὕψιστος cf. *CIG*. IV, 9065.

de la croix se mêlant à cet endroit, avec la lettre *I*. Au dernier rang il y a une croix flanquée des lettres Π et P. Le texte est le suivant (fig. 27):

Λ Χ (ριστὸν) Μ (αρία) Γ (εννᾷ).
Λογκονόχου
(τ) τογ Λγκατίογ
(sextarii) Λ'
Π † Ρ (εσβυτέρου).

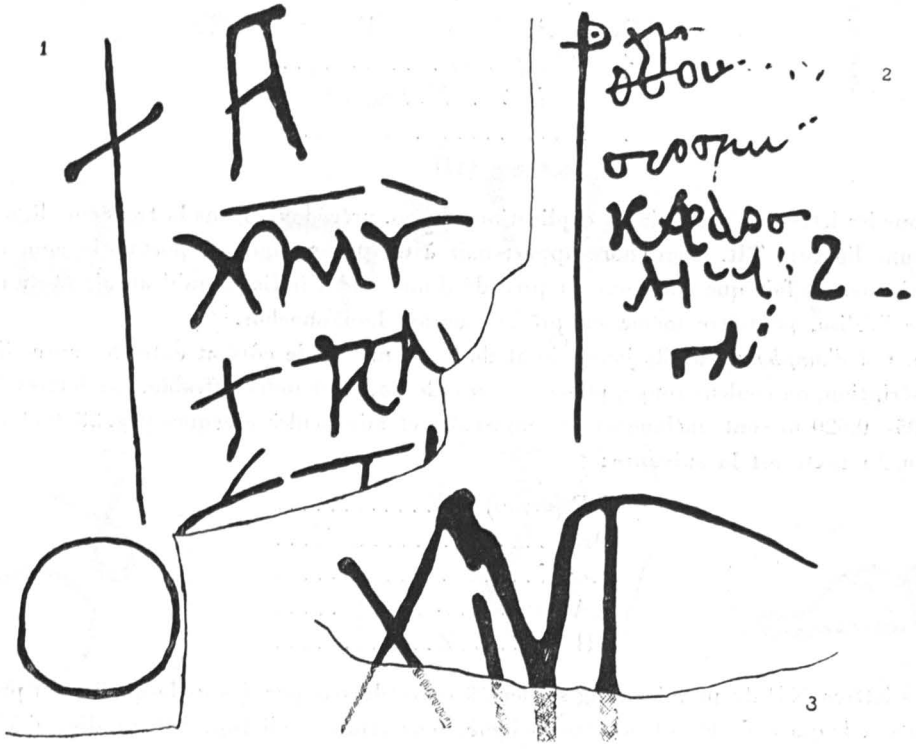

Fig. 28. Inscriptions peintes.

La formule énigmatique des lettres ΧΜΓ qui a provoqué de grandes discussions parmi les épigraphistes spécialisés dans les textes paléochrétiens [1]) était très répandue en Orient (Syrie, Arabie, Grèce, etc.) et à peu près inconnue dans les provinces danubiennes [2]). *Louko-*

[1]) Le déchiffrement Χ(ριστός), Μ(ιχαήλ), Γ(αβριήλ) a été abandonné vu la contribution apportée par certains papyrus chrétiens. A ce sujet, voir Leclercq, dans *Dict. arch. chrét. et liturg.* t, I, col. 180 et suiv. avec des renvois à I, 2, col. 1691 et suiv.; *K. M.* Kaufmann, *Handbuch der altchristlichen Epigraphik*, Freib. im Breisgau, 1917, p. 72 et suiv., 398, 413, etc. *Suppl. epigr. graec.*, I, 2, no. 474 et Jalambert-Mouterde, dans *Dict. arch chrét.*, VIII, I, col. 630, et suiv., où l'on résume toute la discussion, accompagnée d'une large bibliographie. Les lettres *ΧΜΓ* se rencontrent aussi sur d'autres amphores de *Rome*, cf. *CIL.* XV, 4853, 4890 etc.

[2]) Connue par une inscription funéraire de la région de *Varna*, cf. Skorpil, dans *Bull. Inst. Arch. Bulg.* XV (1940—1942), pl. XXIV, 79.

nochos est un nom que nous n'avons pas encore rencontré sous cette forme [1]), étant donné la faible bibliographie dont nous disposons, tandis que *Lykatios* est commun, même sur les amphores [2]). Loukonochos, fils de Lykatios, est un prêtre local. Le vase qui lui appartient, avait une capacité de 30 setiers (= 16,410 l) et servait probablement à conserver le vin ou l'huile, dans une basilique de Sucidava.

25. Tesson *d'amphore*, brisée près du col; il porte un fragment d'inscription peinte en rouge flanquée à droite d'un globe avec une croix. Les lettres ont 0,020 —0,045 m (fig. 28,1), le texte commence et finit par les deux lettres apocalyptiques:

Α
Χ (ριστὸν) Μ (αρία) Γ (εννᾷ)
† TRAI *(anus)* ....
ἐτι? .....
.....
(Ω)

Pour les lettres ΧΜΓ voir les explications du no. précédent. Dans la troisième ligne, nous avons une ligature TR. L'amphore appartenait à un personnage qui portait le nom romain de *Traianus*. Le fait que son nom est précédé d'une croix, indique qu'il aurait été un serviteur de l'église, peut-être même un prêtre, comme Loukonochos.

26. Col *d'amphore* d'argile jaune, haut de 0,113 m. Sur le côté et entre les anses il porte une inscription, en couleur rouge, effacée en grande partie et indéchiffrable. Les lettres, hautes de 0,005—0,020 m sont mélangées de majuscules et minuscules grecques (fig. 28,2). La transcription du texte est la suivante:

† ΧΡ (ιστοῦ) .....
Θεοῦ .....
στοοτ? ....
ΚΑΡαοσ. ....
ΛΗ .....Ζ.....

Les lettres ΧΡ du premier rang se lient à celles du bas par dessus lesquelles est prolongé de beaucoup la queue du Θ. A la quatrième ligne, nous avons une liaison ΑΡ, tandis qu' à la suivante une ΛΗ.

Le texte comprenait, peut-être, une série d'épithètes données au Christ. Nous pouvons ainsi imaginer pour la troisième ligne un σωτὴρ mal écrit et dans le rang suivant un κάρα(ν)ος, ce qui demeure, évidemment, une simple hypothèse.

27. Fragment d'un col *d'amphore* sur lequel sont tracées gauchement les lettres ΧΜΓ liées entre elles (fig. 28,3).

28. Tesson d'un fond *d'amphore* sur laquelle existaient des dessins et une inscription dont il reste les lettres ΛΑ (hautes de 0,070 m); elles peuvent indiquer la capacité du vase λα' = 31, c'est-à-dire 31 *sextari*, ce qui fait 16,957 l (fig. 23,4).

[1]) En échange, nous avons de nombreuses formes approchantes, telles: *Locho CIL.* III, 1994 = Dessau 8575., et Lucconianus, *CIL.* VI, 8575 = Dessau 1502. Chez Procope, *De aedif.*, IV, 4 (ed. Bonn, p. 283) nous trouvons une localité: Λουκόναντα.

[2]) *CIL.* XV, 3694 (Monte Testaccio de Rome); pour le signe que précède Λ en forme de svastica et qui est une indication des setiers, voir les commentaires de H. Dressel dans *CIL.* XV, 1: 4892, 4894 et 4895, *a. c.*

29. Sur le fragment d'un col *d'amphore* nous voyons + CG (lettres hautes de 0,015 m), signifiant certainement le nom du fabricant (fig. 23,5).

30. Différentes lettres se rencontrent sur de nombreux tessons *d'amphores*, telles que: A, sous un dessin végétal (fig. 23,6); *B*, (fig. 23,7); ΛΙ (haut de 0,17 m = fig. 23,8); ΛΥΙ (haut de 0,013 m = fig. 29,4); ȣ précédé d'un ovale (haut de 0,030 m = fig. 29,8) [1]) et ω (fig. 29,9) qui faisait partie d'un monogramme dans le genre de celui du no. 21.

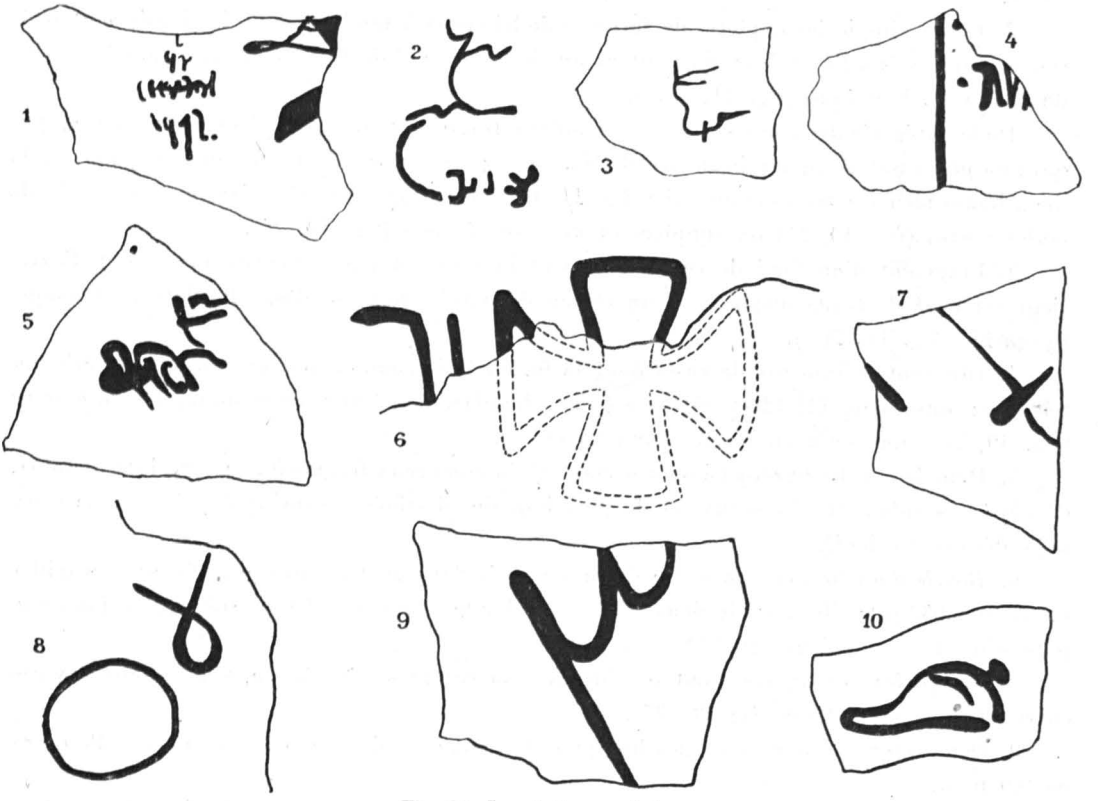

Fig. 29. Inscriptions peintes.

31. Sur les tessons nous rencontrons des inscriptions liées ou en monogrammes, tellement compliqués qu'il nous a été impossible de les déchiffrer (fig. 29,1—3 et 5); d'autres présentent des dessins tels que: une *croix* byzantine (fig. 29,6); une *fibule* (fig. 29,10) et un espèce de *sigle* peint sous une anse (fig. 23,1) [2]); une simple *croix* (fig. 29,7), etc.

On constate que les types d'amphores chrétiennes découvertes par hasard dans une *cella vinaria* sur le Monte Testaccio à Rome, présentent de nombreuses ressemblances avec celles de Sucidava [3]), ce qui constitue une preuve valable que les deux villes avaient, au IV-e—VI-e siècle, le même centre d'importation et qui ne peut être que l'Orient.

[1]) C'est le signe qui indiquait la *mensura sextarialis*, rencontré souvent sur les amphores romaines, cf. *CIL.* XV, 4895 et Leclercq, *Dict. arch. chrét.* I, 2, col. 1688.

[2]) Peut-être, est-il un sigle pour le nom de Jésus-Christ. cf. Leclercq, *op. cit.*, III, 1, col. 1491; VII, 2, col. 2463 et II, 2, col. 2106, fig. 2068.

[3]) Leclercq, *op. cit.*, I, 2, col. 1686, fig. 421 et les conclusions de la col. 1710 et suiv. Voir le matériel rassemblé par Dressel dans *CIL.* XV, passim.

E) VERRE, PÂTE DE VERRE ET CORNALINE

1. *Coupe* incomplète à pied petit et rond, haute de 0,095 m (fig. 11,9). Elle est de couleur verdâtre, de forme cylindrique, les bords sont légèrement retournés. Le centre de la coupe est décoré de perles ovales bleues. Cette coupe fut découverte, brisée, sous une tuile tombée lors de l'incendie hunnique, ce qui démontre qu'elle appartient à la première partie du V-e siècle.

2. *Coupe* simple incomplète, de forme cylindrique et à fond concave, les bords sont légèrement retournés à l'extérieur. Sa hauteur est de 0,070 m. Elle fut découverte dans la couche de l'incendie hunnique (fig. 11, 13) [1]).

De la catégorie des coupes ci-dessus d'autres fragments ont été découverts encore, tels que: un *pied* rond ayant un beau profil (fig. 11, 4); des tessons du bord d'une coupe ornée de deux lignes bleues enlaçées et en relief (fig. 11, 14); deux fragments de même nature, ornés de perles vertes (fig. 30, 21) ou simplement de traits incisés (fig. 30, 24).

3. Fragment d'un fond de *coupe* qui avait la forme des précédentes, mais dont l'extérieur est orné de traits disposés en un réseau de mailles hexagonales. Elle date de l'époque byzantine (fig. 11, 7) [2]).

4. Différents fragments de *vases* dont la forme était connue par les fouilles antérieures tels que: *anses* (fig. 11, 12 et 15); une *bulla* (diamètre 0,032 m); deux morceaux de *bracelet* (fig. 30, 14); une *ansa* en forme d'anneau etc. [3]).

5. Dans la couche byzantine on a découvert de nombreux fragments *de verre* dont certains, découpés en silhouette d'oiseaux ou de pied humain, destinés à être appliqués comme ceux déjà découverts ici [4]).

6. *Boucle d'oreille* avec un cadre de bronze pris dans un fil tordu pour former un œillet (hauteur 0,032 m); elle possède deux pierres semi sphériques inégales et travaillées dans une pâte d'un blanc jaunâtre (fig. 41, 17).

7. Les *perles* découvertes sont de formes déjà connues à Sucidava, leur longueur varie entre 0,017 m et 0,019 m (fig. 30 25).

8. Deux *pierres vitreuses* semi-sphériques de couleur noire ou grise ayant un diamètre de 0,016 m.

9. Deux *perles de cornaline* (une est brisée) du type dit « sarmate » longues de 0,024 m (fig. 30, 20); leur forme est octoédrique, un prisme régulier à faces rectangulaires à pans coupés [5]).

10. Fragment d'une petite *assiette* en verre de teinte verdâtre, qui, reconstituée, avait un diamètre de 0,115 m (fig. 11, 11).

11. *Poids* de verre (dénéral) en forme de monnaie, trouvé dans la couche des ruines byzantines, près de la tour *C* du côté septentrional de la citadelle. Il a un diamètre de 0,021 m, une grosseur de 0,002 m et un poids de 1,810 gr, correspondant au demi sous *(semissis)*.

[1]) *Dacia* V—VI, p. 410, no. 2.

[2]) Forme et technique semblables à celles d'une coupe du Musée de Trier cf. *Trierer Zeitschrift*, 1941—1942, pl. 27.

[3]) *Dacia* V—VI, p. 409 et VII—VIII, p. 368, 11.

[4]) *Dacia* VII—VIII, p. 368, no. 2—3.

[5]) En tous les cas, elle n'appartient pas aux Sarmates mais doit être considérée commune dans le monde romain autant que dans le monde barbare. Pour ces perles voir: M. Párducz, dans *Arch. Ért.*, 1941, p. 106 et suiv. et 1942, p. 316 et suiv. L'étude du même: *Les monuments de l'époque Sarmatique en Hongrie* Budapest, 1941. *(Arch. Hung.* XXV*)* nous manque.

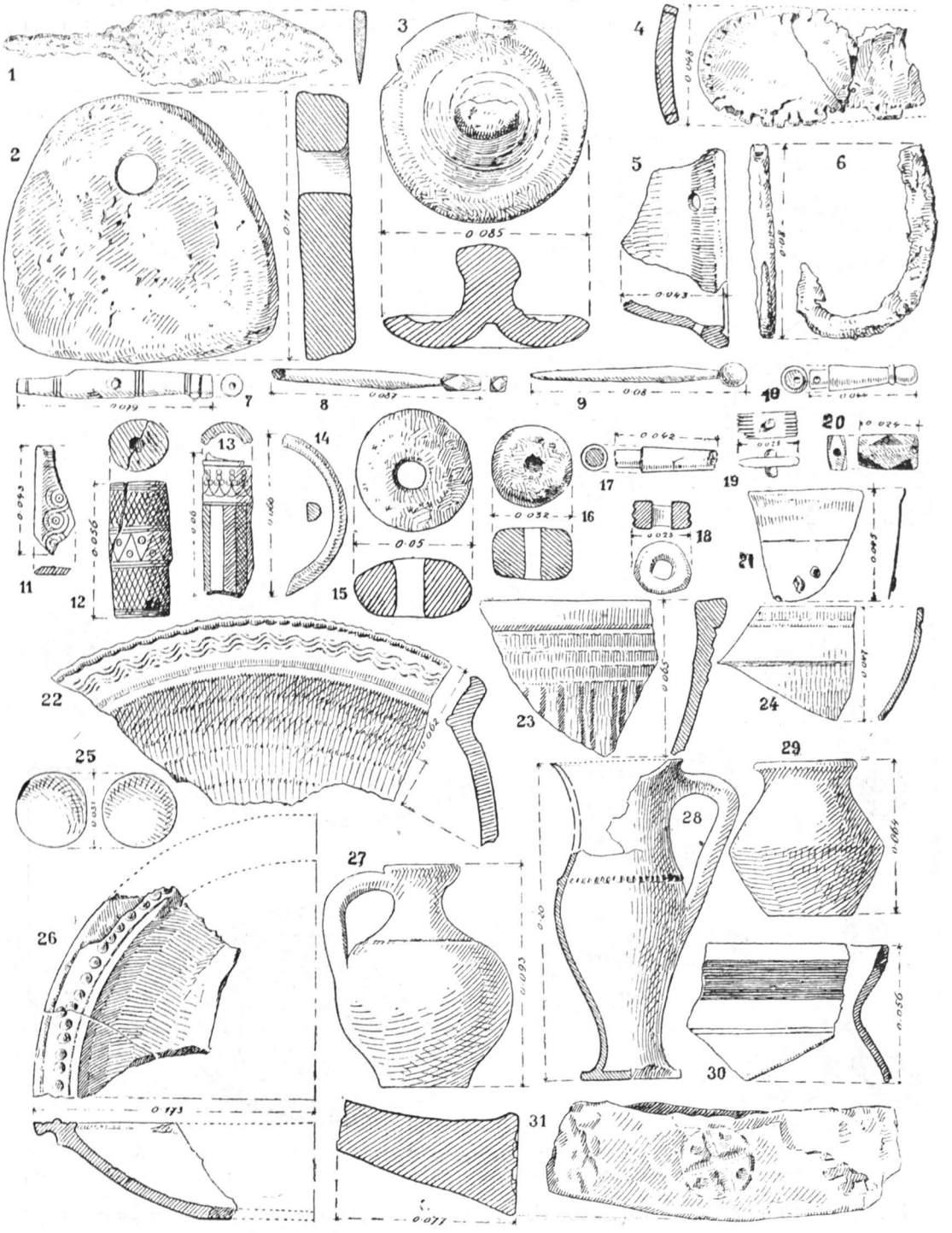

Fig. 30. Verre, métal, argile, os et corne.

Sur une des faces creusée en cadre, on voit un buste autour duquel se déroule, en relief, l'inscription (fig. 18, 2) dont les lettres sont hautes de 0,002 m. Voici la légende: ΕΠΙ

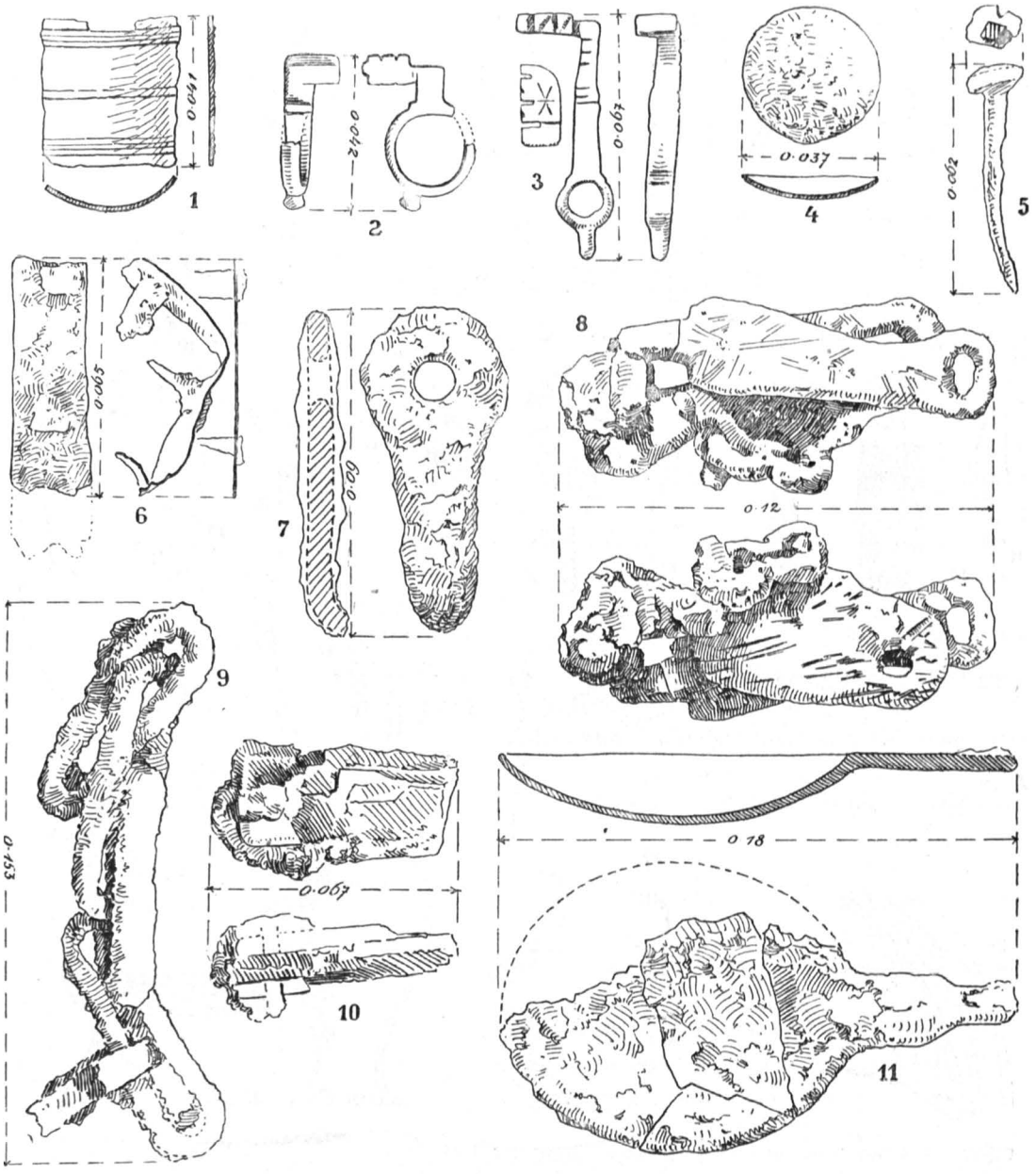

Fig. 31. Bronze et fer.

ΦΛΣΓΕΡΟΝΤΙS = Ἐπὶ Φλ(αυίου) Γεροντί(ου). *(Le sigle S remplace le point pour une abréviation).*

L'effigie est celle de l'ἔπαρχος (préfet) de la ville de Constantinople, *Flavios Gerontios* déjà connu par d'autres objets et qui vivait à l'époque de Justinien et de Justin II [1]). Le poids servait à peser les pièces d'or.

Il résulte de ceci que Sucidava possédait un bureau de vérification des monnaies qui passaient ou venaient du monde barbare [2]).

F) OS ET CORNE

1. Tête de *Silène* sculptée en os, posée sur une petite base circulaire qui permettait de la fixer dans un cadre de métal. Hauteur 0,020 m. Elle appartenait à l'ancienne collection de l'État donnée au Musée National des Antiquités. La tête de la divinité, quoique usée, est pleine d'expression (fig. 38).

2. Deux *styles* en os, les pointes sont cassées et les têtes, l'une octoédrique (haute de 0,87 m = fig. 30, 8), l'autre, sphérique (haute de 0,080 m = fig. 30, 9).

3. Fragment de *peigne*, long de 0,025 m et percé de clous de bronze (fig. 30, 10) [3]).

4. Fragment d'un *manche* en os, décoré de lignes entrecoupées en forme de losanges et, au centre, d'une ligne en zigzag avec des alvéoles; long de 0,056 m (fig. 30, 12).

5. Morceau de *tuyau d'os* long de 0,060 m, décoré d'un groupe de demi-cercles entrecroisés qui se terminent par quatre alvéoles et des bandes de lignes incisées (fig. 30, 13).

6. Fragment de *lame de corne* calcinée, ornée de lignes en spirales groupées deux par deux autour d'une alvéole, long de 0,043 m (fig. 30, 11).

7. Petite *roue* de corne, sculptée maladroitement, large de 0,023 m (fig. 21, 18).

8. Fragment de *tuyau d'os*, long de 0,079 m, bombé, perforé au centre et décoré d'un rang de simples lignes (fig. 30, 7).

9. Deux fragment *d'instruments* d'os travaillés en moulures, longs de 0,042 m et 0,049 m (fig. 30, 10 et 17).

G) OBJETS DE MÉTAL

a) *Plomb*

1. *Bague* d'un diamètre de 0,025 m; son anneau est plat, sur la tête carrée, quelques incisions (fig. 41, 31).

2. Petit *vase* rond, haut de 0,042 m, déformé par le feu (fig. 17,8).

3. Trois *poids* de plomb, hauts de 0,105 m à 0,115 m, larges de 0,110 m à 0,112 m, épais de 0,020 m. à 0,025 m. Leur poids varie de 1,900 kg à 2,125 kg. Leur forme est celle d'une hache plate perforée en largeur (fig. 30, 2) [4]).

[1]) En 561, il était préfet de Constantinople et fut accusé de conspiration contre Justinien, mais innocenté (*Théophane*, 235, de Boor); cf. aussi Benjamin dans *RE*. VII, col. 1268 et suiv. Au sujet de ces poids de verre, voir Dr. G. Severeanu, dans *Bull. Soc. Numism. Române*, XVIII, 47 (1923), p. 82 et suiv.

[2]) Notre poids fut mis à la disposition de M. le prof. N. Bănescu, qui en donna une description dans le *Bull. de la Sect. Historique de l'Acad. Roumaine*, t. XXVI, p. 1 avec une pl. À la bibliographie donnée par M. Bănescu, il faut ajouter, Dr. Mordtmann, *Byzantinische Glasstempel*, dans *Byz. Zeitschrift*, VII (1898) p. 605 no. 5, qui présente une pièce identique à celle de Sucidava.

[3]) Ce type de peigne, connu à Sucidava (cf. *Dacia*, VII—VIII, p. 368, no. 10) est spécifique aux IV—V siècles. cf. F. Hettner, *Führer Provinzialmus. Trier*, Trier, 1903, p. 73, no. 161. On a trouvé encore avec ce peigne la semelle de cuir d'un talon de chaussure, large de 0,048, épaisse de 0,008 m; quoique très carbonisée elle a gardé sa forme et au bord, les trous des clous (fig. 30, 4.)

[4]) Un exemplaire de forme et de destination identiques dans *Dacia* V—VII, p. 411 no. 17.

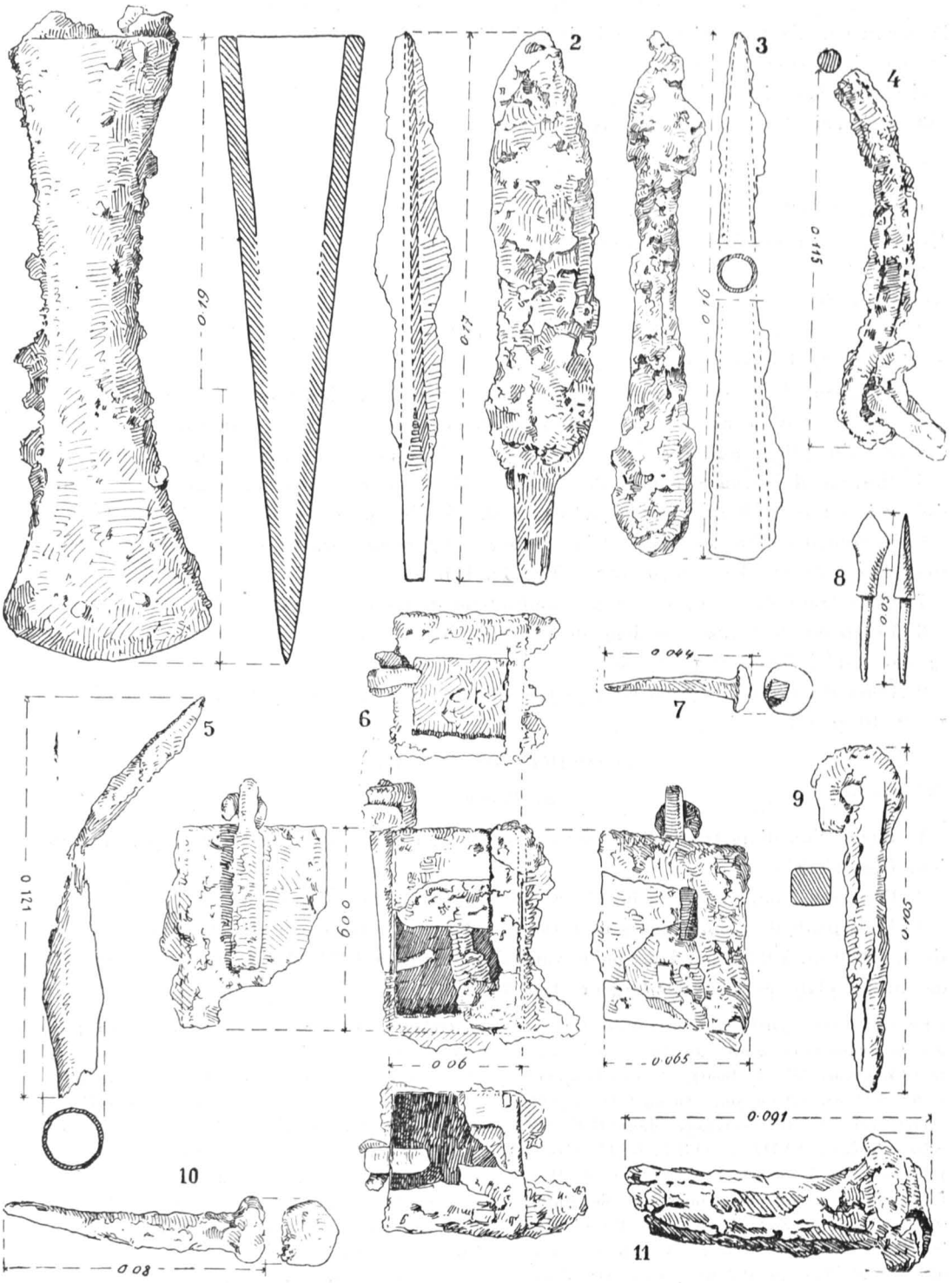
2
3
4
0.19
0.17
0.16
0.115
8
0.05
0.044
7
6
5
0.121
0.09
0.06
0.065
9
0.105
0.091
10
0.08
11

Fig. 32. Fer.

Ils servaient à suspendre, comme le prouve l'orifice d'un exemplaire fortement usé par le glissement de la corde [1]).

b) *Fer*

Tous les objets de ce métal furent trouvés dans la couche du IV-e et V-e siècle, soit dans celle de l'incendie hunnique, sous laquelle ils furent bien conservés, soit dans les débris de démolition qui ont absorbé l'humidité. Les objets de fer de l'époque byzantine, trop près de la surface, se sont effrités et n'ont laissé qu'une masse de rouille et de débris.

α) *Armes*

1. *Martiobarbulus*, long de 0,121 m et courbe. La gaine de plomb entourant le manche est bien conservée (fig. 32, 5) [2]).

2. *Umbo* brisé en plusieurs endroits, il avait la forme d'un chapeau du diamètre de 0,195 m (fig. 34, 1).

3. *Pointe de flèche*, haute de 0,050 m (fig. 32, 8); la tige a la forme d'un clou, la pointe est rhomboïdale, et la base cylindrique.

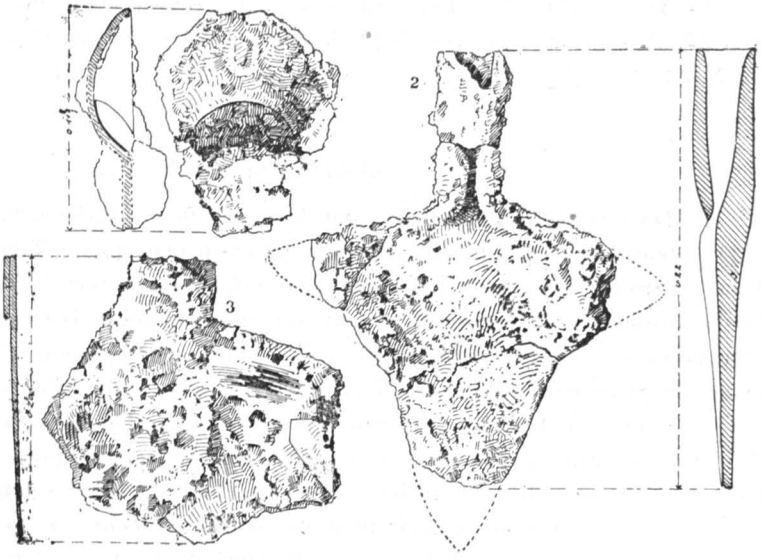

Fig. 33. Fer.

4. *Pointe de lance* à douille, longue de 0,160 m (fig. 32, 3 .

β) *Différents ustensiles*

5. Plusieurs *clous*, dont certains très gros. Les têtes sont bombées ou annulaires; longs de 0,050—0,200 m (fig. 31, 5, 7; 32, 7, 9, 11)

6. Lames de *couteau* longues de 0,138 m et 0,170 m (fig. 32, 2).

7. Ligne de *pêche* haute de 0,080 m (fig. 30, 6).

8. Fragment *d'anse de chaudière* long de 0,115 m (fig. 32, 4).

9. *Crampon* avec trois clous, long de 0,065 m (fig. 31, 6).

10. Fragment d'une chaîne dont les maillons sont ellipsoïdaux, longs de 0,158 m (fig. 31,9 ; un maillon a 0,070 de long.

11. *Serrure* de forme cubique; longue de 0,130 m et large de 0,060—0,090 m (fig. 32, 6) . Le levier intérieur, que maneuvre la clef, est relié à un autre extérieur; le mécanisme ne peut être reconstitué à cause du mauvais état de l'objet [3]).

[1]) Les miroirs à cadre de plomb découverts dans ces fouilles ont été publiés dans cette revue, p. 243 et suiv.

[2]) L. Lindenschmidt, *Tracht und Bewaffnung des römischen Heeres während der Kaiserzeit*, Braunschweig, 1882, p. 28 et pl. X, 22. Un exemplaire similaire à celui de Sucidava, conservé au Musée National des Antiquités de Bucarest fut découvert par Tocilescu, à Cernavodă.

[3]) Pour les différents systèmes de fermeture, cadenas, clefs etc. voir l'importante étude de Alexandre Gaheis, *Das römische Tür-und Kastenschloss*, dans *Jahreshefte österr. Arch. Inst.* (Beiblatt) XXVI (1930) col. 232—262.

12. *Trousseau* de clefs à tiges longues, reliées par une chaîne dont les maillons sont en forme de S (fig. 31, 8). On distingue deux clefs longues de 0,105 m chacune. Elles furent très abîmées par l'incendie hunnique.

13. Deux *louches* incomplètes longues de 0,180 m et 0,113 m (fig. 31, 11 et 33, 1). Le manche de l'une d'elle est fixé au cuilleron par une plaque de bronze, rivée (fig. 33, 1).

14. *Coin* à douille pour fendre le bois, long de 0,190 m. Dans le trou du coin on plaçait un morceau de bois que l'on enfonçait avec le maillet (fig. 32, 1).

15. Deux *bêches* dont l'une est incomplète. L'exemplaire mieux conservé a un manche à douille, trois côtés et les tranchants latéraux courbes. Hauteur 0,220 m; en bon état il devait avoir 0,225 m (fig. 33, 2-3).

c) *Bronze*

α) *Objets du II—Ve siècle*

1. *Trois cloches* de forme pyramidale hautes de 0,107, 0,100 et 0,145 m, trouvées le long du côté septentrional de la citadelle, à côté des piliers de maçonnerie. Trois autres exemplaires furent trouvés dans un tel mauvais état qu'ils se sont effrités au contact de l'air. Chacune avait une *ansa* en demi-cercle qui servait à l'agiter; elle traverse la paroi de la cloche et forme à l'interieur un anneau dans lequel se fixait le battant, celui-ci était de fer. Les cloches sont faites d'une plaque emboutie au marteau et soudée d'un côté [1]) (fig. 34, 2-4). Elle furent toutes retirées de la strate de l'incendie hunnique. Leur utilisation soit au cou des animaux, soit dans les cérémonies du culte, ne parait pas devoir être retenue. Nous nous expliquons leur présence de distance en distance le long du mur de défense et près des baraques des soldats, par des nécessités de service du camp et à portée de la main des sentinelles pour, en cas de péril, donner l'alarme.

2. *Lampe* longue de 0,124 m, large de 0,067 m, haute de 0,044 m (fig. 34,6), découverte sous la couche de l'incendie hunnique. Sa forme est allongée et elle possède un très large orifice d'alimentation (diam. 0,033 m) fermé par un petit couvercle en bronze également; le fond est concave. Elle se suspendait par trois *ansae* en forme de tête de cygne, fixées aux bords de la lampe; c'est un exemplaire coulé habilement. Un exemplaire absolument semblable fut découvert dans une tombe à Lüleburgaz en Thrace, avec des monnaies de Vespasien à Hadrien [2]). La lampe de Sucidava date de la même époque (II-e siècle ap. J.-C.), mais fut remise en usage par les soldats locaux, au IV-V siècles.

3. Trois *clefs*, dont une à tige courte (type anneau) longue de 0,042 m a le panneton formé de petits batonnets soudés (fig. 31, 2); les deux autres, longues de 0,067 m et 0,102 m, ont une tige allongée et une proéminence sur l'anneau. Les pannetons ont deux ou trois dents (fig. 31,3 et 34,5), celui de la plus grande (fig. 34, 5) est percé d'un orifice, certainement un secret de fermeture[3]).

4. *Revêtement de tôle*, de forme ellipsoïdale, long de 0,196 m et constitué de plusieurs plaques disparates, unies entre elles par de simples rivets (fig. 34, 7). Il servait de couverture à un objet de bois (un bouclier?). Un fragment d'une autre plaque carrée et destinée au même usage, long de 0,062 m est perforé aux coins et décoré de perles (fig. 17, 10).

[1]) Une cloche identique à Brestovica (Bulgarie) cf. *Bull. Inst. Arch. Bulg.*, XIV (1940—1942), p. 194.

[2]) *La Turquie Kemaliste*, nos. 21—22 (Dec. 1937), p. 39 et fig. 19. La lampe de Sucidava est le cinquième exemplaire en bronze connu à présent en Oltènie, cf. *Olt. romană*, p. 168.

[3]) Gabcis, *op. cit.*, p. 231 et suiv. cf. aussi Saglio, dans *Dict. Ant.*, t. I, 1, p. 295.

5. Trois fragments de parois de *chaudières hunniques* découverts dans la couche d'incendie du V-e siècle en différents points de la citadelle, près des âtres. Un fragment de poignée [1]) haut de 0,125 m (fig. 35, 7), fut trouvé du côté Ouest, à proximité d'un trésor de monnaies de Contantin-le-Grand à Théodose II [2]). Des parois du vase se détache une poignée en forme de cham-

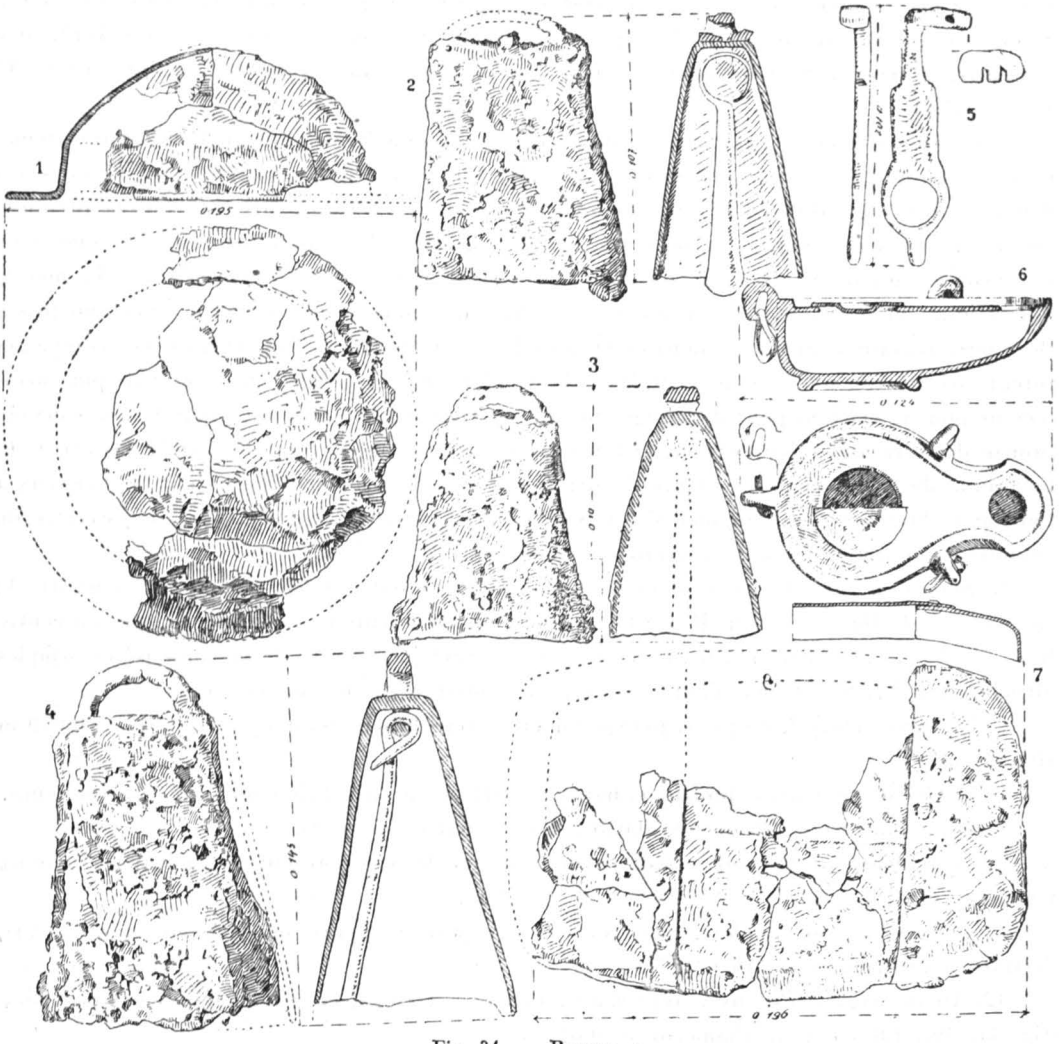

Fig. 34. — Bronze.

pignon, épaisse de 0,005 m, haute de 0,062 m. Les bords de la tête du champignon furent limés après la fonte. La base et le pied sont encadrés par une moulure en forme de raies simples qui se croisent avec deux autres horizontales, sur les parois de la chaudière. Une troisième raie part verticalement de la racine du champignon. Ce fragment faisait partie du bord d'une anse

[1]) Un dessin et quelques commentaires ont été publiés par nous dans *Rev. Ist. Rom.*, XV (1945), p. 151.

[2]) *Infra*, p. 198 *a*. On a encore trouvé à côté de cela: Cinq garnitures de bronze (cf. *Dacia*, IX—X, 1941—1944), p. 513 et suiv.; une statuette de bronze (cf. *infra*, p. 192 no. 33) et d'autres objets, tous du V-e siècle.

dans laquelle étaient fixés plusieurs champignons de ce genre [1]). Les deux autres fragments proviennent de l'orifice du vase. L'un, haut de 0,147 m, épais de 0,005 m (fig. 35, 1) porte trois lignes horizontales et parallèles à un intervalle de 0,010 m et, plus haut, à une distance de 0,030 m une quatrième. Il fut découvert près d'un âtre du côté Nord de la citadelle en même temps qu'un fragment de poêle à frire (*infra*. no. 20), un moulin, un fragment d'amphore et une tuile de forme connue [2]). Le dernier fragment, découvert lui aussi au côté Nord, près d'un âtre, est haut de 0,080 m, épais de 0,005 m et porte deux raies parallèle distantes de 0,035 m (fig. 35,2).

La découverte de ces trois fragments permet de reconnaître sûrement dans un quatrième, trouvé auparavant, un autre fragment de chaudière hunnique [3]). Par rapport aux découvertes d'époque incertaine d'Oltenie [4]), les fragments de Sucidava peuvent être datés de la première moitié du V-e siècle ap.J.-C. La présence de ces chaudières dans un milieu militaire romain ne se rencontre qu'une seule fois encore [5]) et permet plusieurs hypothèses: apportée par des mercenaires huns ou des fuyards; par les marchés hunno-romains du Danube [6]), ou comme prises de guerre romaines. Si nous tenons compte de l'état et du milieu dans lesquels ces fragments furent découverts, nous sommes en droit de conclure que ces chaudières n'étaient plus utilisées ni pour le culte ni pour des usages ménagers, mais constituaient de simples morceaux de bronze destinés à être fondus pour la fabrication d'autres objets, car, ainsi qu'il ressort de la technique de fabrication des objets du début du V-e siècle, ce métal devenait très onéreux à Sucidava. Attribuer ces fragments au V-e siècle concorde avec d'autres découvertes de chaudières hunniques, faites en Europe Centrale [7]).

6. Six *couvereles* circulaires dont le diamètre varie entre 0,037 et 0,063 m (fig. 31, 4; fig 35, 12, 14; fig. 17, 9, 12). Ils sont de différentes épaisseurs et certains, perforés au centre (fig. 35, 12, 14), d'autres sur les bords (31, 4), un seul possède un décor composé de simples alvéoles (fig. 17, 9). Ils servaient à couvrir des objets cylindriques en bois.

7. Différents *clous*, le corps est pyramidal et la tête circulaire, longs de 0,040 — 0,070 m (fig. 31, 5).

8. Fragment de *tuyau* cylindrique, haut de 0,041 m, recouvert de bandes de simples lignes.

9. Huit *anneaux* différents, de 0,030 à 0,040 m (fig. 35, 5, 6).

10. Une *double plaque* qui recouvrait un morceau de bois (carbonisé) sur lequel elle était fixée par deux rivets (fig. 17, 7), haut de 0,042 m.

11. *Tête de lion* incomplète, haute de 0,028 m perforée dans son épaisseur (fig. 17, 13), destinée à recevoir un robinet [8]).

12. Deux *bagues*, une avec tête ronde, l'autre carrée, décorées de lignes entrecoupées (fig. 41, 30). Elles ont un diamètre de 0,025 m.

[1]) Z. von Takács, dans *Bull. Inst. Arch. Bulg.*, III (1925), p. 194 et suiv.; A. Alföldi, *Funde aus der Hunnenzeit und ihre ethnische Sonderung*, Budapest 1932 passim. (Arch. Hung. 9) et I. Nestor et C.S. Nicolăescu-Plopşor, *Hunnische Kessel aus der Kleinen Walachei*, dans *Germania* 21 (1937), p. 178 et suiv.

[2]) *Dacia* V—VI, p. 409, fig. 13, no. 22.

[3]) *Dacia* VII—VIII, p. 375, no. 43 et fig. 10, *c*.

[4]) Pour les découvertes de *Hotărani-Mehedinţi*, *Desa-Dolj* et un autre fragment de la collection Papazoglu, voir Nestor et Plopşor, *art. cit.*

[5]) Un fragment découvert dans un bâtiment du château *Intercisa* (Dunapentele) en Hongrie, cf. Takács, *op. cit.*, p. 209.

[6]) Priscus, *Excerpta de leg. Rom.*, ed. Bonn (1825), p. 168.

[7]) Indications bibliographiques chez Nestor et Plopşor, *art. cit.*, p. 180.

[8]) D. Tudor, *Monumente inedite din Romula*, Vălenii de Munte, 1938, I, p. 39, no. 166.

13. Entrée de serrure d'un diamètre de 0,090 m, épaisse de 0,001 (fig. 35, 4), perforée en deux endroits.

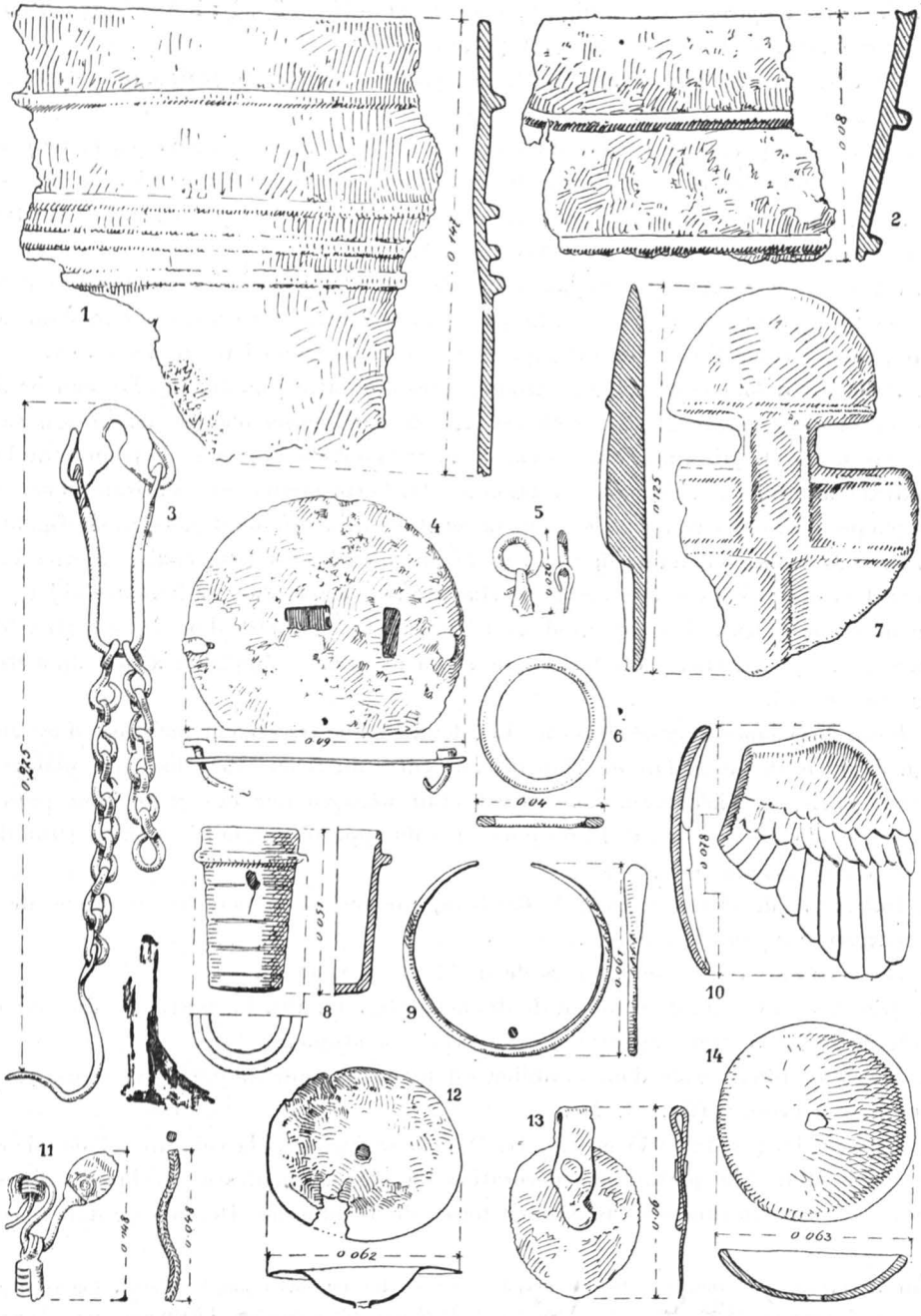

Fig. 35. Bronze.

14. *Aile gauche* d'un *vautour* ou d'une *Victorie*. Haute de 0,070 m; les plumes sont disposées en trois rangs et très joliment coulées (fig. 35, 10).

15. Capsule en cône tronqué avec moulure et des lignes incisées; haute de 0,051 m, perforée à côté de la moulure, elle servait à recouvrir un couvercle de bois (fig. 35,8).

16. *Pendentif d'équipement* militaire, haut de 0,060 m (fig. 35, 13); il a la forme d'un cœur et une *ansa* d'attache, fixée par un rivet (byzantin?).

17. *Bracelet* dont les extrémités sont libres, plates et ornées de trois lignes incisées (diamètre, 0,061 m) (fig. 35, 9) [1]).

18. *Chaînette* fragmentaire formée d'un cordon de fil d'argent (calciné par le feu) auquel est accroché un clou de bronze en forme de S terminé par une tête élargie. À ce crochet étaient fixés, par des anneaux, des ornements de métal maintenant perdus [2]). Elle fut trouvée dans les ruines de la tour *B* du côté Nord (fig. 35, 11).

19. *Un poids sphérique* dont le noyau en plomb était recouvert de bronze. Haut de 0,060 m. Il se suspend par un anneau (fig. 36, 1). Le plomb qu'il contenait a coulé en se fondant, à côté d'une amphore, lors de l'incendie hunnique dans la strate duquel il fut découvert.

20. *Poële à frire* longue de 0,340 m, trouvée près d'un âtre (fig. 36, 12). Le manche de fer est cassé en plusieurs fragments. La poële est faite de nombreuses plaques de bronze soudées et fixées par des rivets difformes. L'objet constitue une nouvelle preuve de la pénurie du bronze dont souffrait la citadelle à l'époque de Théodose II. Cette preuve est confirmée encore par d'autres plaques de bronze rivées de la même façon et dont l'utilité n'est pas connue (fig. 36, 11).

21. Base de *candelabre*, haute de 0,115 m, le corps, en bronze peu épais est orné de trois moulures; il avait été bourré de plomb, par cinq trous ménagés dans la base de l'objet (plomb maintenant fondu). Deux clous pyramidaux fixaient les deux têtes dans le bois (fig. 36, 6). Une autre base appartenant peut-être, elle aussi, à un petit candelabre a un diamètre de 0,034 m (fig. 36, 2).

22. *Fléau* de balance long de 0,165 m. Les deux extrémités étaient pourvues d'un anneau à chacun desquels se suspendait un plateau; au centre du fléau s'attachait une plaque avec un anneau de prise pour le doigt et dans laquelle était ménagée une ouverture pour permettre l'oscillation de l'aiguille (fig. 36, 4). Étant donné le soin apporté à sa fabrication, ce fléau devait appartenir à une balance de précision.

23. *Instrument de chirurgie*, long de 0,098 m, composé d'un manche en forme de clou terminé par un cuilleron (fig. 36, 9).

24. Deux fragments de *lames*, longs de 0,077 m et 0,045 m.

25. *Applique* circulaire de 0,035 m de diamètre (fig. 41, 19). La partie bombée est ornée d'une tête de Faune, cornue, appartenant au type socratique.

26. *Boucle* de forme ovale dont l'ardillon est perdu. Longue de 0,028 m; deux clous la fixait sur une ceinture [3]) (fig. 14, 24).

27. *Applique* longue de 0,045 m (fig. 41, 21); elle se fixait sur la ceinture à l'aide de rivets en forme de bouton. Elle portait une décoration « à jour ». Au dessus quelques silhouettes d'oiseaux, au centre un ornement perforé en forme de T retourné. Découverte dans la couche

[1]) D'autres exemplaires similaires furent découverts avec des fibules du IV-e siècle. Cf. I. Kovrig, *Die Haupttypen der kaiserzeitlichen Fibeln in Pannonien*, Budapest, 1937, pl. XXXV, 3 (Dissert. Pann., II, 4).

[2]) Peut-être y accrochait-on fibules d'argent comme au cordon reproduit par E. Patek, *Verbreitung und Herkunft der römischen Fibeltypen von Pannonien*, Budapest, 1942, pl. IX, 7, et 9—10 (Dissert. Pann., II, 19).

[3]) Pour d'autres exemplaires découverts avec des fibules du IV-e siècle, voir Kovrig, *op. cit.*, pl. XXXV, 1.

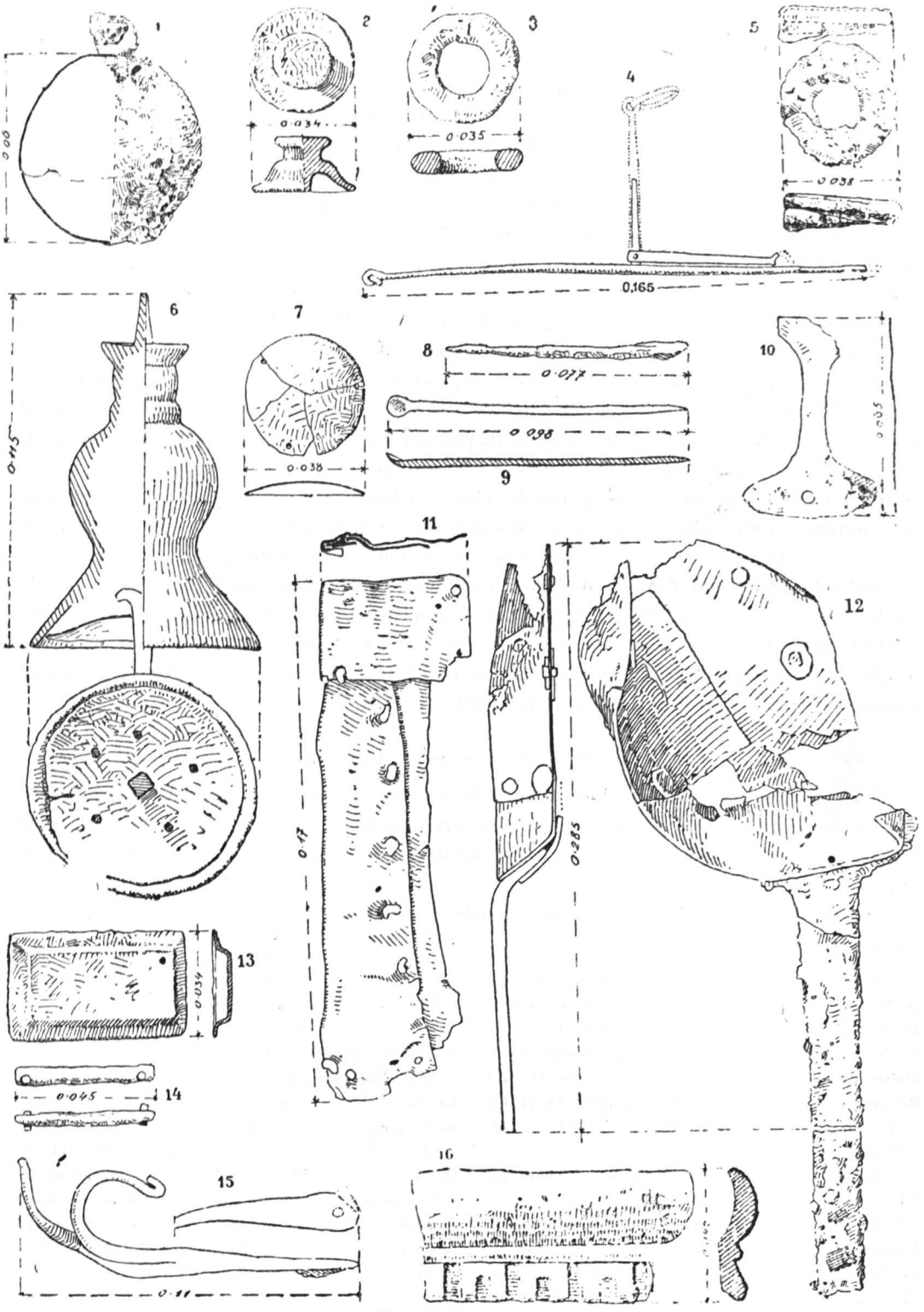

Fig. 36. Bronze.

byzantine, elle dut y arriver accidentellement car sa technique indique une époque bien plus ancienne.

28. *Appliques* longues de 0,043 m formées d'un disque et de deux trapèzes ornés d'une ligne et de deux alvéoles. Elles conservent, au dos, les restes de deux rivets (fig. 41, 20) [1].

29. Deux *maillons* de chaîne, ornés d'incisions, hauts de 0,029 m (fig. 41, 26) [2].

30. Fragment de *boucle* long de 0,037 m et décoré d'alvéoles (fig. 41, 22).

31. Fragment du bout d'un *fourreau* de sabre long de 0,036 m (fig. 41, 29) [3].

32. Fragment d'un *miroir* rond, diamètre 0,058 m. Le dos est décoré de cercles concentriques en relief, entrecoupés d'un ornement en pointes d'étoile (fig. 41, 18). C'est un type de miroir bien connu [4].

33. *Statuette d'un dieu Lare*, haute de 0,243 m (fig. 37, pl. I) découverte dans la partie occidentale de la citadelle dans la strate de l'incendie hunnique. Le dieu est représenté dans l'attitude classique, dansant sur les pointes, le pied droit porté en avant *(Lares ludentes)*, vêtu de la *tunica succinta* retenue par une ceinture garnie en face de deux agrafes et formant une épaisseur. Recouvrant l'avant bras droit, passant dans le dos et ramené sur le bras gauche, un tissu joliment drapé descend vers le sol. Quoique très endommagé par le feu, on remarque que le visage du dieu est jeune, les cheveux, largement bouclés sur le front, forment une couronne. Aux pieds, le dieu porte des sandales à tiges hautes desquelles pendent, sur les côtés, des lanières. Un patère marqué au centre d'un *omphalos* occupe sa main droite et la gauche élève un *rhyton* en tête de bélier. La statuette repose sur une base rectangulaire de 0,058 × 0,034 m (fig. 36, 13). Le buste de la statuette est fondu en creux et constitue le second exemplaire de dieux *Lares* découvert en Oltenie [5]. Quoiqu'elle ait été trouvée dans une couche pouvant appartenir à la fin du règne de Théodose II, la statuette, d'après sa technique soignée, est une oeuvre romaine du II-III siècle ap. J.-C [6].

β) *Objets du VI-e siècle après J.-C.*

34. Profil, apparemment un fragment *de la moulure d'un cadre* long de 0,095 m (fig. 36, 16). Un des coins est taillé obliquement afin de correspondre à l'angle de l'autre coin. Son profil comporte deux parties bombées et une série de denticoles profondes qui alternent comme longueur.

35. *Griffe* longue de 0,110 m à deux branches, la plus grande est perforée afin de pouvoir être fixée (fig. 36, 15).

[1]) Appliques identiques à *Bregenz* avec des monnaies de *Magnentius* ou *Decentius* (350—353) trouvées dans une tombe, cf. A. Hild, dans *Jahresh. österr. Arch. Inst.* XXXVI (1930) col. 167, fig. 75, pour d'autres exemplaires de même forme et de même époque de *Pécs Belváros*, voir Török, dans *Fol. Arch*, III-IV (1941) p. 135 et pl. IV, 5, 6, 8, 9, II, 12, 14, 15, et 17.

[2]) Kovrig, *op. cit.*, pl. XXXV, 2.

[3]) Lindenschmidt, *op. cit.*, p. 26, no. 8—9 et pl. XI, 8—9.

[4]) J. Hampel, *Alterthümer des frühen Mittelalters in Ungarn*, II, pp. 51 et 68, et III, pl. 44, A, 4 et 56, 1, *a*; *Bull. Inst. Arch. Bulg.*, I (1921—1922), p. 240, fig. 135; XII (1938), p. 424, fig. 207 et Alföldi, *op. cit.*, pl. VIII. Voir aussi W. Kubitschek, dans *Jahrb. f. Altertumskunde*, V, (1911), pl. V, 11.

[5]) Un autre de Orlea-Romanţi, cf. *Dacia*, VII—VIII, p. 356 et *Oltenia romană*, p. 114.

[6]) Des statuettes analogues chez G. Behrens, dans *Germania*, I (1917), p. 68; S. Reinach, *Rép. de la statuaire grecque. et rom.*, Paris, 1898, II, 1, p. 493—497 et J. A. Hild dans Daremberg-Saglio, *Dict.*, III, 2, fig. 4348 et 4350. Sur le culte et les représentations de cette catégorie de *Lar familiaris*, cf. Wissowa, dans Roscher, *Ausführ. Lex. griech. röm. Mythologie* II, 2, col., 1891 suiv. et Boehm dans *RE.*, XII, col. 814 et suiv.

Fig. 37. — *Sucidava* (Bronze).

36. *Chaînette de suspension* découverte dans les ruines byzantines, à côté de la tour *C* du côté septentrional. Elle est longue de 0,225 m et formée de deux parties (fig. 35, 3) dont l'une est incomplète. Les maillons ont la forme d'un S. La chaîne complète se termine par un crochet, à l'autre extrémité s'attache à une tige dont les pointes perforées, s'accrochent dans les oeillets d'une plaque. Un exemplaire identique de forme, mais plus grand, fut découvert au cours des fouilles de Tocilescu à *Axiopolis* et déposé au Musée National des Antiquités. Elle servait à suspendre les lampes au candelabre [1]).

37. *Boucle* dont l'ardillon manque, longue de 0,047 m, large de 0,027 m (fig. 41, 23). Quatre perforations au centre forment une croix. Au dos, deux *ansae* permettent de la fixer sur une ceinture. Ce type de boucle byzantine est connu à Sucidava par les fouilles antérieures [2]).

γ) *Objets découverts dans la cité civile*

38. Figurine de *Priapus*, haute de 0,053 m, fondue précipitamment (fig. 38, 2). Le dieu, barbe et cheveux abondants, soutient à l'aide du *phallus*, un groupe de fruits [3]).

39. Lame d'un *culter sacrificalis* à double tranchant, long de 0,156 m. L'extrémité se termine par un bout effilé permettant d'y fixer un manche de bois (fig. 38, 1).

40. *Fibule* dont l'épingle est cassée. Longue de 0,053 m [4]) (fig. 38, 3).

Fig. 38. (Cité civile).

[1]) *Dacia*, VII—VIII, p. 374, fig. 9, *a* et *d-g*. Voir un exemplaire presque identique trouvé en Bulgarie à Zeglica avec un exagion et une croix (byzantines), cf. T. Gerassimow, dans *Bull. Inst. Arch. Bulg.*, XV (1946), p. 204, fig. 108—110.

[2]) *Dacia* VII—VIII, p. 372, fig. 8, *a.—c.* Pour d'autres exemplaires semblables de Bulgarie voir Welkow, *op. cit.*, pl. 17, 3, 7, 10 et 12 (Sadovetz) et Tackenberg, dans *Bull. Inst. Arch. Bulg.*, V (1928—1929), p. 265. (toutes byzantines du VI-e siècle).

[3]) Figurine de technique semblable de Bulgarie, dans *Bull. Inst. Arch. Bulg.*, XIV (1940—1942), p. 271 et fig. 368. Au sujet du culte de Priape en Dacie Inférieure, cf. *Olt. romană*, p. 120 et ailleurs; Jessen, dans *Roscher, Lex.* III, 2, col. 298 1, et suiv. et Cumont dans *Dict. Ant.* IV, 1, p. 645 et suiv.

[4]) Pour le type de ces fibules (fin du III-e siècle) voir Dorin Popescu, dans *Dacia*, IX—X, p. 496, nos. 70—73.

41. *Anse* de vase, haute de 0,096 m. Un bout se fixait par un ornement en feuilles de vigne, l'autre par une rosette. Le corps est décoré de pampre et de feuilles de chêne. C'est un joli objet du II-e siècle ap. J.-C. (fig. 38, 7) [1]).

42. *Barre de fermeture*, longue de 0,090 m, ayant sur le corps dix perforations destinées au panneton de la clef (fig. 38, 5) [2]).

43. *Miroir* rond, brisé en trois morceaux. Le diamètre est de 0,172 m, l'épaisseur de 0,002 m (fig. 39). Il appartenait à la collection Butculescu maintenant au Musée National

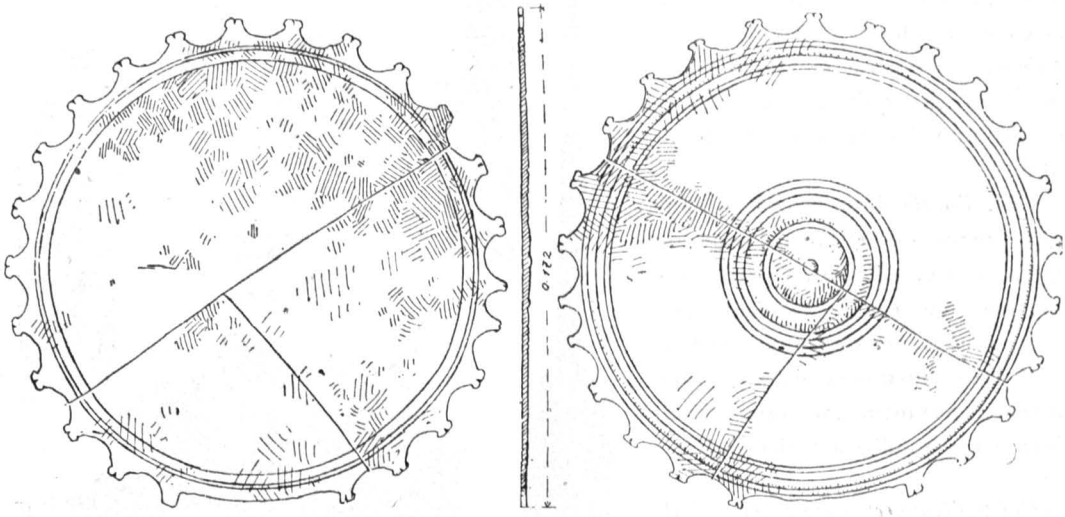

Fig. 39. (Cité civile).

des Antiquités de Bucarest. Les bords du disque, qui est légèrement bombé du côté du miroir, présentent 24 pointes placées en forme de rayon à sommets dentelés. Elles s'interrompent à l'endroit ou se fixait le manche, maintenant disparu. Le côté réservé au miroir proprement dit est très poli, afin d'être recouvert d'une feuille d'argent, complètement disparue. Chaque bord est orné de trois cercles simples et creux, les mêmes cercles se retrouvent au nombre de cinq au dos du miroir, complétés, au centre, par cinq autres plus petits groupés autour d'un petit bouton. Le miroir, découvert dans l'établissement civil, est un bel objet de toilette appartenant au II-III siècle ap. J.-C. [3]).

44. *Figurine* haute de 0,100 m de la collection Butculescu (fig. 40, 1) qui représente un enfant nu, qui paraît avoir été assis sur une chaise et tenir quelque chose dans les bras (la main gauche est cassée). Les joues du personnage sont enflées comme s'il soufflait. Quoique mal conservés

[1]) Les décors sont du genre de ceux de Pannonie, cf. A. Radnoti. *Die römischen Bronzengefässe von Pannonien*, Budapest, 1938. (Diss. Pann. II, 6), pl. XL—XLII.

[2]) Gabeis, *art. cit.*, passim.

[3]) Exemplaire semblable dans *Mitth. Bosn. u. Herzeg.*, III (1895), p. 521, fig. 33; *Bull. Inst. Arch. Bulg.*, XI (1937), p. 314, fig. 251 et *Amer. Journal of Arch.*, XLI (1937), p. 491, fig. 7 (avec manche). Pour ces miroirs, ornés au dos de cercles concentriques et avec les bords dentellés, voir v. Netoliczka, *RE.* XI, col. 43 sq. et celui plus ancien de A. de Ridder dans Daremberg-Saglio, *Dict.* des *Ant.*, s. v., p. 1429. Un exemplaire de T. Severin, chez Al. Bărcăcilă, *Noi monumente funerare din Drobeta*, Craiova, 1932, p. 16, no. 4, fig. 13.

on peut observer que les cheveux de l'enfant sont arrangés sur les tempes en forme de petites ailes. Peut-être s'agit-il ici de la figuration d'un des quatre Vents [1]).

45. *Fragment* d'un vase circulaire (coupe) d'argile violet-jaunâtre, haut de 0,075 m, épais de 0,008 m. Reconstitué, le vase avait un diamètre de 0,160 m (fig. 40, 2). L'objet fut découvert en 1919 dans la cité civile de Sucidava et offert par Mr. le prof. P. Mirodescu. Le vase était orné à l'extérieur d'un *album* formé de 12 tableaux larges de 0,040 m et séparés chacun par une rangée d'alvéoles. Les deux tableaux, qui seuls nous sont parvenus, quoique très abîmés sont

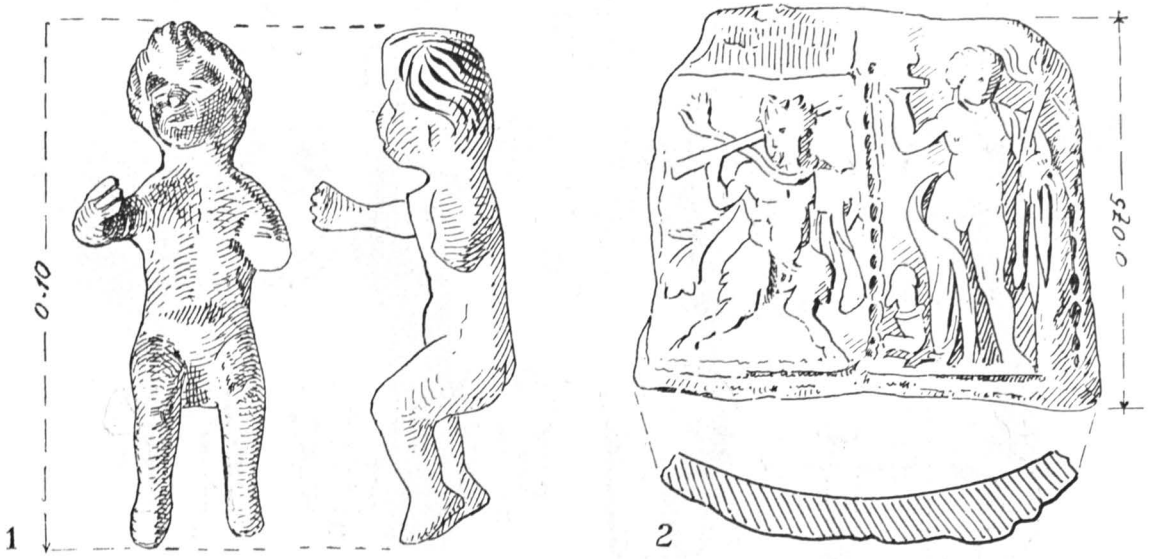

Fig. 40. (Cité civile).

d'une belle exécution. La première scène montre *Pan*, courant vers la gauche, une *nébride* jetée sur ces épaules flotte au vent, il tient dans la main droite un *pedum(?)*. *Bacchus* occupe la scène suivante, il est debout, presque nu, un vêtement lui tombe dans le dos, à gauche il tient un *thyrse*, à droite un *rhyton*. Aux pieds de la divinité, à gauche, une protomé de panthère tourne la tête vers le vase du dieu [2]).

Ces deux scènes faisaient partie d'une série qui ceignait le vase et se rapportait au culte dionysiaque. Le culte du dieu du vin était lié à Sucidava à la culture de la vigne qui fleurissait dans cette région. (*CIL. III*, 14493).

δ) *Fibules*

46. Quatre *fibules*, longues de 0,042 m—0,067 m (fig. 41, 1—4) appartenant au type caracterisé par l'enroulement de la pointe du pied autour de l'arc *(mit umgeschlagenem Fuss)*.

[1]) Comme le sont les 16 Vents de l'anémioscope dell' Arco di San Lazzaro, cf. Pollak dans *Bull. Commiss. arch. comm.*, LXI (1933), p. 131, fig. 1—2. Il est probable que le bronze de Sucidava tenait une trompette dans laquelle il soufflait, cf. F. Cumont, *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra*, Bruxelles, 1896, I, p. 96, et suiv.; le même dans *Rev. Arch.*, 1939, p. 26 et suiv.; Lantier dans *Daremberg-Saglio, Dict. Ant.*, V, p. 715 et suiv. et Tudor, dans *Eph. Dacorom.*, VII, p. 254 et suiv.

[2]) Représentation semblable, chez, Remzi Oğuz Arik, *Adanadan gelen vazo*, Istanbul 1936, p. 1 et suiv. Le Musée de Bucarest possède deux vases semblables, entiers, de provenance inconnue et inédits, décorés à l'extérieur d'un *triumphus Bacchicus*.

Elles furent toutes découvertes du côté septentrional de la forteresse à une grande profondeur et appartiennent à la fin du III-e et au début du IV-e siècle ap. J.-C. [1]).

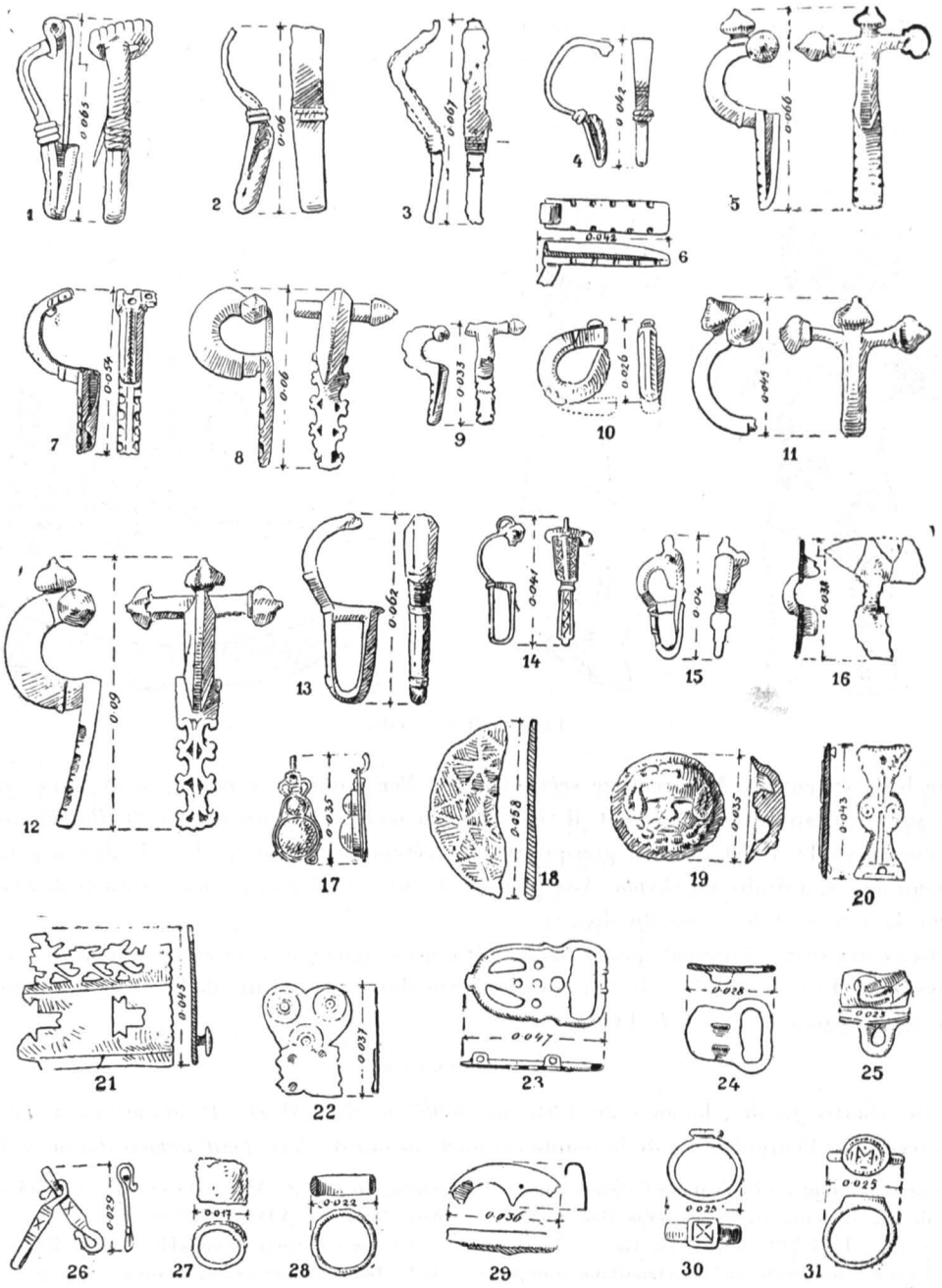

Fig. 41. Bronze.

[1]) Kovrig, *op. cit.*, p. 122 et suiv. et Dorin Popescu, *Dacia*, IX-X, p. 502 et suiv.

47. Six *fibules* entières ou incomplètes, longues de 0,026 m—0,066m (fig. 41, 5—7 et 9—11). Elles appartiennent au groupe des fibules cruciformes ou en forme de T *(Zwiebelkopffibeln)* dont l'arc est plus court et bien courbé, les boutons de la tête du ressort et le pied massif sont décorés d'incisions [1]). L'époque de fabrication massive de ces fibules se place en plein IV-e siècle ap. J.-C. [2]). Celles découvertes à Sucidava appartiennent aussi au IV-e siècle (monnaies trouvées à côté).

48. Quatre *fibules* du même type que les précédentes, longues de 0,055 — 0,070 m furent découvertes dans la cité civile de Sucidava et appartiennent à la collection Georgescu-

Fig. 42. Collection Georgescu-Corabia.

Corabia. Dans ces spécimens l'ornementation est beaucoup plus riche, mais se limite aux mêmes motifs-incisions et alvéoles (fig. 42, 1—4).

49. Trois *fibules* du type des précédentes, longues de 0,033 —0,090 m, découvertes dans la c ucl e de l'incendie hunnique (fig. 41, 8, 9 et 12). Leur pied est beaucoup plus lourd mais formé d'un ensemble de fioritures symétriques. Le type appartient à la fin du IV-e siècle [3]), mais celles-ci sont plus tardives.

50. Trois *fibules* byzantines du type connu dans les fouilles antérieures [4]), longues de 0,040—0,062 m (fig. 41, 13—15). L'une d'elle est richement ornée d'incisions en spirales et en angles, sur le pied et sur l'arc. La tige de ces fibules était de fer. Toutes trois appartiennent à la dernière moitié du VI-e siècle ap. J.-C. [5]).

51. Fragment d'une *fibule*, longue de 0,038 (fig. 41, 16); il ne reste d'elle qu'un petit arc très courbé qui se termine par deux plaques. Elle appartient au groupe des fibules à bran-

[1]) *Dacia* VII—VIII, p. 373, no. 8—9, où on donne aussi une bibliographie (note 2).

[2]) Kovrig, *op. cit.*, p. 125; Patek, *op. cit.*, p. 146 et suiv., pl. XXVII, 1—10 et pl. XXVIII, 3—4; Dorin Popescu, *op. cit.*, p. 496 et suiv.

[3]) Kovrig, *op. cit.*, p. 126 avec pl. XIX, 194; XXXIII, et XXXIV, 1—3 et 7. En général, on les rencontre rarement. Ce sont les premiers exemplaires découverts en Olténie.

[4]) *Dacia* V—VI, p. 411, no. 15 et VII—VIII, p. 373, nos. 10—13.

[5]) *Dacia* VII—VIII, p. 373; Welkow, *art. cit.*, p. 329 et Dorin Popescu, *Dacia*, IX—X, p. 505, no.117—120.

ches égales, (*Gleicharmige Fibeln*) mais on ne peut établir exactement, d'après ce qui reste, le type auquel elle correspond. Le fragment fut découvert dans la strate des ruines byzantines et est spécifique de l'époque des migrations [1]).

H) DÉCOUVERTES MONÉTAIRES

De même que dans les trois premières campagnes de fouilles, une grande quantité de monnaies fût découverte au cours des dernières. Toutes sont de bronze, aucune en or ni en argent, et en général, de types déjà connus à Sucidava; elles s'étendent, en tant qu'émission, du IV-e au VI-e siècle ap. J.-C. Indépendament de cela, on a découvert du côté septentrional encore deux trésors monnétaires qui s'ajoutent à ceux trouvés déjà de ce même côté [2]).

On a encore trouvé dans le second trésor deux pièces soi-disant « barbares », imitations de monnaies romaines du IV-e siècle ap. J.-C. [3]). Sur l'avers de l'une d'elle figurent une tête imberbe et allongée portant une double couronne et comme légende les signes: ΙΙΛΟΓΛ.; au revers un soldat frappant de sa lance un cavalier, au dessus la légende « ELIX ». L'imitation est faite d'après les pièces portant la légende FEL. TEMP. REPARATIO, et au revers, une scène, similaire, entre 333—363 ap. J.-C. [4]). La seconde imitation est anépigraphe, l'avers porte une tête barbue (?), le revers, deux personnages les mains levées. L'original romain porte la légende GLORIA EXERCITUS [5]), est fut frappé entre 337—361 ap. J.-C.

a) *Second trésor découvert dans la citadelle*

Il fut découvert pendant la campagne de fouilles de 1942 près du soubassement no. 6 du côté occidental de la citadelle (fig. 1). Déposées dans une cassette de bois, qui a brûlé ou s'est décomposé, les pièces furent retrouvées dans la terre. Le trésor est composé de 889 pièces, toutes de bronze et dont l'émission s'étend de Constantin-le-Grand à Théodose II. La majorité de ces monnaies est mal conservée ou frappée de façon rudimentaire.

No. d'ordre	No. des pièces	AVERS	REVERS	Bibliographie	Date ou atelier
1	3	D. N. CONSTANTINUS. P. F. AUG. Buste	On ne voit rien		306—337
2	2	D. N. CONSTANTINUS P. F. AUGG. Buste voilé.	UN/MR. à l'exergue CON, *Femme* voilée	Coh. 716	ap. 337 C-pol
3	1	*Constantinus Junior (?)* Buste.	VIRTUS EXERCITUS. Deux *soldats*		
4	1	D. N. CONSTANTIUS P. F. AUG. Buste	FEL. TEMP. REPARATIO *Soldat* chassant un barbare	Coh. 45	337—361
5	4	*Idem*	VICTORIAE AD AUGG. Q. NN., à l'exergue:		337—16
			SMTSΓ et ΓSIS. Deux *Victoires*.	Coh. 293	Siscia.

[1]) Nils Aberg, *Die Goten und die Langobarden in Italien*, Uppsala, 1923, p. 14 et 70 avec fig. 107—112; Fr. A. v. Scheltema, *Die Kunst unserer Vorzeit*, Leipzig, 1936, pl. LI, 2; Alföldi, *op. cit.*, pl. VIII et *Bull. Inst. Arch. Bulg.*, XII (1938), p. 422, fig. 205.

[2]) *Dacia* VII—VIII, p. 388 et suiv.

[3]) La description et une large interprétation de ces pièces ont été faites par moi dans *Rev. Ist. Rom.*, XV (1945), p. 343 et suiv.

[4]) Cohen, VII², p. 406, nos. 15—17; p. 447, nos. 44—50; VIII, p. 10, no. 14, p. 32, nos. 7—18, et p. 44, nos. 9—12.

[5]) *Id.*, VII², p. 257, nos. 244—258, p. 378, nos. 122—130, p. 412, nos. 46—77 et p. 455, nos. 92—106.

No. d'ordre	No. des pièces	A V E R S	R E V E R S	Bibliographie	Date et atelier
6	1	...CONSTAN...	VOT. XX. MULT. XXX, dans une *couronne*		306—361
7	1	D. N. CONSTAN...	*Couronne* éffacée		306—361
8	1	*Constantin*, ou ses *fils*	VIRTUS EXERCITUS, à l'exergue ANT. Deux *soldats*		306—361
9	1	*Idem*	PROVIDENTIAE AUGG où CAESS. *Porte.*		306 361
10	2	*Idem*	On ne voit rien		306—361
11	1	D. N. CONSTANTIUS NOB. CAES. Buste	FEL. TEMP. REPARATIO. *Soldat* chassant un barbare	Coh. 17	351—354
12	5	*Julien le Philosophe.* Buste	SPES REIPUBLICAE. *Julien* debout	Coh. 41—52	355—363
13	6	D. N. VALENTINIANUS P. F. AUG. Buste.	GLORIA ROMANORUM, D dans le champ et à l'exergue BSIS. *Valéntinien* I et un captif.	Coh. 12	364 375 Siscia
14	3	*Idem*	SECURITAS REIPUBLICAE. *Victoire*	Coh. 37	364—375
15	4	*Valéntinien* I ou II.	On ne voit rien		
16	6	D. N. VALENS P. F. AUG. Buste.	GLORIA ROMANORUM, à l'exergue TES. *L'empereur* et un captif.	Coh. 11	364—378 Théssalonique
17	1	D. N. GRATIANUS P. F. AUG. Buste.	CONCORDIA AUGG., à l'ex. CON B. *Rome* assise.	Coh. 3	367—383 C-pol
18	1	*Idem*	GLORIA ROMANORUM. *Victoire*	Coh. 16	367—383
19	1	*Idem*	VOT. XX. MULT. XXX, à l'exergue SMRB. *Couronne*	Coh. 77	367—383
20	2	*Idem*	VOT... *Couronne*		367—383
21	5	D. N. VALENTINIANUS. IUN. P. F. AUG. Buste	SALUS REIPUBLICAE, à l'exergue CONS. *Victoire*	Coh. 32	375—392 C-pol
22	5	D. N. VALENTINIANUS P. F. AUG. Buste	*Idem*	Coh. 33	Idem
23	1	D. N. VALENTINIANUS. IUN. P. F. AUG. Buste	SPES REIPUBLICAE. *Soldat* et un captif.	Coh. 34	375—392
24	1	D. N. VALENTINIANUS P. F. AUG. Buste	VICTORIA AUGGG, à l'exergue BSIS. *Victoire*	Coh. 45—46	375—392 Siscia
25	3	*Idem*	VOT. X. MULT. XX, à l'exergue CONS. *Couronne*	Coh. 73	375—392 C-pol
26	1	*Idem*	VOT.... *Couronne.*		
27	11	D. N. THEODOSIUS. P. F. AUG. Buste.	GLORIA REIPUBLICE (sic). *Porte.*	Coh. 16	379—395
28	2	*Idem*	GLORIA ROMANORUM, à l'exergue CON. *L'empereur* à cheval.	Coh. 21	379—395 C-pol
29	1	*Idem*	Même legende., à l'exergue SMTES, *L'empereur*	Coh. 23	379—395 Théssalonique
30	30	*Idem*	SALUS REIPUBLICAE, à l'ex. CONS et SMKA. *Victoire*	Coh. 30	379—395 C-pol
31	2	*Idem*	VICTORIA AUGGG., à l'ex. SMTES et BSIS. Deux *Victoires*	Coh. 41—43	379—395 Théss. et Siscia
32	1	*Idem*	VOT. V. MULT. X. *Couronne.*	Coh. 65	379—395
33	5	*Idem*	VOT.X.MULT.XX. *Couronne.*	Coh. 68	379—395
34	1	*Idem*	VOT.XV... *Couronne.*		379—395

No. d'ordre	No. des pièces	A V E R S	R E V E R S	Bibliographie	Date et atelier
35	5	*Idem*	Légende éffacée. *Couronne*		379—395
36	4	*Idem*	Éffacée.		379—395
37	7	*Théodose I* ou *Arcade*	VOT. V... *Couronne.*		379—408
38	1	D. N. HONORIUS P. F. AUG. Buste	CONCORDIA AUGGG. *Croix* (?)		395—424
39	4	*Idem*	SALUS REIPUBLICAE. *Victoire*	Coh. 32	395—424
40	1	*Idem*	Éffacée.		395—424
41	23	D. N. ARCADIUS P. F. AUG. Buste	CONCORDIA. AUGGG., à l'ex. CONS, CONA et SMKΔ, *Croix*	Sab. I, 32	C-pol 395—408
42	26	*Idem*	SALUS REIPUBLICAE, à l'exergue CONST. *Victoire*	Sab. I, 41	C-pol 395—408
43	1	*Idem*	VICTORIA AUGGG., à l'exergue AVIΔ *Victoire*	Sab. I, 26	C-pol
44	5	*Idem*	VOT. V., à l'exergue CONS. *Couronne*	Sab. I, 47	395—408
45	11	*Idem*	Éffacée.		395—408
46	8	D. N. THEODOSIUS P. F. AUG. Buste.	CONCORDIA AUGGG., à l'ex. SMND et CONO *Croix.*	Sab. I, 26	C-pol 408—450
47	93	*Théodose* II ou *Arcade*	*Idem*		395—450
48	5	On ne voit rien	FEL. TEMP. REPARATIO. *Soldat* chassant un barbare		IV siècle
49	20	*Idem*	GLORIA ROMANORUM. *Empereur* et captif		*Idem*
50	88	*Idem*	SALUS REIPUBLICAE, à l'exergue: CONS; CONST; ...HMA: SMK... et TESA. *Victoire*		IV—V siècle
51	1	*Idem*	SALUS où SPES REIPUBLICAE. Victoire		
52	1	*Buste de face cuirassé*	*Rome* assise tenant un globe et la haste		*Idem*
53	1	On ne voit rien	VIRTUS ROMANORUM. *Victoire*		*Idem*
54	10	*Idem*	VOT. X. MULT. XX., à l'ex. CONS. *Couronne*		IV siècle
55	2	*Idem*	VOT. XV. MULT. XX. *Couronne.*		IV-V siècle
56	8	*Idem*	VOT. XX. MULT. XXX., à l'ex. ANT. *Couronne*		*Idem*
57	8	*Idem*	Légende éffacée. *Couronne.*		*Idem*
58	8	*Idem*	*Empereur* portant le globe et la haste		*Idem*
59	3	*Idem*	Légende éffacée. *Victoire*		IV siècle
60	428	*Idem*	On ne voit rien		*Idem*

b) *Troisième trésor découvert dans la citadelle*

Il fut également découvert du côté occidental de la forteresse, près du soubassement no. 11 (fig. 1) et conservé dans les mêmes conditions. Ayant été enfoui dans la terre saine, il ne fut pas atteint par l'incendie hunnique, si bien que sur les 129 monnaies qu'il contient, 39 pièces seulement sont illisibles. L'émission s'étend de Constantin-le-Grand à Théodose II.

No. d'ordre	No. des pièces	A V E R S	R E V E R S	Bibliographie	Date et atelier
1	3	CONSTANTINUS P. F. AUG. Buste	GLORIA EXERCITUS, à l'ex. SMTS. Deux *soldats*	Coh. 245	324—337
2	1	DV. CONSTANTINUS P. F. AUGG. Buste voilé	*L'empereur* dans une quadrige, à l'exergue... NA...	Coh. 760	Ap. 337
3	1	CONSTANTIUS P. F. AVG. Buste	VICTORIA AUGG. NN. *Victoire*	Coh. 211	337—361
4	3	D. N. CONSTANTIUS NOB. CAES. Buste	FEL. TEMP. REPARATIO. Soldat chassant un barbare	Coh. 17—18	351—354
5	1	*Valentinien I* (?) Buste	VIRTUS EXERCITUS. Deux *soldats* (?)		364—375
6	5	Effacées.	VIRTUS EXERCITI *Empereur* debout		367—395
7	1	D. N. VALENTINIANUS P. F. AUG. Buste	SECURITAS REIPUBLICAE, à l'ex. CON... *Victoire*	Coh. 37	C-pol 364—375
8	1	D. N. GRATIANUS P. F. AUG. Buste	Même légende. *Victoire*	Coh. 34	367—383
9	6	D. N. VALENTINIANUS P. F. AUG. Buste	SALUS REIPUBLICAE, à l'exergue: CONS; CONSA et TESA. *Victoire* et un captif.	Coh. 30	375—392, C-pol et Théssal.
10	2	*Idem*	VOT. X. MULT. XX, à l'ex. SMNB *Couronne*	Coh. 73	375—392
11	1	D. N. THEODOSIUS P. F. AUG. Buste	GLORIA ROMANORUM. *L'empereur* à cheval	Coh. 21	379—395
12	6	*Idem*	SALUS REIPUBLICAE, à l'exergue: AOC, ASIS; SMKA et SMND. *Victoire* et un captif.	Coh. 30	379—395. Siscia et et Sirm. (?)
13	3	*Idem*	VICTORIA AUGGG. Deux *Victoires*	Coh. 43	379—395
14	3	*Idem*	VOT. X. MULT. XX. *Couronne*	Coh. 68—70	379—395
15	1	*Idem*	Légende éffacée. *Couronne*		379—395
16	7	D. N. ARCADIUS P. F. AUG. Buste	CONCORDIA AUGGG, à l'ex. CON et SMKΔ *Croix*	Sab I, 32	C-pol 395—408
17	7	*Idem*	SALUS REIPUBLICAE, à l'ex. CON et SMKΔ *Victoire* et un captif.	Sab I, 41	395—408 C-pol
18	7	D. N. THEODOSIUS P. F. AUG. Buste	CONCORDIA AUGGG., à l'ex. SMHA. *Croix*	Sab I, 26	408—450
19	2	*Idem*	VOT. XV. MULTIS. XX. dans une *couronne*	*Inconnue?*	408—450
20	19	Buste. Légende éffacée	SALUS REIPUBLICAE. *Victoire* et captif.		IV siècle
21	10	*Arcade* où *Théodose II*	CONCORDIA AUGGG., à l'ex. CONS. *Croix*		C-pol
22	39	Effacées	Effacées		IV—V siècle

c) MONNAIES DÉCOUVERTES AU COURS DES FOUILLES (1942 1945)

No. d'ordre	No. des pièces	A V E R S	R E V E R S	Bibliographie	Date et atelier
1	1	IMP. C. C. VAL. DIOCLETIANUS AUG. Buste	GENIO POPULI ROMANI, à l'ex. TSA. *Genius*	Coh. 85 – 133	Théssalonique 285—305
2	1	GAL. VALERIA AUG. Buste	VENERI VICTRICI, *Vénus*	Coh. 2	+ 305
3	1	FL. VAL. SEVERUS NOB. CAES. *Tête*	GENIO POPULI ROMANI, à l'ex. HTA. *Genius*	Coh. 27	305—306
4	1	IMP. C. VAL. LICIN. LICINIUS. P. F. AUG. Tête	IOVI CONSERVATORI. Jupiter debout.	Coh. 71	307—323
5	1	D. N. VAL. LICIN. LICINIUS. NOB. C. Buste	PROVIDENTIAE CAES, à l'ex. SMN. *Jupiter.*	Coh. 39	317—323
6	1	FL. AELENA AUG. Buste	SECURITAS REIPUBLICAE. *Femme*	Coh. 12	+ 328
7	2	CONSTANTINUS AUG. Tête	D. N. CONSTANTINUS MAX. AUG. dans une *couronne* VOT. XX, à l'ex. SMNA	Coh. 123	312—337
8	1	*Idem*	*Même légende*, les VOT. sont éffacées, à l'ex. TSTUI	Coh. 120-124	312—337
9	2	CONSTANTINUS MAX. AUG. Buste	GLORIA EXERCITUS. Deux *soldats*	Coh. 250	306—337
10	1	Idem	Idem.	Coh. 254	306—337
11	1	CONSTANTINUS P. F. AUG. Buste.	GLORIA EXERCITUS. à l'ex. SMT. Deux *soldats*	Coh. 244—258	306—337
12	1	D. N. CONSTANTINUS P. F. AUG. Tête.	*Même légende*, à l'ex. SMND. Deux *soldats*	Coh. 249	306—337
13	1	D. N. CONSTANTINUS P. F. AUGG Tête voilée.	VN/MR. *La Pitié* (?) voilée.	Coh. 716	ap. 337
14	1	CONSTANTINUS AUG. Tête.	Effacée		306—337
15	1	CONSTANTINOPOLIS Buste.	Sans légende, à l'ex. SMTSD. *Victoire.*	Coh. VII², 22	IV-e siècle
16	1	Idem	VOT. XX. MULT. XXX, dans une couronne	Coh. 20	IV-e siècle
17	2	VRBS ROMA. Buste	*La louve* allaitant *Romulus* et *Remus*	Coh. VII, 17	IV-e siècle
18	1	*Époque constantinienne*	IOVI CONSERVATORI. *Jupiter*		306—361
19	2	CONSTANTINUS IUN. NOB. C. Buste.	GLORIA EXERCITUS, à l'ex. SMTSΔ. Deux soldats	Coh. 114	317—337
20	1	*Idem*	PROVIDENTIAE CAESS., à l'ex. SMTSΔ. *Porte*	Coh. 265	317—337
21	1	D. N. CONSTANTIUS P. F. AVG. Buste	FEL. TEMP. REPARATIO. *Soldat* perçant un barbare	Coh. 45	337 - 361
22	1	FL. IUL. CONSTANTIUS NOB. C. Buste	GLORIA EXERCITUS, à l'ex. SMKB. Deux *soldats*	Coh. 104	324—337
23	1	D. N. CONSTANTIUS IUN. NOB. C. Buste	FEL. TEMP. REPARATIO, à l'ex. TSIS. *Soldat* perçant un barbare	Coh. 10	Siscia 351—354
24	1	*Même légende*, derrière la tête: A	*Idem*, rien à l'exergue.	Coh. 13	351—354
25	2	D. N. CONSTANTIUS N. B. CAES. Buste.	*Idem*	Coh. 17	351—354
26	2	D. N. FL. CL. IULIANUS P. F. AUG. Buste	SECURITAS REIPUB. à l'ex. BSIRM et HERACLA *Apis* avec deux étoiles et une couronne	Coh. 38	Sirmium et Heracleea 361 – 363

No. d'ordre	No. des pièces	A V E R S	R E V E R S	Bibliographie	Date et atelier
27	2	D. N. GRATIANUS P. F. AUG. Buste	GLORIA ROMANORUM, à l'ex. TES, dans le champ D. *L'empereur*	Coh. 23	Théssalonique 367—383
28	2	*Idem*	*Même légende. L'émpereur* sur un bateau	Coh. 25	367—383
29	2	*Idem*	REPARATIO REIPUB. *Gratien* et une femme tourelée	Coh. 30	367—383
30		D. N. VALENTINIANUS P. F. AUG.Buste	GLORIA ROMANORUM, à l'ex. TES. *L'empereur*	Coh. 12	364—375
31	1	*Idem*	SECURITAS REIPULICAE, à l'ex. ΔSIS, dans le champ A*. *Victoire*	Coh. 37	Siscia 364—375
32	1	*Idem*	VIRTUS EXERCITI. *L'empereur*	Coh. 57	364—375
33	1	D. N. VALENS P. F. AUG. Buste.	SPES REIPUBLICAE, à l'ex. TES. *Victoire*	Coh. 49	364—378
34	1	D. N. VALENTINIANUS. IUN. P. F. AUG. Buste	REPARATIO REIPUB. à l'ex. ASISC. *L'empereur.*	Coh. 26	375—392
35	1	*Idem*	SALUS REIPUBLICAE. *Victoire.*	Coh. 33	375—392
36	1	*Idem*	VOT. X. MULT. XX. *Couronne.*	Coh. 73	375—392
37	6	D. N. THEODOSIUS P. F. AUG. Buste.	SALUS REIPUBLICAE, à l'ex. COS. *Victoire.*	Coh. 30	C-pol 379—395
38	1	*Idem*	VICTORIA AUGGG, à l'ex. SIS. *Victoire.*	Coh. 157	Siscia 379—395
39	1	*Idem*	VOT. X. MULT. XX. à l'ex. SMKT. *Couronne.*	Coh. 68	379—395
40	1	*Théodose* I (?)	VOT. V. à l'ex. CONF. *Couronne.*	Coh. 63 (?)	379—395
41	1	D. N. HONORIUS P. F. AUG. Buste.	GLORIA ROMANORUM. Trois *empereurs.*	Coh. 28	379—395
42	1	*Idem*	Même légende. *Honorius* et *Arcadius.*	Coh. 27	395—408
43	2	*Idem*	VIRTUS EXERCITI *Victoire* couronne *Honorius*	Coh. 56	395—423
44	1	*Idem*	Effacée		
45	1	D. N. ARCADIUS P. F. AUG. Buste.	CONCORDIA AUGGG. *Croix.*	Sab. I, 32	395—408
46	1	*Idem*	SALUS REIPUBLICAE. *Victoire.*	Sab. I, 41	395—408
47	1	*Idem*	VICTORIA AUGGG. *Victoire*	Inconnue Sab. 1, 36[1])	395—408
48	1	*Idem*	VIRTUS EXERCITI à l'ex. CONS. *Victoire* et *l'empereur*	Sab. I, 6	C-pol 395—408
49	1	D. N. THEODOSIUS P. F. AUG. Buste	SALUS REIPUBLICAE. *Victoire* et captif.	Sab. I, 26	408—450
50	2	On ne voit rien	VOT. XX. MULT. XXX. *Couronne*		IV siècle
51	1	*Idem*	RESTITUTOR REIPUBLICAE *Empereur*		IV-e siècle
52	1	AEL EVDOXIA. AUG. Buste	Éffacée	Sab. I, 121	408—450
53	1	D. N. IUSTINUS P. P. AUG. Buste	Indice K, croix et à l'ex. NI...	Wroth I, 60	518—527
54	1	*Idem*	Indice M, à l'ex. CON, différent et année éffacées	Wroth I, 14	C-pol 518—527

[1]) Connue seulement en argent, cf. Sabatier, I, p. 104, no. 26 et pl. IV, 7.

No. d'ordre	No. des pièces	A V E R S	R E V E R S	Bibliographie	Date et atelier
55	1	*Idem*	Indice M, croix, étoile, diff. Γ et à l'exergue CON	Wroth I, 31	Const. 518—527
56	1	D. N. IUSTINIANUS. PP. AUG. Buste	Indice M, croix, diff. B. ANNO XXII et à l'exergue KYZ.	Wroth I, 251	Cyzique 548/549
57	1	Justinien I (?)	Indice M, croix, diff. B et ANNO XI.		
58	1	D. N. IUSTINUS PP. AUG. Justin II et Sophie assis.	Indice K, croix, ANNO Δ et à l'exergue TES	Wroth I, 107	Théssalonique 568/9
59	1	*Idem*	Indice M, croix, diff. B., ANNO IIII, à l'ex. NICO	Wroth I, 131	Nicomédie 568/9
60	1	*Idem*	Indice K, croix, ANNO V, à l'ex. TES	Wroth I, 111	Théssalonique 569/70
61	2	*Idem*	Indice M, croix, ANNO VII, diff. E,. à l'ex. CON	Wroth I, 62	C-pol 572/3
62	1	*Idem*	Indice K surmonté d'une croix et ΘC, diff. X à l'exergue TES	Wroth I, 117—118	Théssalonique 574/5
63	1	*Idem*	Indice M surmonté d'une croix, ANNO X, diff. X, à l'ex. CON	Wroth I, 74	574/75 C-pol
64	1	*Idem*	Indice K, croix, ANNO X, et à l'ex. KYZ.	Wroth I, 189	Cyzique 574/5
65	1	*Idem*	Indice K, croix et Φ C, ANNO XII, à l'ex. TES	Wroth I, 122/3	Théssalonique 576/5
66	1	*Justin II et Sophie* (?)	Indice M, croix, ANNO GIII, à l'ex.		Nicomédie
67	1	*Idem*	Indice K, ANNO..., à l'ex. TES.		Théssalonique
68	1	*Idem*	Indice K, croix, diff. Γ, ANNO II		
69	1	D. N. TIB. CONSTANTPPAUI Buste de face	XX surmonté d'une croix à l'exergue CONB	Wroth I, 44	C-pol 578—582
70	1	D. N. TIB CONSTANT PP. AUG. *Tib. II* et *Anastasie* assis	Indice K, croix, ANNO Y, à l'ex. TES	Wroth I, 60	578/9
71	1	D. N. MAURCTIBER. PP. AUG.	Indice M, croix, diff. B, ANNO Y, à l'ex. CON.	Wroth I, 38	C-pol 586/7
72		D. N. MAURC TIBER. PP. AUG. Buste	Indice M, croix, diff. Y, ANNO Γ et à l'ex. CON.	Wroth I, 40	C-pol 586/7
73	1	*Idem*	Indice K, croix, diff. B. ANNO I		VI-e siècle
74	1	*Effacée*	Indice K, croix, ANNO II, à l'ex. NIC		VI-e siècle
75	1	*Effacée*	Indice K, diff. A, ANNO X		VI-e siècle
76	1	*Effacée*	Indice K, ANNO X, à l'ex. TES.		VI-e siècle
77	153	*Effacée*	*Effacées*		IV—VI-e siècle

Dans un tas de terre, bouleversée par les fouilles de Tocilescu, on a découvert une troisième pièce, « barbare » de bronze. L'avers porte le buste d'un monarque casqué ayant le *crista* perlé et d'autres rangs de perles sur la tête. Autour la légende: ∩CVVDVVVƆVVDVVVƆ et, le revers: 14 perles irrégulières enfermées dans une couronne. Cette monnaie est copiée d'une pièce de Constantin-le-Grand, portant au revers: VOT... MULT. Cette imitation, par

ses éléments artistiques, nous conduit directement dans le monde barbare et constitue une des plus intéressantes pièces de ce genre [1]).

Dans une tranchée de contrôle du côté SE de la citadelle, on a découvert une monnaie d'argent de l'empereur Rodolphe II d'Autriche (1576—1611). Enfouie à 1,50 m de profondeur, sa présence est en liaison avec l'excavation à cet endroit d'une redoute au XVI-e siècle. Les fouilles à venir permettront d'apporter plus de précision à son sujet, mais on constate que ce coin de la citadelle a été très bouleversé au XVI-e siècle.

IV. CONCLUSIONS

Les trois dernières campagnes de fouilles de Sucidava ont contribué, pour une large part, à préciser la situation stratigraphique, chronologique et culturelle de la forteresse. Ce résultat est dû à l'extension du champ de fouilles et surtout à la découverte de quelques régions qui n'eurent jamais à subir le bouleversement de fouilles clandestines. Ce fait permit d'apporter un complément important aux résultats acquis précédemment.

Si du côté occidental de la citadelle, le sol apparait fortement bouleversé, du côté septentrional, par contre, des surfaces entières sont restées intactes depuis l'antiquité. Grâce à cela, la stratigraphie et les époques culturelles révélées dans les premières campagnes, se dessinent clairement et de façon définitive (cf. *Dacia*, V—VI, p. 422).

Les vestiges *préhistoriques*, découverts par Tocilescu et au cours de nos fouilles, appartiennent à l'époque *néolithique* (hache de pierre, silex et céramique) et à la période *La Tène* (vases entiers). L'époque néolithique ne se présente pas en une couche continue mais seulement en des îlots échappés aux travaux d'excavation des Romains, lors de la construction de la citadelle.

L'absence de poterie et de monnaies nous indique qu'un établissement romain, sur la couche préhistorique, ne fut réalisé qu'au IV-e siècle ap. J.-C., lors de la construction de la citadelle par Constantin-le-Grand. Les monnaies, les fibules et la céramique démontrent une domination romaine *continue* de Constantin-le-Grand à Théodose II (env.: 328—447). L'*hiatus* supposé, de Julien l'Apostat à Gratien (cf. *Dacia*, VII—VIII, p. 399), fut comblé par les découvertes numismatiques.

Cette période, qui s'étend sur plus d'un siècle, fut relevée le long du mur Nord de la forteresse. Entre ce mur et les soubassements de pierre de l'intérieur, se groupaient une série de baraques militaires, des magasins et autres dépendances. Ils étaient construits de fortes poutres dont les extrémités reposaient sur le mur de la citadelle et sur les soubassements qui étaient à l'origine, des piliers de maçonnerie ayant jusqu'à 5 et 6 mètres de haut.

Des tuiles grandes et épaisses constituaient la toiture résistante de ces baraques. Les constructions, accolées au mur de la citadelle, furent détruites par un violent incendie qui laissa une couche de calcination s'étendant par dessus la couche constantinienne. La date de l'incendie se déduit clairement des monnaies trouvées isolées sous la couche de cendre et par les trois trésors abandonnés dans la fuite.

L'évacuation de la citadelle eut lieu sous Théodose II (408—450) lors des premières attaques d'Attila contre l'Empire d'Orient. Les informations que nous donne *Procope* (*De aedif.*, IV, 6, ed. Bonn., p. 286) à ce sujet, sont confirmées par les découvertes archéologiques

[1]) J'ai donné à ce sujet une analyse plus approfondie dans *Rev. Ist. Rom.*, XV (1946), p. 343 et suiv.

à Sucidava. Il nous dit que le roi des Huns, envahissant avec une grande armée, détruisit toutes les fortifications romaines des deux rives du Danube et, ne rencontrant pas de résistance sérieuse, s'empara d'une grande partie de l'Empire (Χρόνῳ δὲ ὕστερον Ἀττίλας στρατῷ μεγάλῳ ἐσβεβληκὼς, τά τε ὀχυρώματα πόνῳ οὐδενὶ ἐς ἔδαφος καθεῖλε, καὶ γῆν Ῥωμαίων ὑπαντιάζοντος οἱ οὐδενὸς ἐλῃίσατο τὴν πολλήν.) Attila envahit en 442 et 447. Le pillage des Huns semble, la première fois, n'avoir atteint que la région de *Ratiaria* (cf. O. Seeck, *Gesch. Untergangs antik. Welt*, Stuttgart, 1922, VI³, p. 293). Toutefois, en 447, les luttes entre Romains et Huns ont lieu dans la région voisine de Sucidava, sur la rivière *Utus* (Vid). Le commandant militaire de la Dacia Ripensis tombe au cours de la bataille (cf. Mommsen, *Chron. min.*, II, p. 82: *Arnegisclus magister militiae in Dacia ripense iuxta Utum amnem ab Attila rege viriliter pugnans plurimis hostium interemptis occisus est*). Il semble que se soit lors de cet événement que la forteresse serait devenue la proie des flammes.

L'évacuation de la citadelle se fit en hâte, comme nous l'indiquent les amphores, les trésors et autres objets abandonnés près de âtres, dans les baraques. N'ayant, jusqu'à présent, découvert aucun ossement humain ni d'autres indices nous permettant de supposer que l'évacuation se fit sans lutte et il n'est pas impossible, que la garnison ait mis, elle-même, le feu à la citadelle avant de se retirer.

Sur la couche résultant de la combustion du matériel en bois, s'est étendue pendant un siècle environ, une nouvelle couche faite de débris et de détritus. [Voir au sujet de ces événements notre étude plus détaillée: *Arderea cetății Sucidava*, dans *Rev. Ist. Rom.*, XII (1945), p. 149 et suiv.].

Les monnaies mises au jour par les fouilles antérieures limitaient la réfection de la citadelle et la domination byzantine ici, aux règnes de Justinien et de Justin II seulement (cf. *Dacia*, VII—VIII, p. 399). Les nouvelles découvertes permettent de prolonger cette période jusqu'à Maurice Tibère (582—602). Les dernières monnaies de cet empereur, que nous possédons, datent de 586—587 mais il est possible que les fouilles à venir nous en apportent d'autres postérieures. Les poteries byzantines découvertes indiquent une vie militaire intense à Sucidava.

La première campagne de fouilles a permis d'établir qu'après l'incendie hunnique de 447, l'intérieur de la citadelle fut habité par une population romano-barbare qui ne se servait pas des murs pour la défense (cf. *Dacia*, V—VI, p. 422). Quelques vases trouvés dans l'angle Sud-Ouest de la forteresse révèlent, qu'après l'évacuation byzantine, une population (barbare?) s'établit à son tour par dessus les ruines, au VI-e—VII-e siècle ap. J.-C.

Le dégagement complet du mur de défense permet de le voir sous un tout autre jour que celui présenté par les fouilles de Tocilescu. Celui-ci ne connaissait, du côté Ouest, qu'une seule tour quand, en réalité elles sont six; le même cas se reproduit pour le côté Nord de la citadelle. Les plans relevés par Tocilescu indiquent deux tours, quand on en compte sept!

Des tours extérieures trapézoïdales s'élevaient aux angles plus prononcés de la citadelle; tours identiques de forme et comme rôle à celle découverte à l'angle NO (cf. *Dacia*, VII—VIII, p. 361). Ces tours correspondaient à l'intérieur avec des tours de même forme, mais plus petites. Nous avons, d'ailleurs, des tours carrées aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Une particularité (que nous n'avons rencontré dans aucune autre citadelle) est la substitution, dans deux cas, de la tour intérieure par une masse puissante de maçonnerie qui barre l'entrée. Les tours extérieures furent construites en même temps que les *courtines*.

Les tours intérieures (et le fait paraît anormal) furent ajoutées plus tard certainement pour assurer une meilleure défense du mur qui ne présentait pas une sérieuse épaisseur (1,60—1,80 m). Sur la technique et la chronologie de ces tours, nous donnerons les résultats plus tard.

L'importance de Sucidava comme centre militaire croît en mesure de la découverte de briques estampillées. Dans aucune localité de Dacie on n'a constaté, jusqu'à présent, un nombre aussi grand de troupes et aussi différentes qu'à Sucidava; les unes tenaient garnison dans la localité, mais il faut compter parmi les plus nombreuses celles des vexillaires envoyés, soit pour la défense, soit en campagne de travail.

A en juger par les objets et les monnaies découverts, la garnison qui veillait sur la citadelle était composée de ces *milites riparienses*, soldats de frontière, pauvres et mal payés. L'inventaire des objets trouvés dans les baraques montre que sur les milliers de monnaies abandonnées, il n'en est pas une, jusqu'à présent, qui soit en or ou en argent. Le bronze et le fer sont rares, les vases et autres ustensiles découverts près des âtres sont fait de morceaux ou de plaques de métal rivés et le bronze, venant à manquer, on y mélangeait le fer. Cette pauvreté se reflète encore dans les monnaies dont ces soldats faisaient usage, pièces vieilles d'un siècle et demi, les unes usées, les autres incomplètes; en plus, ils thésaurisaient, acceptant pour l'échange même les pièces provenant du monde barbare. Beaucoup de ces pièces frappées sous Théodose I, Arcadius et Théodose II sont de simples petits morceaux de cuivre, irréguliers, la frappe est excentrique et faite à la hâte. Il est certain que ces monnaies ne sortent pas des grands ateliers impériaux mais furent frappées par les chefs militaires et administratifs locaux pour la solde des troupes. La pénurie du bronze détermina les hommes à faire usage d'objets trouvés par hasard, dans les tombes ou dans les ruines du II-e—III-e siècle ap. J.-C. Vu la pauvreté dans laquelle vivaient ces soldats, il n'est pas étonnant que jusqu'à présent nous n'avons pas trouvé d'inscriptions sur pierre, appartenant au IV—VI-e siècle, car le matériel devait être apporté de l'autre rive du Danube où existaient des carrières de pierre.

La présence de certain objets, qui appartiennent à la technique et à l'art barbare, prouverait que dans la garnison de la citadelle entraient aussi un contingent de recrues germaines et hunniques. Le fait ne peut être confirmé uniquement par la présence de ces objets, car il est possible aussi, qu'ils fussent des produits d'exportation ou fruits de rapine.

Il est certain qu'à Sucidava existait un point de contact important entre la culture romaine et la culture barbare et particulièrement gothe.

L'époque byzantine offre de sérieuses analogies culturelles avec les centres urbains de la Scythie Mineure. En plus de son importance militaire, Sucidava conserve un rôle économique en tant que centre de liaison entre le monde barbare et byzantin, d'où il résulte la création d'un bureau de contrôle des monnaies d'or.

En dépit de la pauvreté qui règne au IVe et Ve siècles et à l'époque byzantine, les relations commerciales de Sucidava s'étendent néanmoins jusqu'aux points les plus lointains de l'Empire. Toutefois ces relations ne semblent pas rendre la vie locale florissante. Les grandes amphores apportées pleines d'huile d'Orient, étaient transportées par la flotte militaire, exclusivement pour le ravitaillement de la garnison de Sucidava, sans être commercialisées sur place. Ceci avait lieu surtout en période de siège quand l'approvisionnement ne pouvait se faire que par eau. La flotte romaine d'abord, la flotte byzantine ensuite, restèrent maîtresses du fleuve même au temps ou ses rives étaient occupées par les barbares.

L'époque byzantine de Sucidava offre encore de sérieuses analogies de vie avec la forteresse de Sadowetz en Bulgarie (cf. *Welkow, art. cit.*, p. 156—158 et *Bersu, art. cit.*, p. 42 et suiv.). Là aussi, les monnaies indiquent l'occupation, s'étendant de Justinien à Tibère Maurice, d'une citadelle construite selon la technique byzantine mais occupée par une enclave gothe.

La forteresse de Sadowetz fût, elle aussi, détruite sous Maurice Tibère par une invasion des Avars, identifiés par des flèches à trois ailerons, flèches que l'on a découvert à Sucidava également (cf. *Dacia*, VII—VIII, p. 370, no. 6). La distance qui sépare les deux citadelles n'est pas grande, la citadelle bulgare étant située sur la rivière *Utus* (Vit) il est possible que toutes deux furent détruites lors des invasions avaro-slaves à la fin du VI-e siècle ap. J.-C. (Jusqu'à présent nos fouilles n'ont pas rencontré des fragments de la soi-disante céramique slave).

D. TUDOR